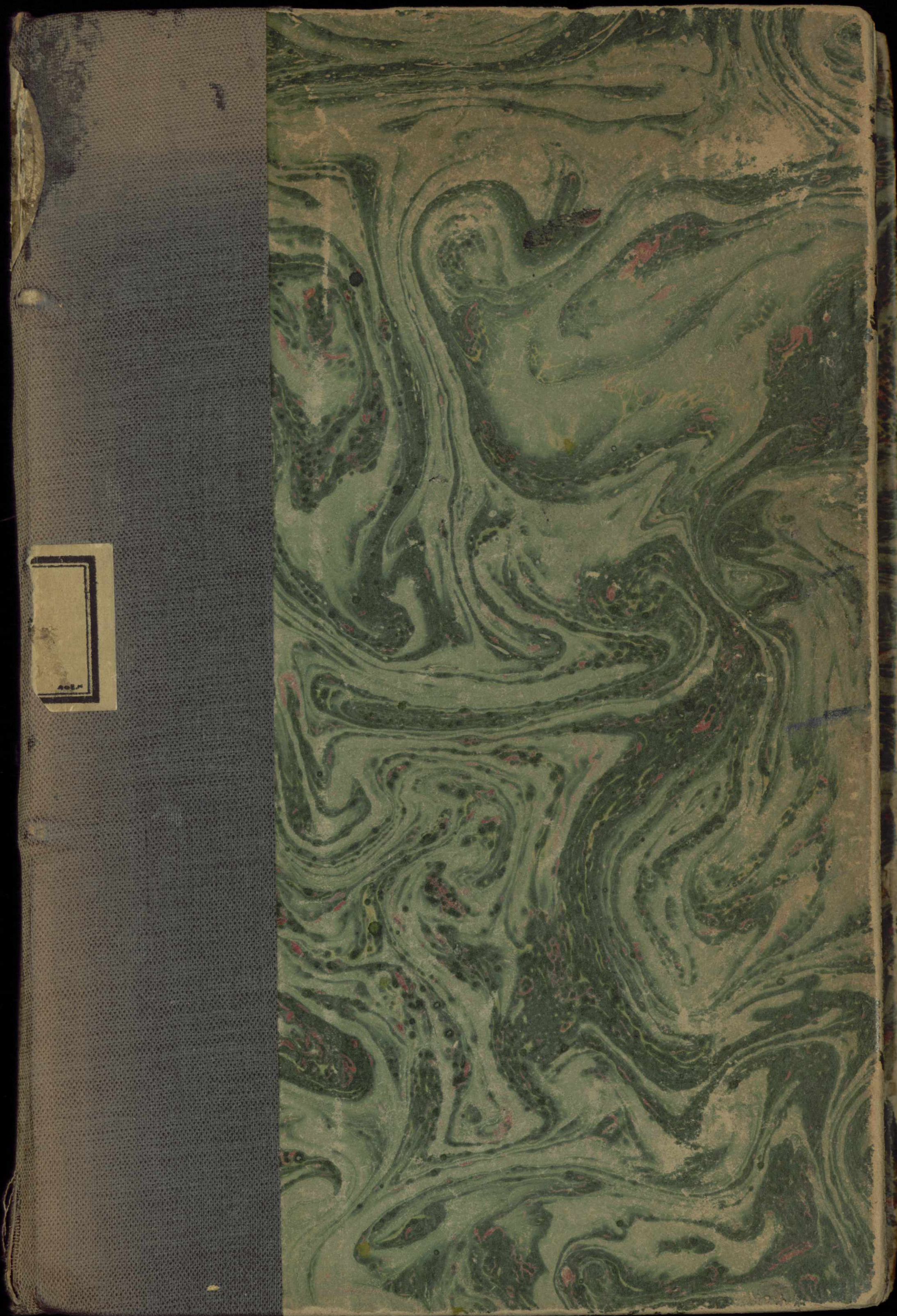
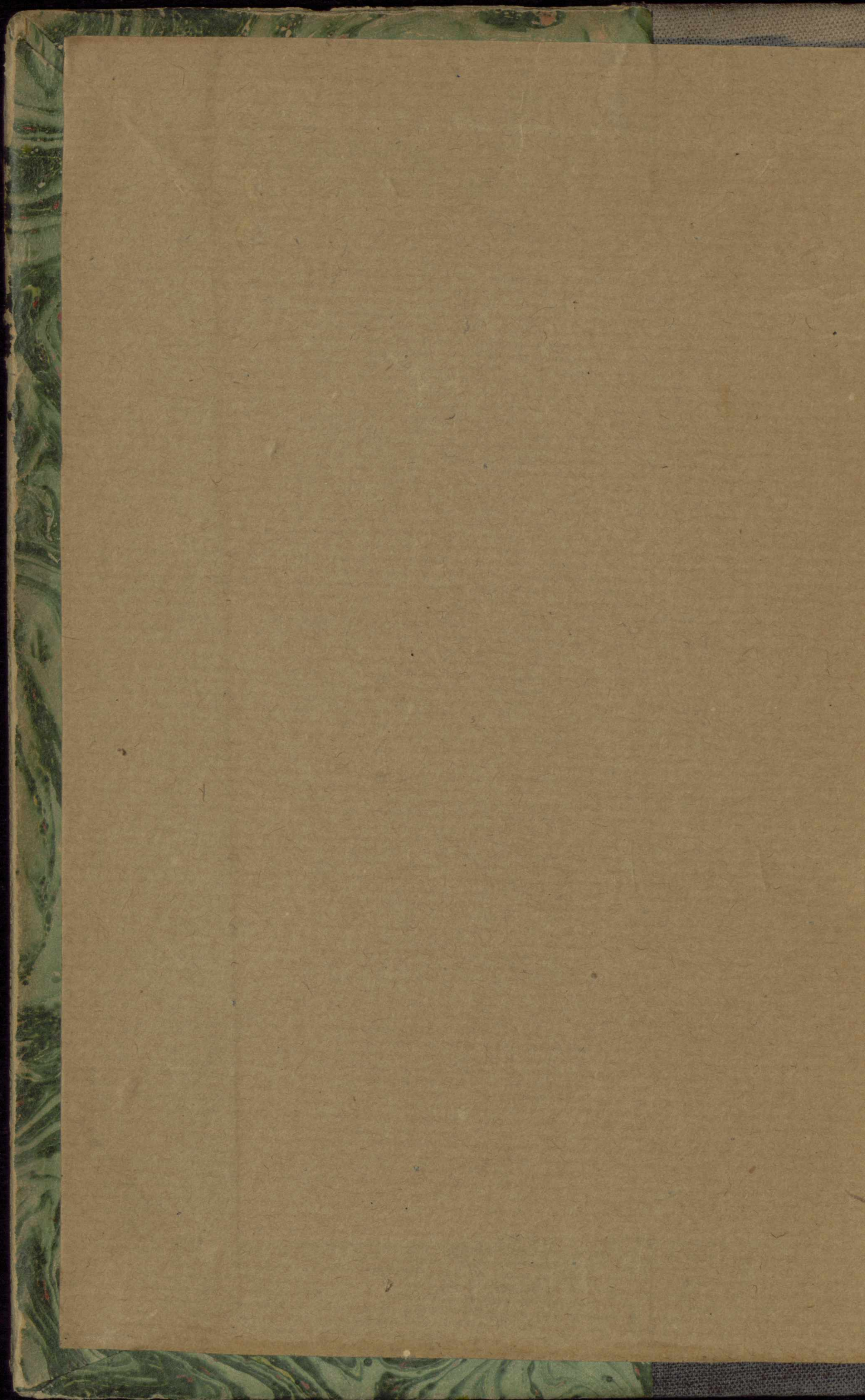
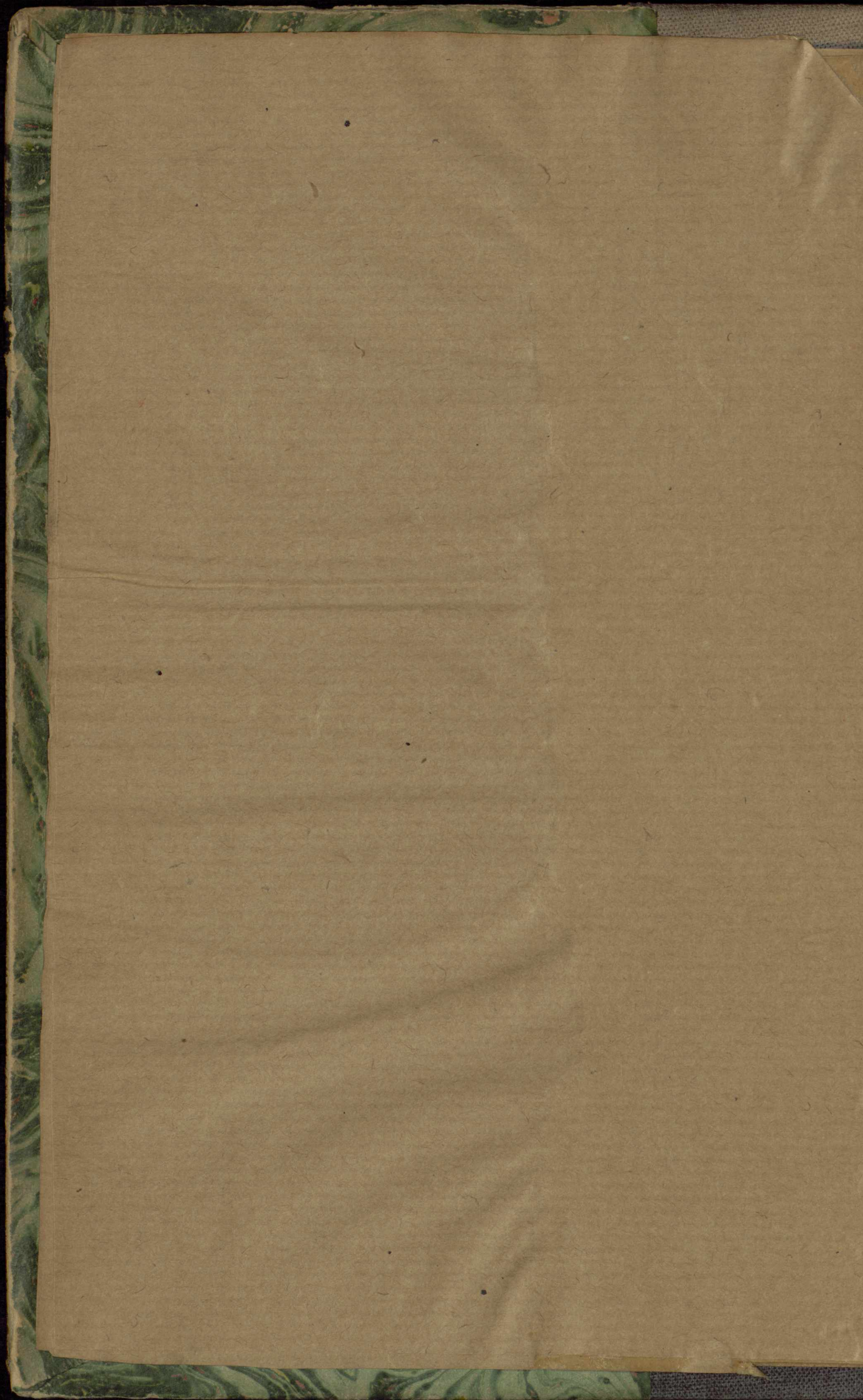








BIBLIOTHÈQUE THÉOSOPHIQUE

LA GÉNÉALOGIE DE L'HOMME

PAR

ANNIE BESANT

TRADUIT DE L'ANGLAIS

ET ILLUSTRÉ

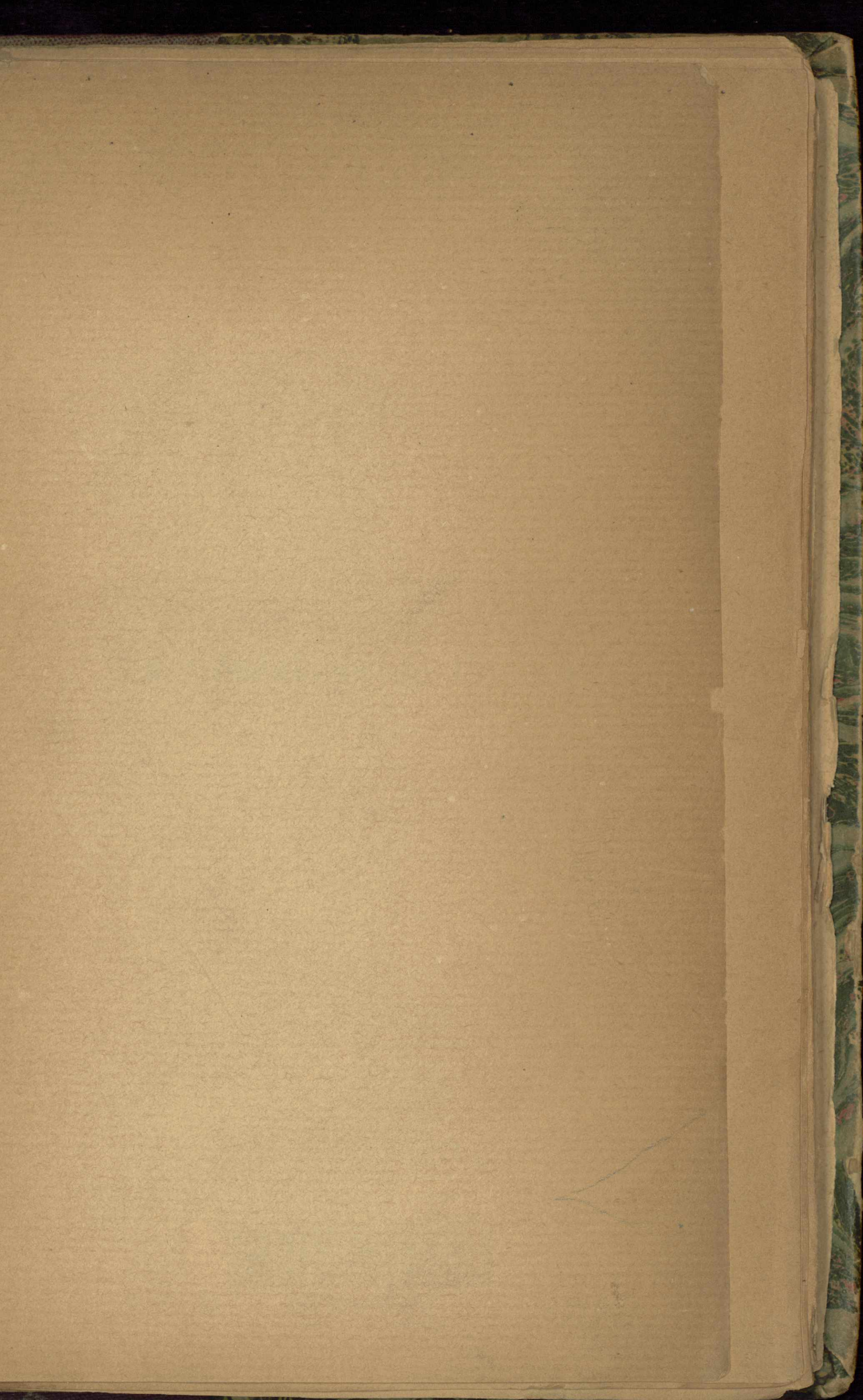
DE NOMBREUX DIAGRAMMES ET TABLEAUX EXPLICATIFS



PARIS

PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES

4, Square Rapp (7e)



La Généalogie de l'Homme



BIBLIOTHÈQUE THÉOSOPHIQUE

LA

GÉNÉALOGIE DE L'HOMME

PAR

ANNIE BESANT

TRADUIT DE L'ANGLAIS, PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉFACE
ET ILLUSTRÉ
DE NOMBREUX DIAGRAMMES ET TABLEAUX EXPLICATIFS



PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1912

LA GÉNÉALOGIE DE L'HOMME

AVANT-PROPOS

En offrant aux théosophes le texte des quatre conférences qui constituent le présent ouvrage, je désire y ajouter un mot d'avertissement. Ce travail n'a pas la prétention de s'imposer comme article de foi, pas plus d'ailleurs qu'aucun des autres travaux déjà sortis de ma plume. Il peut sembler inutile de répéter une déclaration que j'ai si souvent faite, mais la tendance à considérer les études d'un chercheur comme un enseignement d'autorité reparaissant constamment, je me crois dans l'obligation de renouveler cet avertissement. J'ai touché dans ces conférences à un sujet extrêmement difficile et compliqué ; je n'ai eu l'occasion de consulter personne sur la justesse des observations qui

m'ont permis de remplir les vides dans les séries de faits données par H. P. Blavatsky. Ce sont donc les observations non contrôlées d'un seul observateur, faites avec le peu de pouvoirs que je puis posséder, et faites au milieu de l'agitation d'une vie occupée et encombrée, que je présente. Les choses que j'ai observées ont été pour moi de grands traits de lumière et ont paru intéressantes et utiles aux nombreux auditeurs en présence desquels les conférences ont été faites. Elles ont éclairci bien des problèmes, et rendu intelligibles bien des affirmations détachées et déroutantes. Mais même cela peut s'allier à beaucoup d'erreurs de détail, tout en semblant indiquer que les nouvelles observations sont justes dans leur ensemble.

Quant aux dates anciennes, je ne me trouve aucune compétence pour les fixer. Il est facile d'observer la coexistence de l'homme et de certains types d'animaux sur le globe, mais ce n'est pas ce qui fixe une date. J'ai donc suivi en cela la *Doctrine Secrète*, parce que tout ce que j'ai pu acquérir de connaissances nouvelles m'a prouvé davantage la merveilleuse sûreté de ce livre considéré dans son ensemble. Et il est certain que

H. P. Blavatsky avait une possession et une compréhension de la Science occulte qu'aucun d'entre nous ne peut prétendre à égaler.

Je pourrais peut-être ajouter que l'absolue précision n'est pas d'une grande importance pour les questions développées dans ces conférences. Le sujet de notre passé offre un profond intérêt, mais des erreurs de détail peuvent se concilier avec une utile exposition des principes et des vérités majeures. J'ai fait tous mes efforts pour éclaircir les faits et éviter les erreurs; mais l'exactitude absolue sur ces points serait plutôt une question de pouvoirs que d'efforts et de soins.

Je laisse donc publier ce travail, quoique parfaitement consciente de ce qui lui manque, dans l'espoir d'être utile à mes compagnons d'étude, au moins d'une façon provisoire et jusqu'à ce que nous en sachions tous davantage.

CHAPITRE PREMIER

La généalogie spirituelle.

Il est un fait certain, c'est que, dans les cinquante dernières années, la science s'est efforcée, dans les pays occidentaux, de déterminer ce qu'on appelle la généalogie de l'homme. En Allemagne, en France, en Angleterre, les savants ont tenté d'organiser une immense collection de faits pour en déduire un arbre généalogique représentant l'évolution de l'homme, depuis la vapeur incandescente jusqu'à l'être humain civilisé. Seulement, ces généalogies ne s'appliquent qu'à la nature physique de l'homme. En ce qui concerne son corps, les biologistes retracent, pas à pas, la manière dont cet organisme admirable et compliqué s'est cons-

truit, cellule par cellule, à travers tous les règnes de la nature. Ils y ont mis une patience merveilleuse et ont réussi dans une large mesure, quoique leur ignorance des cycles successifs de développement ait amené bien de la confusion, bien des rapprochements de types séparés les uns des autres par des æons innombrables, beaucoup d'interversions dans les enchaînements et de transpositions de descendants en ancêtres.

Mais, lors même qu'on aurait déterminé avec exactitude la descendance du corps de l'homme, on n'aurait pas déterminé la descendance de l'homme lui-même. Le corps n'est pas l'homme, ce n'est que son vêtement, et on ne pourra jamais comprendre l'*homme* si on exclut de sa généalogie l'Esprit qui le rend éternel, et l'intelligence qui est un aspect de cet l'Esprit, différencié dans le monde matériel où il se manifeste sous forme d'intellectualité et de raison. Ainsi les généalogies scientifiques de l'homme n'ont pour ainsi dire aucune valeur à cause de leur caractère incomplet et par ce fait qu'elles s'appliquent exclusivement à la partie la moins humaine de l'homme.

Dans l'enseignement théosophique, celui qui nous vient des grands Rishis d'autrefois,

appuyé, vérifié et répété par les Écritures de toutes les grandes religions du monde, dans cet enseignement, on trouve une généalogie plus exacte et qui s'applique à toutes les parties de la nature humaine. Bien que les *Shâstras* hindous soient la source la plus riche sous ce rapport, ce n'est pas là seulement qu'on trouvera les traces de cette révélation primitive et que l'on apprendra quelque chose de cette longue route que l'homme a parcourue du minéral à Dieu, ou plutôt, devrais-je dire, de Dieu au minéral et du minéral à Dieu, car, comme le disent les Écritures de maintes religions : *Nous venons de Dieu, et nous retournons à Dieu.*

Afin d'arriver à tracer avec exactitude la généalogie de l'homme, nous ferons bien de suivre les grandes lignes préparées par ce grand disciple des Rishis, H. P. Blavatsky, à qui j'adresse, ici, l'hommage de ma profonde reconnaissance pour la lumière et la connaissance qu'elle a apportées au monde moderne. Dès le début de ces conférences, je tiens à reconnaître tout ce que je dois à son ouvrage, la *Doctrine Secrète*, où j'ai pris mon plan entier ainsi que d'innombrables détails. J'ai ajouté quelques faits, rempli quelques lacunes,

relié quelques points isolés peut-être, mais presque tous mes matériaux lui appartiennent, empruntés à ce monument de son immense science occulte et de l'étendue gigantesque de ses connaissances (1).

H. P. Blavatsky nous apprend que, pour essayer de comprendre l'homme et sa généalogie, il faut distinguer trois grandes lignes d'évolution : 1° L'évolution spirituelle, de beaucoup la plus importante, car l'esprit est maître de la matière qu'il dirige et façonne. Et, sans la connaissance de l'évolution spirituelle l'homme reste un problème insoluble. 2° A l'autre pôle de la nature humaine, l'évolution physique, la généalogie du corps de l'homme. La généalogie spirituelle est la descente graduelle de l'Esprit dans la matière; la généalogie physique est l'ascension de l'Esprit à travers la matière qu'il façonne pour la manifestation de ses propres pouvoirs. Alors considérant ces deux lignes, l'une descendante, et l'autre montante, nous arrivons au point où une troisième ligne les rejoint et les

(1) Pour cette raison, les références de la *Doctrine Secrète* ne seront données que s'il y a une raison spéciale de le faire. On peut dire que ces conférences s'y reportent constamment.

unit pour former l'être humain : c'est l'évolution intellectuelle, la venue de l'Ego qui prend possession de son tabernacle physique et relie ce tabernacle à l'Esprit qui l'a pour ainsi dire couvé, qui l'a formé, façonné par sa subtile influence. Quand nous aurons étudié l'évolution spirituelle, l'évolution physique et l'évolution intellectuelle, nous verrons se dérouler devant nous un immense tableau où la descendance entière de l'homme est lumineusement peinte en ses grandes lignes, et nous commencerons à comprendre quelque chose des merveilles de cette nature humaine qui est Dieu, Dieu manifesté dans une forme et qui est divine dans son essence et par ses pouvoirs.

H. P. Blavatsky dit : « Il y a dans la nature un triple plan d'évolution pour la formation des trois Upâdhis périodiques; ou plutôt trois évolutions séparées qui, dans notre système, se trouvent inextricablement liés et entremêlés sur tous les points :

1° L'évolution monadique qui, comme son nom l'indique, concerne la croissance et le développement de la Monade qui atteint ainsi des phases supérieures d'activité. — Parallèlement à celle-ci :

2° L'évolution intellectuelle représentée par les Manâsa Dhyanis, ceux qui donnent à l'homme l'intelligence et la conscience.

3° L'évolution physique représentée par les Châyas des Pitris lunaires, noyaux des corps humains actuels. C'est par l'union de ces trois courants, en lui, que l'homme est devenu l'être complexe qu'il est (1). »

Tel est le grand objet de ces conférences. Cette tâche, vraiment bien trop haute pour l'être borné en science et en pouvoirs que je suis, a été donnée à mes mains trop faibles pour l'exécuter, à mes lèvres incapables de l'exprimer. Tout ce que je peux espérer, c'est en présentant le résultat de mes études, qu'a guidées une science bien supérieure à la mienne, non pas de dicter un dogme qu'on soit obligé d'accepter, mais de fournir les suggestions qu'un chercheur peut offrir à d'autres chercheurs pour les aider dans leurs propres recherches et dans leurs études. Je voudrais parvenir à donner un fil conducteur qui puisse aider à sortir du labyrinthe de la nature.

(1) *Doctrine secrète*, p. 161, VI, 2e éd.

Évolution spirituelle de l'homme.

Nous nous occuperons d'abord de la première de ces trois lignes de la généalogie humaine : la généalogie spirituelle et, pour la comprendre, nous tracerons d'abord les grandes lignes de deux tableaux. Le premier tableau est celui de ces hautes Hiérarchies d'intelligences spirituelles qui, ayant complété leur évolution humaine dans les Kalpas écoulés, dans des mondes disparus, sont devenues les coopérateurs d'Ishvâra à la création d'un nouveau Brahmanda. Ce sont les Hiérarchies qui dirigent et façonnent, ce sont les Architectes et les Constructeurs des systèmes solaires. Il faut que nous nous fassions une idée, si vague, si imparfaite, si maigre qu'elle soit, de ces vastes Hiérarchies qui remplissent notre système solaire et à qui nous devons notre propre évolution spirituelle; une idée respectueuse, bien qu'imparfaite, car ces Hiérarchies sont la vie de l'univers. Elles sont les guides de l'évolution spirituelle, intellectuelle et physique de l'humanité. Le tableau sera celui du Champ d'Evolution, le point de l'espace où l'évolution a lieu.

Les Grandes Hiérarchies.

D'après les anciens documents occultes pleinement d'accord sur ce point avec les plus vieux enseignements Hindous, nous voyons que notre système solaire a une vie antérieure qui s'étend jusque dans un passé en apparence infini ; son âge serait, dit-on, actuellement de 1,955,884,703 années (1), période tellement immense que les mots qui l'expriment n'apportent à l'esprit d'autre signification que celle d'une incommensurable antiquité.

Si l'on remonte au commencement de ce lointain passé, on aperçoit selon la splendide image de Manou : *Ishvâra*, *montagne de lumière apparaissant pour illuminer les ténèbres*.

Il n'y a pas de termes qui représentent mieux l'aurore d'un nouvel Univers, mais les mots ne sauraient représenter l'idée imprécise de la lumière surgissant au sein d'insondables ténèbres. Telle est la comparaison choisie par le Père de l'Humanité, le Manou, pour décrire aux hommes l'aurore du système

1. *Doctrine secrète.*

solaire. Puis on nous dit — et nous ne pouvons que le répéter respectueusement — qu'Ishvâra se révèle en une triple manifestation, et de cette lumière merveilleuse nous voyons surgir les contours impressionnants de trois formes puissantes et divines. Ce sont les Pouvoirs, les aspects d'Ishvâra qui vont se manifester dans l'univers naissant. Celui qui crée, Celui qui conserve et Celui qui détruit quand la fin du système approche : l'*Un*, sous trois formes, ou les *Trois* dont l'essence est unique — peu importe comment on l'exprime. Nous pressentons vaguement que nous sommes là en face de trois Upâdhis qui apparaissent pour agir, mais sans que la conscience divine qui leur est commune soit divisée. Nous appelons ces formes imposantes Logoï, du mot grec qui signifie Verbe, parce que l'idée du Son est celle qui représente le mieux l'incalculable pouvoir du Dieu manifesté, le son qui crée, entretient et détruit. Et remarquons que cette triplicité d'aspect se retrouve dans toutes les religions, sauf parfois, lorsque pour des raisons passagères, cette doctrine n'est pas clairement et absolument proclamée. Remontons en Chaldée, étudions les trésors arrachés aux tombes de la vieille Égypte, les secrets révé-

lés par ses momies, et partout, comme dans les Schastras Hindous, on trouvera les Trois qui proviennent de l'Un et qui sont Un, dans leur nature divine, Trois dans la manifestation de leurs pouvoirs.

Tout autour de cette puissante Trimourti, baignant dans sa lumière, nous voyons la moisson des univers disparus, Ceux qui ont mérité d'atteindre ces merveilleuses hauteurs spirituelles. Et les formes que nous discernons vaguement dans l'irradiation de la lumière sont celles de Ceux qu'on appelle *les Sept*. Les diverses religions donnent des noms différents à ces Sept Êtres mystérieux. L'Hindou parle des sept fils d'Aditi — le huitième étant Martanda, le soleil ; chaque fils, chaque Aditya ayant sa propre « maison ». On les a appelés les sept Esprits dans le soleil ; en Égypte, c'étaient les sept dieux mystérieux. Zoroastre les nomme les sept Amshaspends ; les Juifs les sept Séphiroths ; les Chrétiens et les Musulmans, les sept Archanges. Peu importe le nom, il suffit que chaque religion les montre entourant la Trinité manifestée, sorte de vice-rois du vaste empire solaire d'Ishvâra, ayant chacun leur royaume, administrant chacun leur région particulière. Nous les appelons en

Théosophie les Logoï planétaires parce que ces sept Esprits du soleil ont toujours été identifiés avec les sept planètes sacrées qui sont leurs corps physiques. Les planètes, dans leur forme extérieure, sont des globes, dont quelques-uns composent notre système solaire ; mais leur nature spirituelle est celle des puissants fils d'Aditi qui ont chacun leur maison, c'est-à-dire leur planète, gouvernant chacun leur royaume qui est une région définie du système solaire.

Autour de ceux-ci dans un cercle plus étendu viennent les Puissances, les Hiérarchies créatrices, les douze Ordres créateurs de l'Univers. A leur tête, douze grands Dieux, dont parlent les histoires archaïques, apparaissent immenses et magnifiques dans l'infinie distance où ils demeurent. Les signes bien connus du zodiaque sont leurs symboles, car le zodiaque n'est pas une invention moderne, mais a été donné aux hommes de la quatrième race par les grands Maîtres. Et l'on peut lire dans les anciens livres de l'Inde, les noms de quelques-uns de ces Maîtres dont celui d'Asuramaya, connu pour le premier des grands astronomes ; c'est lui qui donna le zodiaque à l'Égypte et à l'Inde. Ces roues astro-

nomiques sont les symboles, le schéma du système solaire, et, dans les traditions du passé, nous trouvons le fil du labyrinthe et nous comprenons pourquoi il est dit qu'une planète « gouverne », qu'elle est le Seigneur d'un signe du zodiaque. Car la planète veut dire l'esprit planétaire, et son signe zodiacal représente l'une des grandes Hiérarchies créatrices comprenant le restant des Hiérarchies comme sous-hiérarchies. Celles-ci, sous son contrôle et sa direction, construisent son royaume et aident les monades dans leur évolution. Si on se rappelle cela, le tableau, bien qu'immense, ne sera pas confus. Au centre, la grande Trinité ; autour de cette Trinité, les sept Esprits qui sont les vice-rois de son Univers ; autour, encore, les douze Hiérarchies créatrices, travaillant à la construction de l'Univers.

Au point de l'évolution où nous sommes parvenus, cinq Hiérarchies créatrices sur douze échappent à la connaissance de nos Maîtres les plus avancés ; quatre d'entre elles ont atteint la libération, la cinquième est sur le point de l'atteindre, de sorte que nous n'avons plus à nous occuper que de sept Hiérarchies. Toutes celles-ci concernent, en quel-

que sorte, notre fragment de divinité, la portion d'Ishvâra (1), le Jivâtmâ, l'Être vivant, qui, comme nous allons le voir, compose l'une de ces mêmes Hiérarchies, dans sa nature la plus haute et la plus spirituelle. Essayons d'apercevoir les principaux caractères de ces Hiérarchies, car il nous faut, si vaguement que ce soit, déterminer chacune d'elles afin qu'elles ne deviennent pas absolument indiscernables à nos yeux éblouis par l'irradiation où elles baignent.

Le premier de ces Ordres est celui qu'on ne peut décrire qu'avec des mots appartenant au vocabulaire du feu : on les appelle Souffles de feu, sans formes, Seigneurs du Feu, Flammes divines, Feux divins, Lions ardents, Lions de la Vie; noms sur noms, épithètes sur épithètes, tous ayant trait au feu, car il est écrit d'Eux qu'Ils sont la vie et le cœur de l'Univers, l'*Atmâ*, la volonté cosmique, et c'est à travers Eux que descend le rayon divin de Paramâtmâ qui éveille Atmâ dans la monade humaine.

Au-dessous d'Eux, la seconde grande Hiérarchie, double en sa nature, « la double

(1) « Une portion de moi-même, un Être Vivant. » *Bhag avad Gita*, xv, 7).

unité » du feu et de l'éther, la raison manifestée, la sagesse du système, ce que nous appelons le *Bouddhi* cosmique qui éveille Bouddhi dans la monade humaine.

Au-dessous encore, la troisième, *Mahat*, ou Manas cosmique, « la triade » feu, éther, eau, l'activité cosmique qui donnera aussi une part de son essence à la monade humaine, quand elle descend.

Ces trois premières Hiérarchies sont les Ordres créateurs *Arûpa*, qui habitent une matière trop subtile pour y prendre une forme déterminée, une matière où toutes les formes s'entremêlent et s'interpénètrent.

Plus bas que les précédents, viennent les Ordres créateurs *Rûpa* et le premier d'entre eux, la quatrième des Hiérarchies, est la nôtre, la Hiérarchie des monades humaines qui n'ont pas encore quitté le sein de leur Père céleste, où, à vrai dire, nous demeurons toujours inséparablement unis à Lui, quoique l'aveuglement dû à la matière nous fasse croire que nous en sommes séparés et distincts. Nous pouvons à peine les concevoir, ces monades, telles qu'elles sont là, dans leur gloire natale, avec « une certaine individualité spirituelle », est-il dit, qui deviendra de plus en plus mar-

quée dans les plans inférieurs. Nous reviendrons à elles, dans un moment, après avoir achevé à grands traits cette esquisse des sept grandes Hiérarchies, pour en avoir une vue d'ensemble; elles sont appelées Jivas impérissables, et sont le quatrième des sept Ordres créateurs qui nous concernent (sur les douze).

Viennent ensuite les trois derniers ordres qui renferment beaucoup d'éléments déjà entrés dans l'évolution de notre système planétaire, dans les Kalpas passés, et que nous pouvons connaître un peu mieux parce qu'ils touchent à notre propre évolution.

La cinquième Hiérarchie est appelée celle de Makara, son symbole est le pentagone. Ici apparaît le double aspect physique et spirituel de la nature, le positif et le négatif, en lutte l'un avec l'autre. Ce sont les turbulents, les « rebelles » de bien des mythes. Nous entendrons beaucoup parler de ceux d'entre eux qu'on appelle les Asuras, nés du premier corps de Brahma, véhicule qui, lorsqu'il fut rejeté, devint les Ténèbres. Une grande multitude d'Êtres de cette Hiérarchie viennent d'un univers passé et sortent en quelque sorte tout formés du Logos planétaire. Ces derniers aussi semblent être appelés Asuras.

Mais nous avons surtout à nous occuper de ceux qui sont nés du corps de Ténèbres et qui, par leur évolution, appartiennent à cet Univers-ci. Ce sont des Êtres qui, sous de grands pouvoirs et une grande science spirituelle, cachent, profondément enraciné, le germe, l'essence d'Ahankâra, de cette faculté créatrice du *Moi* qui est nécessaire à l'évolution humaine. Ils sont la moisson, le fruit, de la première chaîne planétaire, expression qui deviendra plus familière à mesure que nous avancerons.

La sixième de ces Hiérarchies renferme des Êtres que nous pouvons aussi reconnaître, issus du corps de Brahma connu sous le nom de Corps de Lumière, ou du Jour. Parmi cette foule de Dévas, un groupe particulier se distingue par une gloire particulière, ce sont les Pitris des Dévas, connus sous le nom d'Agnishvatta, ceux qu'on appelle les « sextuples Dhyânis ». Ils donnent aux hommes tout ce qui n'est ni Atmâ ni le corps physique, c'est pourquoi on les nomme distributeurs « des cinq principes moyens de l'homme ». Ils aident la monade à s'attacher les atomes permanents en rapport avec ces principes, « le quintuple plasma ». Ils sont la moisson

de la seconde chaîne planétaire. Cette Hiérarchie renferme aussi de grandes multitudes de Dévas, les plus élevés des Esprits de la nature ou Élémentaux du règne moyen.

La septième Hiérarchie renferme ceux que nous connaissons sous le nom de Pitris lunaires ou Barhishad Pitris, nés de ce qu'on a appelé le corps de Brahma connu sous le nom de corps du Crépuscule, le Sandhyâ. Ils s'occupent de l'évolution physique de l'homme, comme les Agnishvatta Pitris s'occupent de son évolution intellectuelle, de sorte que nous rencontrerons souvent ces deux groupes en avançant dans notre étude. Puis nous voyons réunis autour d'Eux, et appartenant à leur Hiérarchie, les travailleurs qu'ils emploient à l'exécution de leur grand œuvre, armées de Dévas, esprits inférieurs de la nature, élémentaux du règne inférieur qui s'occuperont de la construction matérielle du corps de l'homme. A Eux encore se rattachent les « esprits des atomes », graine d'évolutions futures qui ne nous intéressent pas pour le moment.

Ainsi se déroule devant la splendeur des sept Hiérarchies créatrices prêtes à remplir leurs fonctions, à servir de guides aux plus

jeunes dans le chemin de l'évolution, et à diriger le développement des pouvoirs spirituels dans un univers matériel.

Le Champ de l'Évolution.

Jetons maintenant, un coup d'œil sur la seconde esquisse, celle du champ de l'Évolution. Ici, je passerai très vite, parce que les traits se préciseront beaucoup quand je parlerai de l'évolution physique; mais nous ne pourrions pas bien saisir les caractéristiques de l'évolution spirituelle si nous n'avions devant les yeux les grandes lignes du champ où se déroule cette évolution. Je l'appelle le champ, empruntant ce mot, *Kshetra*, au Bhagavad Gîta, parce que c'est le type même de la matière. Ce mot exprime mieux qu'aucun de ceux que je pourrais forger tout ce qui est compris par ce mot de matière, théâtre de l'évolution.

Nous resterons dans le royaume d'un seul Logos planétaire, celui auquel nous appartenons, car chaque Logos planétaire préside à un seul champ d'Évolution, et c'est celui-là que nous allons étudier. Je n'indique que les principes fondamentaux. Premièrement, re-

tenons bien les phases du champ : elles se répètent à maintes reprises et une fois bien comprises, elles serviront de fil d'Ariane dans le labyrinthe.

Il y a sept grandes étapes dans l'évolution spirituelle : pendant trois étapes, l'Esprit descend, et, en descendant, il influence la matière, lui infusant certains pouvoirs, certaines qualités, certains attributs. Ces qualités, ces pouvoirs et ces attributs sont les fruits des trois premières étapes de la descente de l'Esprit. Ensuite vient une étape, la quatrième, seule de son espèce, où la matière ayant reçu ces pouvoirs variés et attributs divers, entre en relation de diverses manières avec l'Esprit qui la façonne et maintenant la pénètre. C'est là la grande bataille de l'univers, le conflit de l'Esprit et de la matière, la bataille de Kurukshetra où se heurtent les hordes immenses des deux armées ennemies. C'est en cet endroit du champ qu'est le point d'équilibre; l'Esprit, entrant en d'innombrables relations avec la matière, est d'abord le plus faible, puis vient l'équilibre, le moment où aucun des deux n'a d'avantage sur l'autre. Puis l'Esprit commence peu à peu à triompher, de sorte qu'à la fin de cette quatrième

étape l'Esprit est maître de la matière et prêt à remonter pendant les trois dernières étapes. Dans ces dernières, l'Esprit organise la matière, qu'il a dominée et animée et en use à sa guise; il en fait l'instrument qui manifestera et mettra en œuvre les pouvoirs de l'Esprit. Les trois dernières étapes sont consacrées par cette ascension spirituelle. En résumé trois étapes de descente, où s'acquièrent les qualités; une de lutte où s'établissent des relations variées, et trois d'ascension où l'Esprit façonne la matière et en fait le parfait instrument dont il a besoin pour se manifester.

Ce qui précède se résume donc dans le tableau suivant :

7 Étapes	3 de descente	Qualités	Matérialisation
	1 d'équilibre	Relations	Conflit
	3 de remontée	Organisation	Spiritualisation

Retenons bien cette idée principale, car elle se trouve à chaque étape et la régit, quelles que soient les complications qui viennent s'y ajouter; toujours cette idée aidera à se retrouver quand on se perdra dans cette confusion de Chaînes, de Rondes, de Globes et de Races qui trouble tant ceux qui étudient la théosophie.

La Chaîne planétaire.

Que faut-il étudier ensuite? Ce qu'on appelle la Chaîne planétaire. Considérée dans son ensemble, elle constitue les Upâdhis du Logos planétaires dans lesquels s'incarne sa vie. Sept étapes doivent être franchies, donc il y a sept Chaînes, trois où l'Esprit descend; une, la quatrième, où l'Esprit et la matière s'enchevêtrent, s'interpénètrent et forment d'innombrables combinaisons; puis trois Chaînes d'ascension à la fin desquelles tout rentre dans le sein du Logos planétaire, pour se perdre en Ishvâra avec les fruits de l'évolution. On peut ainsi se représenter la Chaîne planétaire comme les corps dans lesquels la vie du Logos planétaire se réincarne sept fois; chaque Chaîne commençant avec la moisson de la Chaîne précédente, et chacune laissant à la suivante les fruits qu'elle a produits. La période de durée d'une Chaîne planétaire s'appelle un Manvantara planétaire, et chaque Manvantara est suivi d'un Pralaya planétaire. Les êtres qui ont développé leurs principes supérieurs durant le Manvantara passent, lorsqu'il finit, à un bienheureux état d'hyper-

conscience, le Nirvâna planétaire, tandis que ceux qui n'ont pas atteint le même développement, tombent dans un paisible sommeil.

Ces « Nirvânis » ne renaissent que lorsque la chaîne suivante a développé des Upâdhis appropriés à la continuation de leur évolution et ils poursuivent alors leur croissance.

Examinons maintenant une Chaîne planétaire isolée, voyons de quoi elle se compose, et quels sont les anneaux qui la constituent. Chaque anneau est une Ronde, ou un Cycle de vie, une vague de vie parcourant un cercle complet, d'après le principe déjà expliqué, en traversant sept étapes. Pendant trois de ces étapes la vague de vie descend dans la matière et donne naissance à des formes de plus en plus matérielles. Dans la quatrième, la vague de vie crée des formes où le conflit se poursuit. Dans les trois dernières, la vague de vie remonte et les formes qu'elle a créées deviennent de plus en plus spirituelles. En outre, chaque tour complet ou Ronde de la vague de vie développe un règne de la nature — les trois règnes élémentals, le minéral, le végétal, l'animal, et l'humain — jusqu'à la plus haute perfection de son type spécial. Les types futurs n'appartenant pas à cette

ronde, sont bien présents, mais à l'état plus ou moins embryonnaire par rapport à leur destinée future. Et ainsi y a-t-il sept Rondes, sept Cycles successifs de la vague de vie, dans la Chaîne planétaire.

Ronde.

Examinons une Ronde en particulier, un seul Cycle de vie, nous y retrouverons les sept étapes, mais, cette fois, chaque étape est un Globe, un monde. Dans les trois premiers, des formes sont préparées; dans le quatrième, l'abîme qui sépare les formes des Esprits flottant sur elles est franchi et les formes reçoivent leur âme; dans les trois dernières, les Esprits façonnent les formes à leur gré. On a choisi les lettres de l'alphabet de A à G, pour distinguer les globes les uns des autres. Les globes de l'arc descendant et ceux de l'arc remontant se correspondent en ce sens que ceux de l'arc remontant montrent, dans leur état définitif, les formes esquissées embryonnaires de l'arc descendant, tandis que le globe du milieu est le point d'équilibre, le lieu de conflit, le point tournant. Le globe A est composé de matière mentale subtile et il est arché-

typal, c'est-à-dire qu'il contient les archétypes des formes destinées à paraître dans la Ronde. H. P. Blavatsky nous dit, dans la *Doctrine secrète* (1) : « Le mot archétype ne doit pas être pris, ici, dans le sens que lui donnaient les Platoniciens, à savoir, le monde comme il existait *dans le mental* de la divinité mais dans le sens d'un monde servant de premier modèle et destiné à être reproduit et perfectionné par les mondes matériels subséquents. » Le globe G, celui qui correspond comme matière au globe A, sur l'arc ascendant, contient le développement entier et parfait des archétypes du globe A. Le globe B est d'une matière mentale plus dense ; il est créateur, intellectuel, c'est-à-dire qu'il renferme les types concrets dérivés des archétypes, les qualités y sont esquissées, les formes brutes et ébauchées. Le globe F, son correspondant sur l'arc ascendant, montre ces formes élaborées et affinées. Le globe C est de matière astrale, il est substantiel ou formatif, c'est-à-dire que les formes brutes s'y construisent dans une matière plus dense, et son globe correspondant, E, les montre toujours composées de la même matière, mais parfai-

(1) *Doctrine secrète*, vol. I, p. 181, note 2, 2e éd.

tement adaptées à leurs fonctions. Le globe D est fait de matière physique et c'est le point tournant, le lieu de conflit entre l'Esprit et la matière.

Chaque règne destiné à être développé dans une Ronde donnée traverse une étape sur chaque globe, de sorte que lorsqu'une vague de vie a terminé son Cycle à travers les sept globes, ce qui fait une Ronde, ce règne est complètement développé; et tous les autres règnes qui lui succèdent ont avancé d'une étape dans leur évolution embryonnaire. Ainsi, à la première Ronde, le règne élémental supérieur est achevé, les deux autres règnes élémentaux et les règnes minéral, végétal, animal et humain sont simplement indiqués, mais imprécis, et ainsi de suite. Nous reparlerons de ceci à propos de l'évolution physique. Les *Purânas* parlent souvent des globes de notre chaîne sous le nom de Dvipas et de notre propre terre sous celui de Jambudvipa.

Essayons maintenant de voir clairement où nous en sommes dans notre propre champ de l'Évolution. Notre Logos planétaire (désigné sous le nom de Brahmâ, en tant que remplissant ses fonctions créatrices) a déjà conduit son règne jusqu'à la quatrième étape :

nous sommes donc dans la quatrième Chaîne planétaire. De la première Chaîne archétypale, nous ne savons rien, sauf qu'elle est appelée son Corps de Ténèbres ou de la Nuit, et que les Asuras en furent les fruits. De la seconde Chaîne, créatrice, nous ne savons rien non plus, sauf qu'elle fut son Corps de Lumière ou du Jour, et qu'elle a produit les Agnishvattas Pitris. De la troisième Chaîne formative, nous savons quelque chose, car la Lune en était le globe D. Cette Chaîne était le Corps du Crépuscule de Brahma et elle a produit les Barhishad Pitris et sept classes de monades pour la Chaîne suivante; nous l'appelons la chaîne lunaire. La quatrième Chaîne, physique, est la Chaîne terrestre, le globe D est le nôtre. Elle est le Corps d'Aurore de Brahma et a pour fonction de produire l'homme.

Les Monades humaines.

Ayant ainsi tracé les grandes lignes des Hiérarchies et du Champ d'Évolution, nous pouvons revenir à l'étude de la quatrième Hiérarchie, celle des monades humaines qui doivent devenir des hommes pendant la Chaîne

terrestre. Et cette Chaîne est la quatrième, celle de la lutte, de l'équilibre, celle où l'Esprit et la Matière doivent s'unir de façon que ce qu'il y a de plus élevé et ce qu'il y a de plus bas, les deux pôles de la nature, se réunissent en un être complexe, l'homme, point de départ de l'évolution supérieure. De plus, les monades sont actuellement sur le Globe D, notre terre, qui est le Globe de la lutte, de l'équilibre, le Globe type qui est aux autres Globes de cette Chaîne ce que celle-ci est aux autres Chaînes. Les monades se trouvent ainsi au centre même du conflit, au point où le combat est le plus violent, au milieu des plus grandes difficultés, sur le véritable Kurukshetra planétaire. Ici, sur le quatrième Globe de la quatrième Chaîne, se livre donc la grande bataille de l'Esprit et de la Matière qui doit finir par le triomphe de l'Esprit.

Définition du mot homme.

Je me suis servie de ce mot « monade humaine », je vais définir maintenant ce que l'occultisme entend par le mot « homme ». L'homme est l'être dans lequel, quelle que soit la partie de l'univers qu'il habite, l'Esprit

le plus élevé et la matière la plus basse sont unis par l'intelligence ; donnant par la suite un Dieu manifesté qui marchera de conquête en conquête dans l'avenir illimité qui l'attend. « L'homme » n'est pas nécessairement fait comme nous le sommes, nous, et il peut avoir un million de formes. Le mot « homme » veut dire seulement l'être chez lequel l'Esprit et la matière sont réunis et atteignent ou atteindront l'équilibre, celui chez qui l'Esprit à la longue a vaincu ou vaincra la matière.

Quel que soit l'être où ces conditions se rencontrent, l'occultisme *l'appelle « homme »*.

Ce nom n'est donc pas limité à notre race si infime parmi l'immense hiérarchie humaine. Pour bien montrer la place de l'homme dans l'évolution, cette place intermédiaire que j'ai expliquée, H. P. Blavatsky a dit que tout être de cet univers doit passer par le règne humain, s'il ne l'a déjà traversé. S'il est au-dessus, c'est qu'il y a déjà passé, tandis que s'il est au-dessous, il faudra qu'il y passe dans l'avenir. Ce n'est pas une question de race ni de globe. « L'homme » est le champ de bataille de la Matière et de l'Esprit, et tout être, comme Yuddïshthira doit combattre son Kurukshetra

et en sortir vainqueur avant d'entrer dans son divin royaume. Tel est l' « homme ».

La Monade.

La monade, d'autre part, c'est cet esprit divin, pôle supérieur de l'homme, né d'Ishvâra Lui-même, ou plutôt né en Lui, formant un centre dans sa vie, « une portion de moi-même ».

« Lève la tête, ô Lanoo ; que vois-tu dans le ciel sombre de minuit ; est-ce une lumière ou des lumières sans nombre ? — Je vois une flamme, ô Gurudeva, et je vois des étincelles sans nombre qui brillent dans la flamme, sans s'en détacher (1). » La flamme, c'est Ishvâra, sous la forme manifestée du premier Logos ; les étincelles qui ne se détachent pas, ce sont les monades, humaines et autres. Le désir de manifestation d'Ishvâra agit dans ces portions intégrantes de lui-même et les porte vers le monde matériel ; elles passent dans le second Logos et demeurent en lui, véritables fils du Père. Du troisième Logos, elles reçoivent l'impact qui donne à chacune l'indivi-

(1) *Doctrine Secrète* vol. I, p. 99, 2e éd.

p. 104 1re éd.

dualité spirituelle, faible commencement de séparativité. Elles entrent ensuite dans les courants qui sont les Sept issus des Trois ; chaque groupe prend la couleur du Logos planétaire dans lequel il pénètre et les sept couleurs s'entrelacent en merveilleux faisceaux d'éclatantes lumières, réalisant la première danse chorale céleste, la Râsalilâ solaire, jusqu'à ce que, dans chaque Logos planétaire, les sept rayons colorés apparaissent, septuple splendeur où domine la couleur particulière de chacun pour nuancer l'ensemble des rayons. Voilà pourquoi on dit que « tout homme est né sous une planète », puisque, sur chaque globe de chaque Chaîne planétaire, apparaissent les sept groupes de monades, chacun portant la couleur de « l'Astre particulier qui est son Père ».

Jusqu'à présent, la monade n'est pas prête à entreprendre son long pèlerinage, car son attention n'est pas tournée vers l'extérieur, et les trois aspects de sa nature, reproduction des trois aspects d'Ishvâra, réagissent l'un sur l'autre en lui et ne s'orientent pas vers l'univers. Mais voici qu'elles commencent à descendre par le moyen des Ordres créateurs. La première Hiérarchie créatrice leur

donne le frisson de vie qui éveille à la vie extérieure la Volonté, l'aspect atmique. De la seconde Hiérarchie vient l'impulsion, qui de la même façon éveille la Sagesse, l'aspect buddhique, et la troisième éveille l'Activité, l'aspect manasique. Ainsi sollicitée à tourner son attention vers l'extérieur, la monade est prête à descendre.

Quand ces étapes préliminaires sont parcourues, les nombreuses monades qui doivent devenir des hommes ont atteint leur demeure où elles resteront des siècles innombrables. Elles composent la quatrième Hiérarchie, prêtes à entreprendre leur long pèlerinage. Chacune d'elles est un « Dhyan Chohan individuel, distinct des autres (1) », mais elles sont d'une nature trop subtile et trop haute, pour pouvoir entrer dans l'univers quintuple, c'est-à-dire dans les cinq plans de matière grossière.

Il leur faut pourtant trouver un instrument, puisque leurs pouvoirs divins doivent devenir effectifs dans ce monde qui les attend. Ainsi que le soleil émet de la matière dans les puissantes vibrations que nous appelons

(1) *Doctrine Secrète*, vol. I, p. 250, 2e éd.

ses rayons, de même la monade agissant sur la matière atomique des plans atmique, buddhique et manasique qui l'entourent, comme l'éther de l'espace entoure le soleil, y engendre des vibrations et se forme ainsi un rayon triple comme sa triple nature. En cela, elle est aidée par les cinquième et sixième Hiérarchies qui ont traversé avant elle de semblables expériences. La cinquième Hiérarchie conduit l'onde vibratoire de l'aspect Volonté à l'atome atmique, et cet atome atmique, vibrant sous l'impulsion de la Volonté, est appelé *Atma*. La sixième Hiérarchie conduit l'onde vibratoire de l'aspect Sagesse à l'atome buddhique, lequel, vibrant sous l'influence de la Sagesse, est appelé *Buddhi*. Elle conduit enfin l'onde vibratoire de l'Activité à l'atome manasique, lequel, vibrant sous l'influence de cette Activité, est appelé *Manas*. C'est ainsi que se forme *Atma-Buddhi-Manas*, la monade dans le monde manifesté, le rayon de la vraie monade, qui reste au delà de l'univers quintuple.

Tel est le mystère de Celui qui veille, de Celui qui regarde, l'inactif *Atma* qui demeure toujours dans sa triple nature, sur son propre plan, vivant dans le monde des hommes

par son rayon qui anime ses ombres, les vies passagères terrestres. Il est écrit, dans les *Stances de Dzyan* : « La flamme dit à l'étincelle : Tu es moi-même, mon image et mon ombre; Je me suis revêtue de toi, et tu es mon vâhan, mon véhicule et mon instrument, jusqu'au jour « Sois avec nous » où tu redeviendras moi-même et les autres, toi et moi. » La flamme, c'est-à-dire la monade, émet le fil de la vie, triple fil tissu de sa propre nature, et, sur ce fil, *Sutratma*, « l'âme-fil », toutes les incarnations, les ombres, sont enfilées comme des perles. Le Veilleur et ses ombres, ces dernières étant aussi nombreuses que les réincarnations de la monade. Le Veilleur ou Prototype divin occupe le sommet de l'échelle des êtres, l'ombre est au bas (1). Celui qui veille, c'est notre Père qui est dans le ciel, et « mon Père et moi nous ne sommes qu'un ». Nos personnalités sont les ombres, nos individualités, l'Image, le fils du Père. Les ombres innombrables sont projetées par le rayon et sont les perles enfilées sur le fil de vie. Les ombres travaillent sur les plans inférieurs, mues par la monade à travers son

(1) *Doctrine Secrète*, pp. 249-250, vol. I, 2[e] éd.

259 1[re]

image ou rayon, d'abord si faiblement que son influence est à peine perceptible, mais elle devient ensuite de plus en plus puissante. « Le fil qui relit le Veilleur silencieux à son ombre devient plus fort et plus brillant à chaque changement. »

Nous donnerons maintenant au Fils le nom de Père et à l'Image le nom du Veilleur et nous l'appellerons la Monade; car il n'y a pas d'autre nom qui lui convienne mieux, et vraiment ce n'est qu'une seule et même chose. Seulement l'image s'est revêtue de matière, voilée en Avidya et, aveuglée par l'enveloppe nouvelle, elle est faible et limitée dans ce monde nouveau. Elle vient pour dominer ce monde mais il lui faut d'abord apprendre à obéir. « Bien qu'elle fût le Fils, elle a appris l'obéissance par les choses qu'elle a souffertes, et étant devenue parfaite », elle devient ainsi maîtresse de la vie et de la mort. Mais elle oublie son origine, parce qu'elle s'endort dans la matière, et ce n'est que graduellement que les sollicitations du dehors éveilleront sa divinité quasi rêveuse et l'amèneront à se manifester.

(1) *Doctrine secrète* p. 249 2e édit.
(2) Ep. aux Hébreux V. 8. 9.

Passage des monades par les quatre Chaînes planétaires.

Comme nous l'avons vu, les monades sont donc prêtes et elles entrent dans la première Chaîne planétaire, la Chaîne archétypale. Tout ce que nous savons d'elles, à ce moment, c'est que les plus développées devinrent les Asuras et passèrent dans la 5e Hiérarchie créatrice. D'autres moins avancées continuèrent leur évolution dans la seconde Chaîne planétaire, la créatrice, et les plus avancées d'entre celles-ci devinrent les Agnishvattas et entrèrent dans la sixième Hiérarchie. Une fois de plus, les moins avancées continuèrent leur évolution dans la troisième Chaîne, celle de la lune, et quand elles en sortent, nous les trouvons classées en trois groupes :

1° Les véritables Pitris, quelquefois appelés lunaires, mais mieux Pitris Barhishads : ce sont les plus avancées des entités de la Chaîne lunaire qui, à la fin de celle-ci, entrent dans la septième Hiérarchie. Ce sont les « Dieux lunaires », les « Seigneurs de la lune aux corps aériens », chargés de conduire l'évolution physique de la quatrième Chaîne,

la Chaîne terrestre. Jointes à celles-ci, deux classes de monades moins développées sont appelées Dhyânis inférieurs, Pitris solaires — venant dans la Chaîne lunaire immédiatement après les Pitris Barishads. La première classe de ces Pitris solaires ayant déjà développé le corps causal, et la seconde étant sur le point de le former étaient trop avancées pour entrer dans la quatrième Chaîne pendant ses premières rondes; aussi n'y apparurent-elles que vers le milieu de la quatrième, dans la troisième et la quatrième Race mère. Ce premier groupe renferme ainsi trois classes de monades.

2° Quatre classes suffisamment avancées pour atteindre l'humanité pendant les trois premières rondes et demie de la Chaîne terrestre. On les a souvent appelées aussi Pitris lunaires, et ce nom leur est à moitié applicable puisqu'elles proviennent de la Chaîne lunaire, mais ce ne sont pas les « ancêtres » de l'homme et elles ne devraient pas être appelées Pitris, quoiqu'elles soient en train de devenir des hommes. Quoi qu'il en soit, ce nom leur a été donné par H. P. Blavatsky et fait partie de la terminologie théosophique. Cela importe peu, pourvu qu'on ne les confonde pas avec le

vrais Pitris lunaires, les Seigneurs de la lune du premier groupe, le précédant.

3° Trois classes qui quittèrent l'évolution lunaire parce qu'elles étaient trop en retard sur le niveau général. Elles n'atteindront l'humanité qu'à la fin de la septième Ronde de la présente Chaîne terrestre et formeront l'humanité de la cinquième Chaîne planétaire, celle qui succèdera à la nôtre. Pour l'instant, elles se développent lentement dans les règnes minéraux, végétaux et animaux

Les sept classes des 2[e] et 3[e] groupes ci-dessus sont les sept classes de Pitris lunaires dont H. P. Blavatsky parle souvent. Afin d'éviter toute confusion, je les appellerai seulement « monades de la Chaîne lunaire » — terme qu'elle a employé aussi — et je réserverai le nom de Pitris lunaires aux « Seigneurs de la Lune aux corps aériens ». Ces monades de la Chaîne lunaire sont classées, dit-on, selon leur degré « d'évolution, de conscience et de mérite (1) », et c'est ce qui détermine leurs rentrées successives dans le *temps*.

Il ne faut pas confondre ces sept classes dues à des différences de développement avec

(1) *Doctrine Secrète*, vol. I, p. 152, 2[e] éd.

les sept types de monades dus à des différences de couleurs reçues des sept Logoï planétaires, comme nous l'avons expliqué. Dans chacune des sept classes, il y a des monades des sept types, de sorte que les sept couleurs se retrouvent dans chaque classe. Donc, les sept types se montrent simultanément et côte à côte, quand une classe entre dans la chaîne planétaire, et chaque classe successive montre en elle les sept types.

Dans notre tableau de la généalogie monadique de l'homme, nous laissons de côté pour le moment le 1er groupe des Pitris lunaires, parce qu'ils s'occupent de l'évolution physique ainsi que les deux classes de Dhyanis inférieurs qui restent dans le Nirvâna lunaire à s'assimiler les résultats spirituels et mentaux de leurs expériences, pour ne rentrer dans la Chaîne terrestre qu'à la quatrième Ronde. Nous n'avons à nous occuper ici que des sept classes des 2e et 3e groupes qui arrivent successivement sur la terre.

La monade, Atma-Buddhi-Manas, plane au-dessus des formes en voie de développement; elle ne descend pas au-dessous du niveau atomique du plan manasique où elle est représentée par l'atome manasique acquis en vue



de cette chaîne, comme nous l'avons dit, avec l'aide de la cinquième et de la sixième Hiérarchies. Un fil de vie, enveloppé de matière bouddhique est alors projeté et s'attache aux atomes destinés, à chaque stade successif, à devenir les « atomes permanents ». Ces atomes entrent alors dans les formes préparées pour la monade par les soins des Seigneurs de la Lune dans un ordre que nous étudierons en parlant de l'évolution physique. Qu'il suffise de dire en ce moment que les sept règnes — trois élémentaux, un minéral, un végétal, un animal, un humain — sont représentés sur chaque globe, les uns, ceux qui appartiennent à cette ronde ou à d'autres antérieures, complètement, et les autres, ceux qui dépassent l'évolution de la ronde, d'une façon embryonnaire. Et quoiqu'il puisse paraître étrange de traiter notre humanité d'embryonnaire, cependant le terme est exact si on la compare aux êtres d'incomparable splendeur qui formeront l'humanité de la septième ronde, la Ronde humaine. Chaque règne est divisé en sept degrés ou subdivisions, comme nous le voyons clairement en arrivant à l'homme, avec ses sept grandes races, quoique ces degrés ne nous apparaissent pas si marquées

dans les règnes inférieurs. Et en réalité, nous ne découvrons leur existence que par ce fait que les monades, qui marchent d'autant plus nettement qu'elles sont moins avancées restent en arrière, s'attardant de plus en plus à mesure que les plus jeunes parcourent les globes de la Chaîne terrestre.

Arrivée des monades humaines. Ronde.

Quand les monades lunaires de la première classe du 2e groupe — les plus développées — arrivent sur le globe A de la Chaîne terrestre, elles passent très rapidement par les formes — préparées par les Barhishads Pitris — des six règnes inférieurs et atteignent le degré inférieur du règne humain. Le même processus se répète sur les globes B, C, D, E, F et G, un degré du règne humain s'ajoutant à chaque globe jusqu'à ce que, sur le globe G, les monades aient complété les sept étapes humaines et traversé les quarante-neuf étapes — sept dans sept règnes — qui composent chaque Ronde. Je dois rappeler ici que le mot « humain » ne veut pas dire semblable à « l'être humain » que nous connaissons. Même sur le globe D de

la Ronde, ces monades ne trouvent pas de formes humaines.

Les monades lunaires de la 2e classe suivent celles de la 1re classe, mais voyagent moins vite que leurs prédécesseurs, de sorte qu'à la fin de la Ronde elles ont seulement achevé le règne animal et atteint les confins de l'humanité. Ce n'est que dans la Ronde suivante qu'elles compléteront les sept étapes du règne humain.

Les monades lunaires de la 3e classe suivent celles de la 2e classe, mais restent encore un peu plus en arrière et ne sont qu'à l'entrée du règne animal à la fin de la première Ronde, tandis que celles de la 4e classe sont seulement prêtes à quitter le règne minéral.

Les trois classes restantes, formant, elles, le 3e groupe des monades lunaires, sont, respectivement, à la fin de la première Ronde, aux confins du règne minéral et des deux règnes élémentals qui précèdent. Ainsi la 1re classe a parcouru 49 étapes ; la 2e classe, 42 ; la 3e classe, 35 ; la 4e classe, 28 ; la 5e classe, 21 ; la 6e classe, 14 ; et la 7e classe, 7. De sorte que, prenant la dernière classe comme unité, la 1re classe voyage sept fois plus vite ; la 2e classe, six fois ; la 3e classe,

cinq fois; la 4e classe, quatre fois; la 5e classe, trois fois et la 6e classe, deux fois.

Il faut se rappeler que, pendant la première Ronde, les archétypes du règne minéral existent seuls sur le globe A, que le type le plus dense de matière développé dans cette ronde apparaît dans le règne minéral du globe D et que les types plus élevés des règnes végétal, animal et humain n'existent qu'à l'état de germes mentals.

2e *Ronde.*

A la seconde Ronde, les monades lunaires de la première classe ne passèrent que dans le règne humain, renforçant les germes où elles séjournaient. La seconde classe atteignit le règne humain et monta d'un degré sur chaque globe, achevant les sept étapes sur le globe G. La troisième classe parvint au seuil de l'humanité à la seconde Ronde, pendant que la quatrième achevait le règne végétal, prête pour le règne animal.

3e *Ronde.*

A la troisième Ronde, les monades lunaires de la première et de la seconde classe

continuèrent à travailler au développement des germes humains, tandis que la troisième traversait les sept étapes du règne humain, que la quatrième arrivait à son entrée, passant dans le règne humain au commencement de la quatrième Ronde.

Pendant ce temps, les trois classes de traînards montaient lentement de sorte qu'à la quatrième Ronde toutes les monades étaient sorties des règnes élémentals. Maintenant elles sont les monades des bêtes, des plantes et des minéraux et n'atteindront pas le règne humain dans cette chaîne, la nature ne produisant plus de types humains suffisamment grossiers pour qu'elles puissent y prétendre.

4e Ronde.

La quatrième Ronde est souvent appelée la Ronde humaine, parce que les archétypes de chaque grande race apparurent sur le globe A à son commencement; mais, en réalité, c'est plutôt la Ronde où le minéral atteint la perfection, c'est-à-dire son point de plus forte densité et de plus grande dureté.

Quand les plus avancées des monades en

circulation arrivèrent sur le globe D, à la quatrième Ronde, elles étaient appropriées à un modèle bien supérieur de développement humain et c'est au Châyà des Pitris Barhishads que s'attacha l'atome physique permanent, ce Châyâ étant de matière éthérique.

L'*Aitareya Brâhmana* raconte en quelques phrases cette longue évolution des monades à travers les règnes minéral, végétal et animal et leur arrivée à l'humanité. « Il y a de la vie dans les herbes et dans les arbres; il y a de l'intelligence dans les créatures qui respirent, et dans celles-ci le Soi est plus visible. Dans ces créatures qui respirent, la vie existe aussi mais l'intelligence ne se trouve pas dans les précédentes. C'est dans l'homme que le Soi se manifeste le plus. Il est riche en science, il parle de ce qu'il sait, il voit ce qu'il sait, il sait ce qui est arrivé hier, il connaît le visible et l'invisible, et, à travers ce qui est mortel, il désire l'immortel. Telles sont ses facultés. » Sâyana explique ainsi ce passage dans son commentaire : « Dans l'inconscient, la terre, les pierres, etc., *Sat* seul est manifesté et Atma n'a pas encore atteint la forme de Jiva. Les Jivas immobiles, c'est-à-dire les herbes et les arbres, et les Jivas mobiles, dont Prana

est le souffle, sont des manifestations d'un degré supérieur. »

Les Grandes Races. Les Races-Mères.

Voici donc les monades les plus avancées flottant sur les formes embryonnaires de la première grande Race, et façonnant la croissance du fœtus humain dans le sein du temps. Leurs rayons réchauffants portent à l'activité les enveloppes de matière qui les enrobent et en font des organes de communication avec le monde extérieur. Le sens de l'ouïe est le premier à se développper; c'est celui qui répond à la nature de vibrations appelées son. Quoique pleinement éveillée sur son propre plan, la conscience monadique répond vaguement, bien vaguement, à travers ses voiles de matières, de sorte que les formes sont presque insensibles; elles sentent, sur le plan physique, la présence du feu, premier appel du dehors auquel répond la conscience dans ces formes nouvelles.

Quand la monade passe dans la seconde grande Race, elle ajoute, à sa conscience sur le plan physique, le sens du toucher et elle commence à répondre aux sollicitations de

l'air aussi bien qu'à celles du feu. Écoutons attentivement, nous entendrons ces formes étranges qui représentent l'humanité émettre une sorte de son musical comme un son de voyelles, quelque chose d'inarticulé qui indique vaguement des émotions, dont la source est cachée. Ce qu'il existe de conscience vient alors plutôt d'en haut que d'en bas; c'est un état paisible et satisfait, qui tient du rêve et vient d'en dedans, mais auquel se joignent peu de joies et de peines de provenance extérieure. C'est la conscience monadique éveillée sur les plans supérieurs, mais non sur le plan inférieur, et les formes presque insensibles ne répondent qu'à peine, quoique un peu plus que celle de la première grande Race.

Mais quand la monade arrive à la troisième grande Race, le progrès va plus vite; la vue s'ajoute peu à peu à l'ouïe et au toucher et procure une impression plus nette et mieux définie du monde extérieur. Le langage, qui n'avait été, pendant la première et la seconde sous-races, que des cris de joie ou de douleur, d'amour ou de colère devient monosyllabique avec la troisième sous-race. L'eau devient sensible aussi bien que le feu et l'air, et la forme, encore grossière et mal venue, est

maintenant distinctement une forme humaine, au-dessus de laquelle plane la monade, et qui est prête à recevoir l'intelligence qui en fera un homme. Elle répond assez bien aux vibrations de vie qui lui viennent d'en haut; mais, sur le plan physique, elle est stupide, ignorante, obéit aveuglément aux impulsions de plaisir ou de douleur venues de l'extérieur et flotte au hasard. La monade ne peut pas maîtriser son enveloppe matérielle qui, sensible aux fortes sollicitations de son propre plan, y répond d'autant plus qu'une vie plus abondante lui est versée d'en haut. Cette vie se transforme en sensibilité et suit le courant des instincts animaux. Plus la monade augmente le flux de vie, plus le danger est grand; c'est comme si on augmentait la pression de la vapeur dans une machine que personne ne surveille.

Alors surviennent les Fils du Mental qui apportent l'élément nécessaire au progrès sans danger. L'évolution intellectuelle va commencer et, pour un temps, obscurcir l'évolution spirituelle. Celle-ci doit faire place à l'élan de l'intelligence et se retirer temporairement dans l'ombre, pendant que l'intelligence saisit les rênes et dirige les étapes suivantes de l'évo-

lution. La monade subtilement et silencieusement commence à agir sur l'intelligence en travaillant indirectement par son intermédiaire, en stimulant ses énergies, en la développant par un flux continuel de puissantes influences venues du dedans, tandis que l'intelligence commence sa lutte contre ses enveloppes matérielles, vaincue d'abord pour devenir lentement maîtresse et souveraine.

Nous quitterons maintenant l'évolution monadique, qui va se poursuivre lentement dans les profondeurs jusqu'au moment où l'intelligence triomphante se plongera dans l'Esprit.

*
* *

Tel est, brièvement établie, notre généalogie du côté de l'Esprit. Nous avons vu notre naissance en Dieu ; les Hiérarchies puissantes qui ont nourri notre enfance ; les étapes de notre croissance à mesure que nous descendons de Chaîne en Chaîne, de Ronde en Ronde, de Globe en Globe, jusqu'à ce que nous soyons arrivés à notre terre à nous, — sur un terrain connu. Nous apercevons vaguement la venue des « Fils de la Nuit », des « Fils de la sombre Sagesse », de ceux qui apportent Ahamkara

aux hommes, et nous comprenons qu'ils sont une autre branche de notre ascendance, qu'ils sont aussi nous-mêmes. Nous voyons l'Esprit obscurci et nous savons qu'il doit mûrir en silence, pendant que l'intelligence, le Guerrier, livre le combat, jusqu'au moment où l'intelligence déposera son butin au pied de l'Esprit et où l'homme, devenu divin, régnera sur la terre.

CHAPITRE II

La généalogie physique.

Lorsqu'on étudie l'évolution physique de l'homme, on se trouve en face d'une difficulté qui se rencontre chaque fois que l'on s'occupe du monde physique, c'est-à-dire qu'il se présente une masse de détails d'un caractère extrêmement compliqué. Comme on le sait, la Science moderne, elle-même, qui ne s'occupe que d'une partie de l'ensemble des choses, est d'une étude difficile, si l'on veut comprendre réellement ce qu'elle nous révèle combien plus grande dès lors est la difficulté, quand on étudie les choses telles qu'elles sont réellement sur leurs plans variés, dans leurs états divers, et quand, loin de se borner à la différenciation du Tatwa physique, on

doit prendre en considération les différenciations des Tatwas qui appartiennent aux plans supérieurs. Je dis cela, parce que je me rends compte du considérable effort d'attention qui est nécessaire pour suivre vraiment les étapes de l'évolution physique de l'homme et bien saisir le rôle que joue dans le monde celui qui y représente le degré le plus élevé, celui dont proviennent tous les germes de vie, du moins en ce qui concerne l'évolution actuelle, celui qui est à la tête de l'évolution du globe, et de qui dépendent la vie et la direction des divers règnes inférieurs de la nature. Il nous faudra trouver comment il se fait que les germes de vie qui peuplent tous les grands règnes du globe existent dans le corps de l'homme. La seule théorie qui semble donner un aperçu de la vérité, et encore un aperçu très partiel, est la théorie de Weissmann, qui, dans sa merveilleuse complication, est assez difficile à saisir, mais qui nous montre comment, même au point de vue de la science moderne, on peut rencontrer des complications si nombreuses, si variées, si enchevêtrées dans l'espace infinitésimal d'un germe, que l'on y retrouve la trace de milliers de générations et la possibilité, pour

une quelconque de ces traces, de se développer et de réapparaître dans l'homme actuel.

Les Pitris conducteurs de l'évolution physique.

En ce qui concerne l'évolution physique, il y a une grande classe d'êtres qui la dirigent, la surveillent, qui, en somme, fournissent les modèles d'après lesquels tout dans cette évolution est modelé. C'est la classe connue dans la littérature hindoue sous le nom général de Pitris, ou Ancêtres. Mais ce nom manque de précision et pour une raison très simple. D'abord les Pitris originaux, ceux à qui j'aimerais, si possible, limiter ce nom, réapparaissent sans cesse dans de nouveaux rôles. On les revoit à chaque Ronde, et quand on arrive à l'évolution de notre globe, ils se montrent dans les divers cycles de croissance. On les retrouve ensuite se perdant en quelque sorte dans l'humanité, puis on les voit reparaître sous d'autres formes. Ce sont donc comme des acteurs, qui, changeant de costumes, jouent différents rôles : ce sont les mêmes hommes sous d'autres vêtements. Ces changements de rôle troublent beaucoup l'étudiant qui ne sait comment retrouver par

quel acteur tel rôle a été joué. Une partie de la tâche présente sera de suivre ces êtres à travers leurs transformations, et de voir comment les Pitris réapparaissent de cycle en cycle, demeurant toujours les Seigneurs du domaine physique, les guides, les modeleurs et les architectes de l'homme mortel.

Ce même nom de Pitris est appliqué à ceux qu'on appelle Agnishvattas, qui n'ont rien à voir avec le corps physique de l'homme. Nous les laisserons absolument de côté pour le moment. Disons toutefois que ce sont les trois plus hautes des sept classes de Pitris qui vous sont plus ou moins familiers grâce aux Shastras Hindous, mais que l'on distingue sous le nom d'Aroupa, sans forme; et qui appartiennent à une évolution différente. Ils s'occupent des Devas et on les appelle parfois Pitris des Devas. Ils s'occupent aussi de l'évolution intellectuelle de l'homme et nous les retrouverons sous le nom de Mânasaputras qui s'applique à eux et à beaucoup d'autres.

*
* *

Les Pitris de l'ascendance physique de l'homme, ceux qui sont réellement les an-

cêtres de son corps, sont groupés dans les quatre dernières classes, et, dans l'enseignement occulte, ces quatre classes ont un seul nom, celui de Barhishads. Mais ce nom se donne souvent à une seule de ces classes, ce qui cause en partie la confusion. Le nom générique est Pitris Barhishads, ceux qui possèdent le feu créateur. Quoique ce nom s'applique spécialement aux fils de l'un des Fils nés du mental de Brahmâ, il n'en est pas moins vrai qu'il sert aussi à désigner l'ensemble des quatre classes de Roupa Pitris qui président à l'évolution physique. Aussi, quand je parlerai des Pitris Barhishads, sans autre explication, il s'agira des quatre classes de Roupa Pitris.

Ces quatre classes, les Pitris Barhishads, viennent de la Lune. Vous avez lu que la lune est la porte de Svarga, l'un des Lokas, la demeure des Pitris. Cela est vrai par rapport aux hommes, car ils passent du Pretaloka au Pitriloka et de là à Svarga. Au sens cosmique, la lune est la porte à travers laquelle ses habitants descendent sur la terre. Ces Pitris étant venus de la chaîne de la lune sur la chaîne terrestre, nous les appelons Pitris lunaires, Pitris venus de la lune.

La première question qui se pose, quand on veut élucider leur nature, est celle-ci : Que faisaient-ils sur la lune et quel fut le résultat de leur séjour sur elle ? Nous savons déjà que la chaîne lunaire est celle qui a précédé la nôtre et que les liens les plus étroits nous unissent à son évolution. On se rendra mieux compte des fonctions des Pitris lunaires, pendant la chaîne lunaire, en songeant un instant à ceux que l'on appelle généralement les Maîtres, sur notre terre. Les Maîtres sont ceux qui, ayant poursuivi leur évolution humaine, ici-bas, ont dépassé l'humanité ; ils en sont la fleur, comme on l'a dit; ils ont triomphé de toutes les difficultés inhérentes à la matière et sont devenus, sur notre globe, les Seigneurs de la matière, les Gardiens et les Protecteurs de l'humanité. Telle était exactement la fonction des Pitris lunaires dans l'évolution de leur chaîne. Ils traversèrent l'étape humaine équivalente ; ils furent les fruits mûrs de cette évolution, ils s'élevèrent de plus en plus haut jusqu'à ce qu'ils eussent dompté absolument toute la matière de la chaîne lunaire et réduite à l'état d'instrument docile. On les appelle parfois les Cubes, parce que, dans la chaîne lunaire,

ils ont vaincu la matière sous sa forme quadruple ou quaternaire, et qu'ils ont apporté cette matière avec eux dans la chaîne terrestre afin qu'elle y poursuive son évolution. Représentons-les comme les Seigneurs de la lune, titre qui leur est souvent donné dans les livres occultes.

On les appelle aussi « Fils du crépuscule », pour une raison que nous allons voir tout à l'heure, et qui montre aussi leurs rapports avec la *lune*; ou encore *Hommes célestes*, Fils de la lune, Progéniteurs. Ne les confondons pas — car c'est encore une de nos difficultés — avec les monades de la chaîne lunaire, autres classes de Pitris, qui viennent de la lune pour passer dans l'humanité sur notre globe. Celles-ci n'ont rien à voir avec les grands Pitris lunaires, sauf qu'elles se sont développées sur la lune, sous leur protection, comme nous nous développons, ici, sous la protection des Maîtres de Sagesse et de Compassion. Ces Pitris ordinaires, si souvent confondus avec les autres, sont les monades venues de la lune dont une partie forme la majorité de notre humanité actuelle et une autre partie est emprisonnée dans les règnes animal, végétal et minéral de notre globe, car toutes

les formes de notre chaîne sont, en somme, occupées par ces monades lunaires. On les appelle bien Pitris, mais ce ne sont pas les grands Pitris lunaires.

On peut remarquer que cette identité de nom se retrouve dans la littérature hindoue, dans les Shrâddhas, et dans la conversation courante ; car tout homme, d'un certain niveau, passe à son décès, après le stade de Preta, dans le Pitriloka et on le compte parmi les Pitris. Cependant les Hindous savent très bien que ces êtres humains classés parmi les Pitris sont plutôt leurs hôtes, leurs protégés, gardés et abrités par eux, que des participants à leur propre nature. Et l'on ne confond pas les hommes qui passent après leur mort, au bout d'un certain temps, dans le Pitriloka, avec ces grands et puissants Pitris constamment invoqués dans les Shrâddhas et qui sont les enfants des fils nés du mental de Brahmâ. C'est que l'habitude de les confondre est très générale et elle a persisté dans notre propre terminologie. Convenons, pour la clarté de la présente exposition, que le nom de Pitris sera réservé aux Seigneurs de la lune, à l'exclusion des membres de notre humanité ordinaire dont ils vont diriger l'évolution physique.

A la fin de leur évolution sur la chaîne lunaire, ces Pitris rentrèrent dans le sein du Logos planétaire, Souverain de cette Chaîne. Nous dirions maintenant qu'ils atteignirent le Nirvâna ; ils entrèrent dans la conscience du grand Seigneur sous la direction duquel ils avaient évolué ; ils firent partie de son être, devinrent en quelque sorte les germes de vie dans son corps.

Quand la Chaîne planétaire terrestre va commencer, nouveau corps du Logos planétaire — alors appelé, à cause de ses fonctions, Brahmâ, le Créateur, reflet du grand Brahmâ du système, — ces Pitris naissent de son Corps du Crépuscule. Ces quatre corps de Brahmâ sont les quatre Chaînes planétaires : le premier est son Corps des Ténèbres, le second son Corps du jour, le troisième le Corps lunaire, le Corps du Crépuscule, le quatrième le Corps terrestre, au point tournant, Corps de l'Aurore. Ainsi nés de lui, les Pitris sont appelés Fils du Crépuscule, Fils de la Volonté, Seigneurs de la Yoga ; on les nomme même parfois Svasyambhûva, puisqu'ils n'ont pas eu de naissance, mais sont sortis du Corps du Seigneur. Ils naquirent de son Corps du Crépuscule, dit le *Vishnou Purâna*, pendant qu'il

méditait sur lui-même, sous son aspect de Père du monde et sur la venue du monde des hommes, et le *Varâha Purâna* s'exprime de même en disant qu'ils apparurent, couleur de fumée, pendant qu'il méditait sur la création de toutes les sortes d'êtres. C'est quand il pensait ainsi lui-même, comme Père, que ces Pitris Fils de la Volonté, Seigneurs de la Chaîne lunaire, émanèrent de son corps du crépuscule.

En possession de la quadruple matière et du feu créateur, ils purent donner aux hommes leur double éthérique, prâna, le Kâma animal, et le germe animal de l'intelligence. Ils ne purent rien faire de plus, mais c'était assez pour donner une forme à l'évolution physique pour construire l'homme animal et toutes les formes inférieures.

Ces Pitris sont considérés comme soumis à Yama, le seigneur de la mort, appelé « Pitripati », le seigneur des Pitris. C'est pour cela que les corps qu'ils donnent aux hommes sont mortels, nés qu'ils sont sous l'empire du Seigneur du changement et de la mort. Ils ne peuvent donner la partie immortelle, mais seulement la partie mortelle. Les hommes, étant leur progéniture, doivent être, comme

eux, sous l'empire de la mort. Et c'est ce en quoi les enfants de la terre diffèrent des enfants de Buddha, la planète Mercure, car les hommes y sont immortels, tandis que l'homme terrestre est mortel. En outre, le travail de ces Pitris dans la Chaîne terrestre avancera leur évolution et les soustraira à la puissance de la mort. Dans la prochaine Chaîne planétaire, la cinquième, ils joueront le rôle de Mânasaputras, Fils du mental et Seigneurs de la mort.

Tel est notre premier aperçu des Pitris lunaires. Nous les retrouverons sans cesse, comme je l'ai déjà dit. D'abord, ils nous apparaissent comme les maîtres de la matière, quand les premières formes vivantes doivent se montrer sur cette chaîne-ci, quand les globes sont formés, mais qu'ils sont encore dénués d'habitants vivants, et que seule la matière des globes est modelée en forme globulaire. Nous les rencontrons au commencement de la première Ronde. Comment donnerai-je une idée de ce que verrait l' « œil divin » d'un Yogi s'il se fixait sur cette première Ronde ? Je voudrais tracer un tableau qui, malgré son imperfection, fournisse à l'esprit une idée précise. Qu'on se représente une masse immense de matière ignée, se soulevant, s'agi-

tant, tourbillonnant, jetant des éclairs, roulant, changeant, formant des vagues monstrueuses, et s'agrégeant lentement, selon trois densités différentes, en sept formes translucides. A peine peut-on les appeler des formes, car, même si l'on descend jusqu'à la quatrième, ce n'est que bien vaguement que l'on devine la première Rupa de la terre, une mince pellicule d'Akâsha, ténue, radiante, lumineuse, incandescente. Dans cette Ronde, il n'y a rien de visible que des formes de feu; on en distingue vaguement sept, dont la quatrième, qui sera notre terre, est la plus visible. Au-dessus d'elle, sur l'arc descendant, des ombres de plus en plus vagues apparaissent dans les nuées incandescentes. Au-dessus d'elle encore, mais sur l'arc ascendant, trois autres ombres, incandescentes à peine perceptibles. En somme, un immense panorama de flammes qui prend et perd la forme de globes colossaux inouïs, stupéfiants, dans leur irrésistible puissance et leur insurmontable énergie.

CHAPITRE III

Œuvre respective des quatre classes de Pitris Barhishads.

Les quatre classes de Pitris Barhishads, dits aussi Lunaires, les Pitris Roupas, président respectivement aux quatre Rondes successives de notre chaîne terrestre; ceux dont le corps est le plus subtil dirigent la première Ronde, les suivants la seconde, d'autres plus denses, la troisième, et les plus denses de tous la quatrième Ronde, celle où la matière la plus dense est formée. Dans chacune de ces quatre classes, il y a sept degrés ou sous-classes, de sorte que, dans chaque Ronde et sur chaque globe, on rencontre « sept classes de Pitris » au grand étonnement de beaucoup d'étudiants qui se

rappellent avoir entendu parler de sept classes de Pitris, compris les Agnishvattas Pitris, tandis qu'ici il ne s'agit que des Pitris Barhishads. L'énigme est résolue quand on comprend que dans chacune de ces sept classes primitives, divisées en roupa et aroupa, il y a sept sous-classes qui se distinguent les unes des autres par des différences dans leur degré d'évolution. Ainsi dans les quatre grandes classes de Pitris roupas, nous avons donc vingt-huit subdivisions, sept pour chaque classe, et c'est seulement à ces sous-classes que nous avons affaire dans chaque Ronde successive. Une seule des quatre grandes classes s'occupe de chaque Ronde, et ce sont ses sept subdivisions que l'on rencontre sous le nom des « sept classes de Pitris lunaires ».

Les quatre grandes classes se distinguent par des différences dans leurs Upâdhis : la première n'a pas d'Upâdhi inférieur au Kârana Sharira; la seconde a pour instrument d'action le corps mental; la troisième emploie le corps astral, et la quatrième revêt le double éthérique. Ainsi, à mesure que les globes deviennent plus denses dans les Rondes successives, les Pitris qui dirigent l'évolution physique apportent successivement des ins-

truments d'activité de plus en plus denses, appropriés à la tâche qui leur incombe. Plus on étudie le plan de l'évolution, et plus on est frappé de la parfaite adaptation de chacune de ses parties.

Ces Pitris Barhishsad appartiennent, comme je l'ai déjà dit, à la dernière des Hiérarchies créatrices, que nous appelons la septième, quoiqu'en réalité elle soit la douzième. Ils commandent à une multitude d'Esprits de la Nature qui sont les constructeurs réels des formes, quelque chose comme les maçons, tandis que les Pitris peuvent être comparés aux architectes, ce qui a du reste été fait bien des fois. Ces derniers donnent les dessins, les modèles, les plans, suivis et réalisés par leurs subordonnés, ces êtres innombrables qui choisissent les particules matérielles et les mettent chacune à sa place. Remarquons en passant que, puisque dans la littérature hindoue le nom de « devas » est appliqué à tous ces esprits constructeurs, les trente-trois millions de devas dont il est souvent question paraissent devoir être nécessaires pour mener à bien le plan de la nature, et ne doivent dès lors pas être un objet d'étonnement.

Quand les Purânas parlent de la terre et de

ses six globes, ils font une étrange description, qui, je le crains, a dû bien des fois exciter l'ironie de plus d'un étudiant hindou diplômé — parlant de sept zones ou dvipas séparées par de curieux océans de lait, de lait caillé, etc. « Quelles drôles d'histoires que celles de ces anciens », disent les critiques modernes. Et cependant ces anciens ont écrit plus sagement que les savants du dix-neuvième siècle, car leur tableau pittoresque donne une idée juste de l'aspect d'une Chaîne planétaire, chaque dvipa représentant un globe et, ce qu'ils appellent océan, étant l'étendue de matière entre un globe et le suivant, ce qui les sépare comme une mer que nul ne peut traverser, sauf ceux qui ont développé leurs Upâdhis supérieurs et acquis ainsi la capacité de naviguer sur ces merveilleuses mers de matière.

Si l'on pouvait s'élever à un plan supérieur, et regarder la chaîne d'en haut, on verrait exactement ce qui est décrit dans les Purânas, à savoir les sept dvipas et les sept océans qui les entourent, énormes vagues de matière de densité variée, roulant entre les globes, et désignées par les liquides terrestres auxquels elles ressemblent le plus dans leur

aspect général. L'erreur a été d'essayer d'identifier ces descriptions avec les choses terrestres, alors qu'elles s'appliquent aux sept globes de la chaîne, globes entièrement différents entre eux et dont notre terre est celui qu'ils appellent Jambudvipa. Ces descriptions ne sont peut-être pas d'accord avec les idées modernes de classification précise et rigoureusement scientifique, mais elles éveillent des images vivantes et pittoresques dans les esprits ordinaires auquels elles étaient destinées. Et quand le clairvoyant moderne se place *au point* d'où l'écrivain purânique contemplait cette scène, il voit aussi se dérouler cet étonnant panorama des sept globes entourés de leurs océans de matière inorganisée.

Première Ronde.

Revenons à notre tableau de feu, les globes translucides roulant à travers les vagues de flammes.

Sur le premier de ceux-là, le plus vague et le plus incandescent, descend la première classe des Pitris lunaires. Ils vont donner le premier modèle des formes qui serviront de

tabernacles à tous leurs successeurs. L'idée de ces modèles existe dans l'esprit du Logos planétaire, mais c'est aux Pitris à modeler les premières formes de matière ignée qui seront la demeure des monades de la chaîne lunaire, à leur arrivée. Il faut qu'ils s'assimilent la matière de la chaîne, sans cela comment pourraient-ils en tirer des formes ? Ils ne peuvent travailler une matière qui n'est pas la leur. Donc, la première chose qu'ils ont à faire, c'est de passer eux-mêmes par toutes les espèces de matière, et, l'ayant amassée autour de leurs corps aériens, il la transforment au moyen de leur feu créateur en formes germinales qui, peu à peu, se développant et mûrissant, deviendront dans le cours des siècles les formes que nous connaissons sur le quatrième globe de la quatrième Ronde. Chaque subdivision prépare sept formes typiques dans chaque règne, sur chaque globe, car, dans chaque règne de la nature, sept types existent côte à côte, et ce sont les sept types des sept subdivisions de Pitris de chaque Ronde. Dans la première Ronde, il n'y a que des formes pelliculaires de matière ignée.

La caractéristique du premier globe, le

globe A, c'est que rien n'y a une forme dans le sens où nous l'entendons, tout y est même tellement différent des formes que nous connaissons qu'on l'appelle *Aroupa*, sans forme. Et cependant, la forme y existe, mais non telle que l'homme mortel la connaît. On l'appelle forme archétype, c'est-à-dire idéale, faite d'essence de pensée abstraite, forme vague, changeante, indéfinie, tout à fait inconcevable et insaisissable pour l'esprit concret. On ne peut la connaître qu'en raison de ce fait que lorsqu'elle passe sur un plan inférieur, elle se divise en une quantité innombrable de formes concrètes, dont chacune lui lui ressemble en ce sens qu'elle présente ses caractères essentiels et reproduit quelque trait de son image. Cela sera peut-être plus intelligible si je rappelle un curieux moyen employé jadis, aux premiers temps de la science biologique, pour montrer ce qu'on entend par type d'un certain ordre. Le professeur Owen, étudiant l'ordre complexe des mammifères, essaya de découvrir et de combiner leurs caractères communs. Il trouva que certaines conformités existent entre tous les mammifères — colonne vertébrale, quatre membres, etc. Il assembla ces caractères

communs à toutes les formes de mammifères qu'il avait recueillies, et il en composa une forme qui ne ressemblait à rien d'existant au monde, ni dans le ciel ni sur la terre, ni dans les eaux de la mer et qu'il appela l'archétype des mammifères. Ce n'était qu'une fantaisie de savant destinée à aider l'investigation scientifique. En fait il « construisit plus juste qu'il ne croyait ». Des archétypes semblables existent dans l'esprit du Logos pour chaque règne : archétypes de minéraux, archétypes de végétaux, archétypes d'animaux et archétypes d'hommes. Ils existent à l'état d'idées — idées platoniques, dit-on parfois, parce que Platon leur donne une grande importance dans sa philosophie. Ces idées se trouvent dans l'esprit du Logos et les architectes, les Pitris Barhishads, les reproduisent sur le globe le plus élevé de la chaîne planétaire, sur le globe A. C'est pourquoi on l'appelle le globe archétypal, car, à chaque Ronde, c'est lui qui renferme les archétypes qui serviront de base à l'évolution des formes de cette Ronde.

Les Purânas font parfois allusion à ces formes ou essayent de les décrire, et ces descriptions paraissent étranges, grotesques,

incompréhensibles. Beaucoup d'hommes instruits, quelque peu au courant de la science moderne, se moquent des anciens Rishis qui s'efforcèrent de décrire ces formes extraordinaires différentes de tout ce que l'esprit humain peut concevoir actuellement. Mais les Rishis savaient quelque chose de plus que la science moderne : ils connaissaient les formes archétypes, bases de toutes les formes ; et ces étranges créatures, dont parlent les livres purâniques, sont des archétypes, et non des formes telles qu'elles existent sur les plans inférieurs. Je ne saurais trouver d'image ni d'expression pour donner, de cette extraordinaire création, une idée meilleure que celle qui découle de ces récits purâniques, si vagues, si étranges, si grotesques qu'ils puissent sembler. Ils sont du moins la description la plus approchée que le langage humain soit capable de fournir.

Passons au point suivant. Chaque Ronde, comme je l'ai dit, produit une évolution particulière : élémentale, minérale, végétale, animale ou humaine. Les formes qui ne sont pas encore nées sur un globe de la chaîne, n'en existent pas moins dans l'esprit du Logos créateur. Elles entourent ce globe à l'état

d'embryons, de sorte que, dans l'atmosphère d'un globe, on pourrait lire son histoire à venir. C'est l'une des significations de l'expression « lire dans la lumière astrale ». Sur le premier globe, dans la première Ronde de notre chaîne les Pitris forment les archétypes des trois règnes élémentals et du règne minéral. Seuls les types du règne élémental supérieur sont alors mûrs et complets. Ceux des règnes moyen et inférieur sont des types embryonnaires, et ceux du règne minéral ne sont que des germes, qui renferment cependant, en puissance, tout ce qui sera développé à la perfection dans le règne minéral de la quatrième Ronde. La première classe des Pitris Barhishads produit ces archétypes en matière transparente, et en peuple le globe incandescent. Dans l'atmosphère du globe, les trois autres classes de Pitris Barhishads s'occupent des embryons du futur règne végétal de la seconde Ronde, des embryons du futur règne de la troisième Ronde, et des embryons du futur règne humain de la quatrième Ronde. Ces embryons ne ressemblent en rien aux formes végétales, animales et humaines ; ce sont de simples cristallisations — si le mot peut s'appliquer à une matière si

subtile, — des agrégats de matière ; ils sont dans le sein de la nature comme les embryons dans le sein de la mère, et c'est avec raison qu'il est écrit que quand nous serons arrivés à comprendre en entier le mystère de la croissance humaine, le plan tout entier de l'activité créatrice se révèlera à nos yeux.

Donc, sur ce globe A, les Pitris sont à l'œuvre ; ils forment les susdits archétypes, se revêtent des formes qu'ils ont créées, et passent rapidement par les formes embryonnaires de l'atmosphère ambiante pour y éveiller le premier frisson de vie fœtale. Ils se transportent sur le globe B, le second, où ils façonnent les innombrables formes concrètes qui naissent de l'archétype original. Peu de changement sensible dans les formes de l'atmosphère ambiante : tout l'effort se porte sur l'élémental et le minéral où beaucoup de progrès sont réalisés. Sur le troisième globe, C, ils façonnent des formes plus denses ; mais ce n'est encore qu'une condensation de feu, comme par exemple dans un feu on discerne des flammes blanches, puis des jaunes, puis un éclat plus rouge ; telles sont les seules différences visibles dans le feu des globes successifs.

Enfin ils viennent sur la terre où le minéral atteint l'état physique, les autres formes continuant d'exister dans l'atmosphère. Les formes germinales des matériaux apparaissent vaguement sur notre terre incandescente sous forme de pellicules minces et lumineuses et ainsi de suite, jusqu'à ce que le septième globe soit atteint. Le règne minéral tout entier est alors formé, quoique, dans cet état pelliculaire, ce ne soient pas des minéraux, comme nous les connaissons, solides, cristallisés, etc., mais toujours des masses gazeuses brûlantes. Tout ce qui existe aujourd'hui dans le règne minéral, se trouve sur ce dernier globe à l'état de germes pelliculaires, ténus, destinés à devenir plus riches, plus denses, plus forts, et à se compliquer dans les Rondes successives.

On peut résumer ainsi l'œuvre des Pitris : sur le globe A ils donnent les sept archétypes des sept règnes ; sur le globe B ils multiplient les formes contenant les caractères essentiels de ces archétypes ; sur le globe C, ils densifient ces formes ; sur le globe D, ils les façonnent dans une matière encore plus dense ; sur le globe E, ils les rendent plus complexes et commencent à les affiner un peu ; sur le

globe F, ils les construisent en matière plus subtile et, sur le globe G, ils les amènent à leur perfection. Telle est la méthode d'après laquelle les Pitris travaillent à chaque Ronde, quoique, dans la première, ils ne fassent que se revêtir de matière et l'habiter un instant pour se l'assimiler. Ils n'utilisent dans leur construction que les quatre sous-plans supérieurs de la matière de chaque plan.

Tandis que la première classe des Pitris Barhishads se livre à ce travail sur chaque globe, les monades lunaires arrivant à la Chaîne terrestre se glissent dans les formes créées puis abandonnées par eux. Les monades en descendant de la lune passent d'abord dans les règnes élémentals et ensuite dans les formes minérales et autres quittées par les Pitris. Leurs sept classes, comme nous l'avons déjà vu, ont atteint différents degrés d'évolution et, par conséquent, montrent du plus haut au plus bas des pouvoirs décroissants. Quelques-unes, les plus jeunes, avaient à peine atteint la vie sensible sur la Chaîne lunaire; d'autres avaient traversé les règnes lunaires et y avaient atteint les types des formes animales lunaires. Cette différence dans le degré de croissance et d'évolution de la

conscience a une conséquence remarquable : plus la monade est avancée, plus rapide sont ses progrès dans le monde des formes, d'où séparation de plus en plus profonde entre les classes à mesure qu'elles évoluent. Les inférieures restent de plus en plus en arrière à cause de la rapidité de progrès des plus développées. La meilleure manière de symboliser cela (symboliser seulement, car le retard est en réalité de 1/7 dans chaque classe) est peut-être de vous rappeler les procédés mathématiques d'accroissement, soit en progression arithmétique (par addition), soit en progression géométrique. Par exemple, si je pars de 3 et que j'ajoute toujours 3, j'aurai 3, 6, 9, 12, cela peut représenter le premier genre d'accroissement. Mais si je procède par progression géométrique j'ai 3, 9, 27, 81 ; on voit la différence. Je n'avais que 12 au quatrième terme d'après la première méthode, maintenant j'ai 81, et la différence des résultats numériques est due aux méthodes différentes de progression. C'est quelque chose de ce genre qui arrive aux monades lunaires : quand leur première classe sur le globe A atteint la plus inférieure des sept étapes des formes humaines sub-organiques, elle a déjà traversé quarante-

trois types de formes, tandis que la dernière classe n'a traversé que la première des sept étapes du règne élémental le plus bas. La première classe voyage sept fois plus vite que la dernière. A la fin de la première Ronde, la première classe des monades lunaires a passé par quarante-neuf stades de l'évolution de la forme, sept stades dans chacun des sept Règnes. La classe la plus basse, la septième, n'a passé, pendant le même temps, que par sept changements de l'évolution des formes, les sept qui forment le plus bas des règnes élémentals. Pendant les Rondes suivantes, les monades de la première classe ne passent point par les règnes inférieurs, mais elles entrent directement dans le règne humain. Quand la première Ronde est finie il survient un Pralaya, c'est-à-dire des siècles de repos, avant que la construction des formes ne reprenne à nouveau.

Deuxième Ronde.

Alors commence la deuxième Ronde, et la deuxième classe de Barhishads Pitris se met à l'œuvre. Ils font descendre les archétypes des formes végétales sur le globe A, leur

donnent des formes concrètes sur le globe B, qui deviennent plus denses sur le globe C et atteignent l'état physique sur le globe D ; les formes embryonnaires des animaux et des hommes restant dans l'atmosphère progressant toujours. Et les embryons humains, qui à la première Ronde avaient d'étranges formes cristallines analogues à celles du règne minéral, se développent maintenant à la manière des plantes ou des arbres en filaments gigantesques, ne ressemblant en rien à des hommes, quoique ces formes végétales se retrouvent encore maintenant dans l'embryon humain. Des particules gazeuses entrent maintenant dans la composition de tous les corps de cette troisième Ronde, particules qui appartiennent aux troisièmes sous-plans.

Troisième Ronde.

Passons à la troisième Ronde : Les mondes sont devenus bien plus denses, quoique encore lumineux et éthérés. Les animaux se développent alors. C'est la troisième grande classe des Pitris Barhishads qui est à l'œuvre et, à mesure que la densité augmente, ils appor-

tent les archétypes d'animaux embryonnaires, leur donnent des formes concrètes qui, sur le globe D, arrivent à une précision plus grande. Nous voyons les embryons humains devenus bien plus nombreux depuis la seconde Ronde, qui flottent dans l'atmosphère du globe, prenant d'étranges formes animales, monstrueuses, repoussantes à nos yeux, créatures énormes qui ressemblent à des singes, portant le cachet de l'animalité fortement imprimé sur leurs formes embryonnaires. Le fœtus humain montre encore les traces de cette période pendant son développement. Des particules liquides des seconds sous-plans entrent dans la composition de tous les corps de cette Ronde.

Quatrième Ronde.

Puis commence la quatrième Ronde. La quatrième classe des Pitris Barhishads, la plus dense, celle qui a un corps éthérique, se met à l'œuvre, et les archétypes humains sont apportés sur le même globe A ; archétypes merveilleux de ce que l'homme deviendra aussi bien que de ce qu'il est, car les arché-

types des sept races sont là. La sixième et la septième se distinguent par l'éclat et la splendeur de leur beauté et suggèrent l'idée de ce que seront les types développés des races et des Rondes à venir. Puis, nous voyons descendre, en se multipliant et augmentant de densité, les formes qui vont éclore sur le quatrième globe — notre terre. Enfin nous arrivons à un terrain plus ferme, nous reprenons haleine après notre envolée dans l'espace, nous sommes arrivés sur la terre, non pas tout à fait celle que nous connaissons, mais enfin notre terre à nous, celle qui nous est plus familière.

Arrivés là, ayant repris haleine, examinons le monde qui nous entoure. Monde étrange, aux terribles tempêtes, où les convulsions gigantesques de la nature sont telles que l'on n'entend que chutes de montagnes, explosions de volcans vomissant une lave brûlante, fracas de vagues géantes soulevant des rochers et lançant dans les airs des masses qui sont presque des montagnes et dont elles se jouent. Le feu jaillit de partout, ce ne sont qu'orages, ouragans et cyclones : — c'est un tel bouleversement qu'il semble incompatible avec l'existence de la vie. Cela rappelle en

miniature la première Ronde, avec le bruit et le tumulte en plus, causés par la densité plus grande de la matière. Ici, aussi, le feu domine tout, ardent et tumultueux. Pendant 20 crores (200.000.000) d'années ces convulsions se succèdent « sans relâche, puis elles deviennent périodiques et ne se reproduisent qu'à de longs intervalles » (1). Les Pitris sont présents, maîtres de toute cette matière en ébullition.

Trois cent millions d'années se sont écoulées depuis le commencement de la quatrième Ronde, sur ce globe D, pendant lesquels les Esprits de la Nature ont travaillé activement à former les minéraux, les végétaux et les animaux d'espèces inférieures. Au milieu du grand tumulte ils s'efforcent de créer de nouveaux organismes avec les vieilles dépouilles de la dernière Ronde restées sur le Globe quand l'onde de vie s'en retira. Il en résulte toutes sortes de monstres hybrides, mélanges d'humanité et d'animalité, des reptiles de toute espèce qui apparaissent au milieu du feu, de l'écume et des nuages tourbillonnants. Productions « d'une nature inex-

(1) *Doctrine Secrète.*

périmentée », dirait la science. Mais nous voyons là l'œuvre des dévas inférieurs, les Esprits de la nature, privés de la direction des Maîtres de la forme. Quand les grands bouleversements sont près de leur fin, les Seigneurs de la forme viennent voir si la terre est prête pour la venue de l'homme. Toutes ces formes inférieures sont alors balayées et la terre ressemble à un vaste océan d'eau tiède agitée, vide d'habitants, la terre ferme disparaissant sous un désert aqueux. Graduellement en un point émerge le premier continent : c'est le pic du mont Mérou, le cap du Pôle Nord, le commencement de l'impérissable Terre sacrée, la Terre sainte, celle des dévas appelée aussi Shvetadvîpa, l'île blanche, la terre centrale, et quelquefois Jambudvîpa, nom donné à la terre entière. Les Parsîs l'appellent Airyana Vaejo et disent avec raison que leur grand prophète Zarathustra naquit là. Le mont Mérou, axe du globe, quoique émergeant au pôle, a ses racines au centre de l'Himalaya « ceinture de l'univers ». Peu à peu cette terre paraît à la surface des vagues agitées qui recouvrent le globe encore tiède et, comme un lotus aux sept pétales, autour du mont Mérou, leur centre,

sept grands promontoires apparaissent, aux pointes desquels on donne parfois le nom de Pushkara, — nom qui appartient plutôt au septième continent, — et ce sont ces promontoires et leur partie centrale, qui forment la Terre impérissable. C'est sur cette terre que doit naître chaque race humaine à son tour, quelque doive être ensuite le centre de son habitat. C'est le berceau de toutes les races sous l'autorité de Dhruva, le Seigneur de l'étoile polaire ! « L'étoile polaire la surveille d'un œil vigilant depuis l'aurore jusqu'à la fin du crépuscule d'un jour du Grand Souffle (1). » Cette terre apparaît donc, prête à recevoir ses habitants, et son climat est un printemps exquis. Alors, s'élève l'appel sonore des Seigneurs qui sont les Souverains universels. Voici ce que disent magnifiquement à ce sujet les Stances du *Livre de la Sagesse* :

« Les grands Chohans appelèrent les Seigneurs de la Lune aux Corps aériens : « Faites « paraître des hommes, des hommes de votre « nature. Donnez-leur leurs formes intérieures. « Elle édifiera les revêtements externes. Ils « seront mâles — femelles. » Les Seigneurs de la

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 9.

flamme aussi !... Ils allèrent chacun sur le territoire qui leur était assigné. Ils étaient sept, chacun sur son lot. Les Seigneurs de la flamme demeurèrent en arrière. Ils ne voulaient ni aller, ni créer. Les sept légions, les Seigneurs nés de la Volonté poussés par l'esprit qui donne la vie, séparèrent les hommes entre eux, chacun sur sa zone propre. Sept fois, sept ombres d'hommes futurs naquirent, chacune d'une espèce et d'une couleur différentes, chacune inférieure à son père. Les Pères, les sans-os ne pouvaient donner vie à des êtres possédant des os. Leur progéniture furent des Bhûtas sans forme ni mental. C'est pourquoi on l'appela chhâya (1). »

Quatrième Ronde. — Première Race.

Quatre classes de Monades lunaires étant prêtes pour l'incarnation humaine, les Pitris Barhishads descendent sur notre globe dans la Terre Impérissable et détachent de leurs corps éthérés une chhâya, une « ombre », un germe de vie qui renferme en puissance le

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 21.

développement des formes humaines. C'est une grande forme filamenteuse, sans sexe, une Bhûta vide flottant dans l'atmosphère épaisse et dans les mers fumantes. Elle flotte au hasard, forme indéfinie, changeante, protiste vague de matière éthérée, renfermant les germes de toutes les formes recueillies par les Pitris dans les précédentes évolutions ; sa couleur est clair de lune, blanc jaunâtre aux nuances changeantes. Dans la quatrième classe de Pitris Barhishads qui ainsi a fourni le germe de vie pour la production de la forme de l'homme physique, il y a, comme nous l'avons vu, sept subdivisions distinctes, et chacune peuple l'un des sept promontoires : « Ils étaient sept, chacun sur son lot... séparèrent les hommes entre eux, chacun sur sa propre zone. » Mais on lit aussi : « Sept fois sept ombres d'hommes futurs naquirent », et l'on se demande naturellement pourquoi cette septuple augmentation. C'est que chaque classe de Pitris Barhishads ne comprenait pas seulement sept subdivisions à différents degrés de développement, comme nous l'avons expliqué, mais encore que chacune de ces sept subdivisions, qui ne sont que des degrés d'évolution, renfermait des membres des sept

types dont nous avons aussi parlé. D'où « sept fois sept ». Les Monades lunaires étant elles-mêmes à des degrés si différents d'évolution, n'auraient pu s'accommoder de chhâyas d'un seul degré. Les Monades entrèrent dans des chhâyas proportionnés au degré de développement qu'elles avaient atteint pendant les trois premières Rondes et demie. Il fallait donc beaucoup de formes, d'espèces et de degrés pour que chaque monade pût trouver un tabernacle approprié, et les quarante-neuf ordres leur fournirent précisément les conditions nécessaires.

Ces espèces de formes quasi protistes qui sortirent du corps éthéré de leurs progéniteurs — comme on peut voir le double éthérique sortir du côté d'un médium — furent la première race humaine. « Humaine ? » dira-t-on. « Mais qu'est cette forme étrange, extensible, indéfinie, plus semblable à un morceau de vase visqueuse, comme le prétendu Bathybius, qu'à un être humain ? Pourquoi l'appeler humaine ? » Mais pourquoi appelle-t-on humaine la première agglomération de cellules fœtales, qui, dans le sein de la mère, n'a rien de la forme humaine, pourquoi l'appelle-t-on un embryon humain ? C'est parce que, dans cette

forme qui n'a rien d'humain, l'homme futur est en évolution, et que rien d'autre que d'humain ne peut s'y développer. Par conséquent, quoique la forme n'ait aucune apparence humaine, bien que ce ne soit que l'embryon de l'homme futur, nous l'appelons quand même « humain » parce que la monade qui plane sur elle a atteint l'humanité, et que cette appellation convient, sinon à la ressemblance extérieure, du moins à la vie qui y est enfermée. Nous disons donc de la même façon que la première race humaine est née.

Ces grandes formes errent de-ci, de-là, insensibles et passives. Comme on l'a vu, la conscience résidant sur le plan atmique ne peut que bien légèrement affecter ces corps mal formés, doués vaguement du seul sens de l'ouïe et d'une vague conscience du feu. On les appelle parfois la Race des Dieux parce que la seule conscience qu'ils possédaient était d'un caractère très élevé ; on les nomme aussi les fils du Yoga, parce que les Pitris dégageaient leurs chhâyas pendant qu'ils étaient plongés dans la méditation du yoga ; on les appelle même les « Auto-générés », parce qu'ils ne provenaient pas de parents humains. C'est eux qui constituent le second Adam des livres

saints hébreux. Les Pitris ont fourni leurs chhâyas éthériques, les ont animés de leur feu électrique, galvanisés, pour ainsi dire, et leur ont donné l'activité, aidés en cela par le Soleil qui envoie ses rayons vivifiants, le feu solaire, en réponse à l'appel du Souverain des Esprits de la nature, réclamant son appui. « Ces trois, grâce à leurs efforts réunis, produisirent un bon Rupa. Il pouvait se tenir debout, marcher, courir, se courber ou voler. Pourtant ce n'était toujours qu'une chhâya, une ombre ne possédant pas de sens (1). » La planète qui gouverne cette première race est le soleil, ou plutôt la planète mystique, Uranus, qu'il représente.

Ces êtres se reproduisaient par scissiparité ou par bourgeonnement. Seules formes de multiplication possibles pour eux, comme aujourd'hui encore pour les protistes, créatures qui leur ressemblent le plus. Ils croissaient, leurs dimensions grandissaient, puis ils se divisaient d'abord en deux moitiés égales et, plus tard, en portions inégales produisant des descendants plus petits qu'eux, lesquels croissaient à leur tour et produisaient

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 22.

par bourgeonnement de nouveaux petits. Pour bien se rendre compte du procédé, il faut étudier la reproduction des amibes et des hydres. On ne peut pas distinguer de subdivisions bien définies dans cette première race, quoiqu'on y voie sept étapes de croissance, sept changements dans leur évolution. Aucun ne mourait; « ni le feu ni l'eau ne pouvaient les détruire » (1), le feu était leur élément et ils n'avaient pas conscience de l'eau. Quand le moment vint pour la deuxième grande race d'apparaître, les esprits de la nature entourèrent les Chhâyas d'une sorte de coquille de matière plus dense et « l'extérieur des premiers devint l'intérieur des seconds ». C'est ainsi que la première race disparut insensiblement dans la seconde, se fondit en elle, devint réellement elle, et la Chhâya qui était le seul corps de la première race, devint le double éthérique de la seconde.

Pendant les âges de durée inconnue que dura la première race, la terre se calmait, les cataclysmes devenaient locaux au lieu d'être universels. Peu à peu des terres plus étendues émergeaient à la surface du désert aqueux,

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 23.

s'étendant autour des promontoires du premier continent et formant un vaste fer à cheval, le second continent, appelé Hyperboréen ou Plaksha. Il occupait le Nord de l'Asie, joignant le Groenland au Kamtchatka, et était borné au sud par une vaste mer, qui roulait ses vagues là où le désert de Gobi étend maintenant ses sables. Le Spitzberg en faisait partie, ainsi que la Suède et la Norvège; au Sud-Ouest il s'étendait par-dessus les îles Britanniques jusqu'à la mer de Baffin, alors terre ferme, dont les îles actuelles sont les restes. Le climat était tropical et une végétation luxuriante revêtait les plaines ensoleillées. Il ne faut pas que le mot hyperboréen amène dans notre esprit son association d'idées habituelle; c'était un pays heureux, de vitalité exubérante. La région hyperborénne ne changea que lorsque ses habitants furent disséminés par le changement de climat et que de nombreux cataclysmes détruisirent ce continent.

Quatrième Ronde. — Deuxième Race.

La seconde Race paraît, comme on l'a vu, et manifeste pendant son existence deux

types marqués répondant légèrement à la conscience buddhique. Elle montre la dualité caractéristique de ce genre de conscience en la manifestant par des changements physiques, le développement de deux sens, l'ouïe et le toucher, et la conscience de l'eau et du feu, comme il a déjà été expliqué à propos de l'évolution monadique. Les hommes de la seconde race ont été appelés Kimpurushas, enfants du Soleil et de la Lune, « enfants du père jaune et de la mère blanche » (1), par conséquent du feu et de l'eau, et ils étaient nés sous la planète Jupiter, Brihaspati. Leur couleur était jaune d'or, avec des variétés de nuances allant de l'orangé au citron le plus pâle. Ces formes aux brillantes couleurs, filamenteuses, les unes arborescentes, les autres quasi animales, d'autres encore presque humaines, erraient de-ci de-là, flottaient, glissaient, grimpaient, s'appelant l'une l'autre en notes flûtées, à travers les splendides forêts tropicales, verdoyantes au soleil, où éclataient les fleurs des lianes grimpantes ; tout cela formait un tableau magnifique, dû à la splendeur de la nature dans sa jeunesse exu-

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 22.

bérante, débordante de vie, de mouvement de couleur, sorte d'esquisse tracée par une main gigantesque aux couleurs issues d'une éblouissante palette.

Deux types principaux apparaissent, comme il vient d'être dit, dans cette deuxième Race, le premier et le second. Dans le premier, il n'y a pas trace de sexe, les êtres sont asexués et se reproduisent par expansion et bourgeonnement, comme la première race. A mesure que les formes deviennent plus dures et enveloppées d'une coquille plus épaisse de matière terrestre, ce mode de reproduction n'est plus possible et elles émettent de petits corps qu'on a appelés, au figuré, des « gouttes de sueur », parce qu'ils exsudent, comme la sueur, de la peau humaine, visqueux et opalins, puis durcissent, peu à peu, croissent et acquièrent différentes formes. On lit dans les Pourânas que toutes les races naquirent des pores de la peau de leurs ancêtres. On y voit aussi que Vîrabhadra, envoyé par Mahâdeva, pour interrompre le sacrifice de Daksha, produisit, à travers les pores de la peau, des myriades de formes étranges. On trouve beaucoup de traces de ce mode de reproduction dans les histoires pouraniques et

l'étude de l'évolution physique de l'homme aide à les mieux comprendre. A mesure que le temps s'écoule de légères indications de sexualité commencent à apparaître dans ces « Nés-de-la-Sueur » de la seconde race ; ils montrent des rudiments des deux sexes et c'est pourquoi l'on dit que ce sont des androgynes latents.

Quand on étudie l'évolution actuelle des règnes inférieurs, on y retrouve ces différents modes, ce qui montre combien les esprits de la nature ont toujours suivi le même plan, infiniment varié dans ses détails, mais unique dans ses principes. Tous les mammifères sont nés des germes projetés par cette seconde race « humaine » ; les animaux inférieurs aux mammifères ont été formés par les esprits de la nature d'après les types élaborés dans la troisième Ronde, et quelquefois en s'aidant des émanations humaines.

Pendant ce temps la terre change lentement d'aspect. « La grande Mère travaillait sous les eaux... Elle travailla plus encore pour la troisième (Race) et son contour et son centre apparurent au-dessus des eaux ; ce fut la ceinture, l'Himavat sacré qui s'étend autour du monde (1). »

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 496.

La grande mer, au sud de Plaksha, couvrait le désert de Gobi, le Thibet et la Mongolie, et de ses eaux méridionales émergeait la grande chaîne de l'Himalaya au sud de laquelle la terre se montrait lentement jusqu'à Ceylan, Sumatra, l'Australie, la Tasmanie et l'île de Pâques; à l'ouest, elle s'étendait jusqu'à Madagascar et une partie de l'Afrique. Tout cela ajouté à la Suède et la Norvège, à la Sibérie et au Kamtchatka, déjà existants, forma un vaste continent, l'énorme Lémurie, berceau de la race dans laquelle apparut l'intelligence humaine. L'histoire archaïque l'appelle Shâlmali. Dans la suite des siècles, ce grand continent souffrit de nombreuses ruptures et se transforma en grandes îles. De temps en temps d'énormes éruptions volcaniques, des tremblements de terre colossaux en détachaient des fragments. Un affaissement graduel fit disparaître pour un temps la Norvège. 700.000 ans avant le commencement de l'époque tertiaire, de la période éocène, éclatèrent de grandes éruptions volcaniques; des abîmes s'ouvrirent au fond de l'océan et la Lémurie, en tant que continent, disparut, en ne laissant comme traces que l'Australie et Madagascar, plus l'île de Pâques submergée puis soulevée de nouveau.

Pendant l'existence de la Lémurie et à peu près au milieu du développement de ses races, survint le grand changement de climat qui détruisit le restant de la seconde race et sa progéniture, la troisième race primitive. « L'axe de la roue fléchit. Le soleil et la lune ne brillèrent plus sur la tête de cette portion des « Nés-de-la-Sueur »; les hommes apprirent à connaître la neige, la glace, la gelée et comme les plantes et les animaux ils perdirent de leur stature (1). » Les splendides couleurs des tropiques pâlirent sous le souffle du roi des glaces; les jours et les nuits polaires de six mois commencèrent et, pour un temps, on ne vit plus sur les restes de Plaksha qu'une population clairsemée. Au delà, cependant, au milieu de la région polaire, la Terre sacrée Impérissable continuait de sourire.

Quatrième Ronde. — Troisième Race.

Dans la troisième Race, comme l'analogie pouvait le faire supposer, on trouve trois types fortement accentués, que nous appelle-

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 408.

rons le primitif, l'intermédiaire et le postérieur. De même que la première race (en relation avec Atma) manifestait l'unité, que la deuxième (en relation avec Atma Buddhi) manifestait la dualité, la troisième (en relation avec Atma Buddhi Manas) manifesta la triplicité.

Dans le type primitif, type I, le mode de reproduction est encore celui du dernier type de la seconde Race : exsudation de corps mous et visqueux, comme « la sueur ». Ces corps durcirent pendant la seconde sous-race. « Les gouttes devinrent rondes et dures. Le soleil les chauffa, la lune les rafraîchit et les façonna; le vent les nourrit jusqu'à leur maturité (1). » Peu à peu ces corps mous s'incrustèrent et prirent la forme d'œufs, l'œuf qui, aujourd'hui encore, est à l'origine de tout germe. Désormais c'est dans un œuf que les formes parcourent les premiers stades de leur évolution, ces formes deviennent d'apparence plus humaine : androgynes latents. Ce type primitif de la troisième Race comprend deux sous-races : la première les « Nés-de-la-Sueur », montrant à peine un commencement

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 23.

de sexes; la deuxième, encore « née de la Sueur », mais définitivement androgyne, tout à fait humaine d'apparence, enveloppée d'une couche matérielle qui durcit. On les appelle fils du Yoga passif, tant ils sont inattentifs au monde extérieur.

Dans le type intermédiaire, type II, troisième sous-race, les petits se développaient dans une coquille, évoluaient de doubles organes sexuels, et aussitôt nés en brisant leur coquille, ils se montraient tout développés, comme les poussins d'aujourd'hui, capables de marcher et de courir. Ce furent les hermaphrodites dont il sera reparlé tout à l'heure parce qu'ils devinrent les tabernacles des Seigneurs de la Sagesse ; cette phase donne son nom au type II. Dans la quatrième sous-race, la reproduction se faisait toujours par des œufs, mais dans l'embryon un sexe commençait à prédominer, si bien qu'en sortant de l'œuf l'être naissait mâle ou femelle et, à mesure que le temps passait, les nouveau-nés devenaient de plus en plus faibles ; à la fin de la quatrième sous-race, ils ne pouvaient plus marcher dès leur éclosion.

L'embryon humain reproduit toujours ces divers degrés de développement : il prend la

forme amœboïde de la première race, la forme filamenteuse de la seconde, l'état asexué des premiers degrés est remplacé par l'hermaphrodisme et, peu à peu, l'élément mâle ou l'élément femelle prédomine, déterminant le sexe comme dans la troisième race. Il est à remarquer que les traces de cet hermaphrodisme ne disparaissent jamais, même pas à la maturité, chaque sexe conservant toujours quelques rudiments d'organe du sexe opposé.

Il est intéressant de constater dans la littérature hindoue, dans les mythes, plus vrais que l'histoire, les traces nombreuses des différents modes de reproduction des premiers âges. C'est ainsi que dans le récit du sacrifice de Daksha, ces modes variés sont ainsi énumérés : « nés de l'œuf, de la vapeur, par végétation, des pores de la peau et à la fin seulement, de la matrice » (1).

Dans le type III, le dernier de la troisième Race, la cinquième sous-race se reproduit encore par des œufs dans lesquels se développe progressivement le petit humain, mais peu à peu l'œuf reste dans l'intérieur de la mère et l'enfant naît, comme à présent, faible et

(1) *Doctrine Secrète,* vol. III, p. 225.

impuissant. Dans la sixième et la septième sous-race, la reproduction sexuelle est devenue universelle. Ce dernier type de la troisième race est mûr pour recevoir les Mânasaputras.

La séparation des sexes, dans la quatrième sous-race, du type intermédiaire de la troisième race, peut être fixée à la fin de l'époque secondaire, il y a 18.000.000 d'années ; la troisième Race ayant existé avant cela au moins 18.000.000 d'années ou peut-être même beaucoup plus, car elle commença dans la période jurassique de l'âge secondaire ou mésozoïque ou période des reptiles, comme on l'appelle parfois. Les premières sous-races disparurent rapidement, principalement dans la catastrophe précitée. Les Rois Divins, comme on le verra, vinrent sur la terre avant la séparation des sexes, en revêtant les formes supérieures du type intermédiaire de la troisième Race : on les appela les Androgynes ou les divins Hermaphrodites et ils donnèrent à ces formes une beauté céleste, une stature énorme, des traits et des formes superbes. A leur arrivée et à la séparation des sexes qui suivit, finit le Staya Yuga de la terre (1).

(1) Période cyclique, voir *Doctrine Secrète*, III, pp. 84-85.

Le premier type naquit sous la planète Vénus, Shukra, et les hermaphrodites se développèrent sous son influence. La séparation des sexes se fit sous la planète Mars, Lohitanga, personnification de Kâma, la passion. Comme toutes les formes terrestres, l'homme était alors gigantesque, si on le compare à sa stature actuelle ; contemporain du ptérodactyle, du mégalosaure et d'autres animaux énormes, il avait à se défendre contre eux. Les organes de la vue se développèrent dans cette troisième race : d'abord l'œil unique au centre du front, plus tard nommé « troisième œil », ensuite les deux yeux. Mais ceux-ci servaient peu aux hommes de la troisième race, avant la septième sous-race et ce n'est que dans la quatrième race (le troisième œil ayant rétrogradé dans le cerveau pour devenir la glande pinéale) que les deux yeux devinrent les organes normaux de la vue.

Cette troisième race était d'une couleur rouge, aux teintes très variées. Les Androgynes divins étaient d'un brillant ton d'or rouge, d'un éclat et d'une splendeur indescriptibles et grandement rehaussé par les éclairs de l'œil unique semblable à une escarboucle dans

son étincelante monture. C'est un contraste pénible de considérer ensuite les formes gauches et malvenues, d'un rouge terreux, des premiers hommes et femmes après la séparation des sexes : de taille gigantesque, avec une carrure en rapport, ils donnaient l'impression d'une force extraordinaire, dépassant d'aussi loin celle des hommes de notre temps, que la force des Anoplatherides et des Paléotherides qui les entouraient dépasse celle des bœufs, des cerfs, des porcs, des chevaux, des tapirs et des rhinocéros qui en descendent. La tête au front fuyant, l'œil d'un éclat rouge sombre, au-dessus d'un nez épaté, les lourdes mâchoires proéminentes offrent un ensemble répugnant au goût moderne.

Le souvenir de ce troisième œil a persisté dans la légende grecque des Cyclopes — nom donné plus tard aux hommes n'ayant qu'un œil — et d'Ulysse, homme de la quatrième race, qui tua un Cyclope de la troisième, à l'œil unique et central. Ce troisième œil, développé sous l'influence de la monade, de l'Esprit dans l'homme, avait un bien plus grand pouvoir visuel que les deux yeux subséquents, ou, pour parler plus exactement, il offrait moins d'obstacles au pouvoir perceptif

de la monade. Quand celle-ci se retira devant l'intelligence, la nature physique l'emporta et les deux faibles organes de vision que nous appelons nos yeux se développèrent graduellement; quoiqu'ils opposassent de plus grands obstacles au pouvoir de perception de la monade, ils donnaient cependant une image plus nette des objets et étaient susceptibles d'une vision de plus en plus claire. Le troisième œil donnait plutôt l'impression de la matière dans son ensemble que dans ses détails et son occlusion temporaire permit à la vue de devenir plus nette. Ces sauvages apparents, sauvages de forme seulement, étaient pleins d'intuitions et vibraient aisément sous l'impulsion des Rois divins qui les gouvernaient ; ils construisirent sous leur direction des villes puissantes, des temples cyclopéens, si solides que des fragments s'en retrouvent encore et que Shamballah, la ville sainte, la demeure sacrée, reste l'inébranlable témoin de la force qui l'a construite et du génie qui l'a conçue. On s'étendra un peu plus sur cette civilisation dans le chapitre de l'évolution intellectuelle.

*
* *

Rôle joué par les Pitris Barishads dans l'évolution des Races.

Avant de quitter l'évolution physique dans laquelle les Pitris Barishads ont joué un si grand rôle, jetons un coup d'œil sur la part qu'ils ont prise ensuite à l'évolution des races. Après avoir donné leurs Chhâyas à la première Race, ils quittent la terre et remontent pour un temps au Mahâ loka. « Ayant projeté leurs ombres et fait des hommes d'un seul élément, les Progéniteurs remontent au Mahâ loka, d'où ils redescendent périodiquement pour donner naissance à des hommes nouveaux, quand le monde se renouvelle (1). » C'est-à-dire qu'ils descendent à la naissance de chaque nouvelle Race, et s'y incarnent pour en aider le Manou. Ils renaissent comme enfants de quelques-uns des fils nés du Mental de Brahmâ, le Logos Planétaire, fils qu'on appelle les Sept Rishis, et ils reprennent leurs fonctions, élaborant les formes de la

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 113.

troisième Race, et préparent les Androgynes à devenir les tabernacles des Fils de la Sagesse. Après la séparation des sexes, les fils d'Atri, à qui appartient le nom spécifique de Barhishads (appelés aussi dans quelques Pourânas les fils de Marichi), président à l'évolution subséquente de la troisième Race, que la littérature hindoue appelle la Race des Dânavas. On peut lire l'histoire de la dégénération morale des Dânavas racontée dans le *Mahâbhârata*, quand Ahamkara — le principe intellectuel — s'empara d'eux ; on y voit comment le Devi Shrî demeurait avec eux à leurs débuts quand ils étaient pieux et purs et les abandonna quand ils devinrent âpres et égoïstes. Les Pitris furent les Rois divins de ces Lémuriens des derniers temps, sous l'autorité des Androgynes divins, et ils leur enseignèrent les arts et les sciences. C'est pourquoi on les appelle « Pitris des Dânavas » ; ce furent aussi les « Pitris des Daityas » chez les Atlantes, parmi lesquels ils reparurent au début comme Rois divins.

Quand la cinquième Race commence, des membres des quatre grandes classes de Pitris apparaissent pour aider le Manou Vaivasvât à préparer l'organisation de la première famille

de cette race. Les fils de Bhrigu qui ont pour instrument d'activité le corps causal sont les Somapâs, les Kavyas et les Saumyas; ce sont leurs chhâyas qui fournissent le Sûkshma sharîra typique des Egos les plus avancés qui sont prêts à se réincarner : ils forment la caste des Brâhmanes de ces temps primitifs. Les fils d'Angiras, les Havishmats, dont l'instrument d'activité est le corps mental, donnent leurs chhâyas comme type du Sûksma sharîra de la caste des guerriers, les Kshattriyas. Les fils de Pulastya, les Ajapâs dont l'instrument d'activité est le corps astral, donnent leurs chhâyas comme type du Sûkshma sharîra des Vaishyas. Les fils de Vashishta — aussi appelés fils de Daksha — les Sukâlins, dont l'instrument d'activité est le double éthérique, donnent leurs chhâyas comme type pour le Sûkshma Sharîra des Shûdras. Comme chacun de ces types présentait une couleur dominante, les quatre castes furent appelées les quatre Varnas ou les quatre couleurs et, à l'œil du clairvoyant, le Sûkshma Sharîra de chaque caste était aussitôt reconnaissable à sa couleur, due à la densité relative de ses matériaux.

Tel est le secret de la difficulté des chan-

gements de caste, en dehors de toute qualification morale. Pour changer de caste, il faut que le Sukshma Sharîra formé par le Karma pour cette incarnation soit refait. Cela ne dépend pas d'un décret législatif ni de la décision d'une assemblée d'hommes. Cependant cela peut se faire, cela s'est fait dans le passé et se refera dans le présent, mais seulement avec l'aide des Pitris. C'est cette aide que Vishvâmitra sollicitait par des prières et des méditations; il obtint ainsi que les Pitris lui donnassent un nouveau chhâya, un chhâya de brahmane. Il n'est donc pas vrai qu'il soit impossible de changer de caste, et les Hindous ne le penseraient pas, s'ils croyaient vraiment à leurs livres saints. Mais c'est difficile, très difficile et, je le répète, cela ne peut se faire qu'avec l'aide des Pitris et non des hommes. Telle est la vérité entre les deux opinions extrêmes, celle qui dit que la caste est dans la naissance et celle qui dit que la caste est dans le mérite. Ni l'une ni l'autre ne sont la vérité tout entière : la naissance pourtant y est pour beaucoup, parce que le corps physique et le Sûkshma Sharîra sont bâtis sur le même modèle et parce que l'Ego, qui arrive avec un type déterminé de Sûkshma

Sharîra, reçoit un corps physique autant que possible du même type.

Nous avons ainsi esquissé la généalogie spirituelle et la généalogie physique. Nous allons maintenant parler du lien qui les unit, de la filiation intellectuelle de l'homme.

CHAPITRE IV

La généalogie intellectuelle.

Nous avons étudié, dans les chapitres précédents, deux lignes de l'ascendance de l'homme. Dans le premier, nous avons recherché sa généalogie spirituelle, en nous efforçant d'apercevoir quelque chose des puissantes Hiérarchies d'Intelligences spirituelles qui ont coopéré à l'émission de l'Esprit, à celle de la monade venant accomplir son long pèlerinage à travers les mondes. Puis, dans le second, nous avons suivi la remontée de la matière organisée en formes de plus en plus supérieures, et nous avons vu que cette organisation de la matière était dirigée par d'autres Intelligences spirituelles, qui, ayant conquis la matière dans une précédente évolution, avaient qualité pour la maîtriser, la façonner

à l'usage des monades survenantes, incapables de le faire elles-mêmes. Or ces deux lignes d'évolution, tout en s'approchant l'une de l'autre, sont séparées par un abîme. L'une descend des sphères célestes, l'autre s'élève des boues et du limon de la terre. Mais entre elles s'étend un gouffre et aucun pont ne le franchit, qui leur permettrait de se mettre en contact l'une avec l'autre. Telle est la position où nous nous trouvons en ce moment, et la voici décrite dans un ancien Commentaire occulte : « Ceux qui construisent l'homme physique à chaque manvantara descendent de mondes matériels. Ce sont des Esprits inférieurs doués d'un double corps. Ce sont les modeleurs et les créateurs de notre corps d'illusion... Les deux Lettres (appellation occulte de la monade dite aussi le Double Dragon) descendent des sphères de l'attente dans les formes projetées par les Pitris. Mais elles sont comme un toit sans murs ni piliers pour lui servir d'appui... Il faut quatre flammes et trois feux à l'homme pour devenir un, sur la terre, et il a besoin de l'essence des quarante-neuf feux pour devenir parfait. Ce sont ceux qui ont déserté les Sphères supérieures, les Dieux de Volonté, qui complètent le Manou de l'illu-

sion. Car le double Dragon n'a pas d'empire sur la forme pure. Il est comme la brise quand il n'y a ni arbre, ni branche pour la recevoir et la ressentir. Il ne peut pas agir sur la forme quand il n'y a pas d'agent de transmission, et la forme ne le connaît pas... Ils sont comme les deux côtés d'un triangle qui a perdu sa base (1)... » Telle est la description que le Commentaire occulte fait de la position à laquelle l'évolution humaine est alors parvenue : au-dessus, la Monade ou double Dragon ; au-dessous, la forme physique qui ignore l'Esprit planant sur elle. Ni l'une ni l'autre ne peut faire davantage : la Monade ne peut pas descendre plus bas ; le double Dragon ne peut pas respirer l'atmosphère grossière de la terre. La forme impuissante dépourvue de sens ne peut pas monter plus haut ; l'ombre, la *Bhûta*, ne peut pas s'élever plus haut sur l'échelle de l'évolution : c'est une faible, une impuissante dépourvue de sens qui a besoin d'une aide extérieure.

Mais, ni ici, ni ailleurs, le plan divin de l'évolution humaine ne peut être annulé. Et ceux qui sont capables de jeter un pont sur

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 71.

l'abîme entre l'esprit et la matière, descendent des sphères célestes. Le pont qu'ils vont construire, c'est le pont de l'intelligence, le pont du mental. Mais l'intelligence ne peut pas être donnée par les Seigneurs du Crépuscule quoiqu'ils la possèdent eux-mêmes, parce qu'ils ne l'ont pas assez dépassée pour pouvoir la projeter hors d'eux-mêmes pour le service d'autrui. Pour pouvoir donner de son propre mental, il faut l'avoir dépassé, car on ne peut vraiment abandonner que de son superflu. Tant que nous nous identifions avec quelque chose, cela reste notre possession et nous ne pouvons pas nous en séparer pour autrui.

Ainsi donc le mental ne peut pas être donné par les Seigneurs du Crépuscule ; ils ont bien acquis l'intelligence pour eux-mêmes, mais pas au degré transcendant où ils pourraient en faire part à d'autres. La belle poésie du livre de Dzyan montre la perplexité de ceux qui avaient tout fait pour former l'homme, mais qui étaient arrivés à la limite de leurs pouvoirs. Écoutez : « Il fallait une forme au souffle : les Pères la lui donnèrent. Il fallait un corps grossier au souffle : la terre le modela. Il fallait l'Esprit de vie au souffle : les Lhas solaires l'insufflèrent dans sa forme. Il

fallait au souffle un miroir de son corps : « Nous lui avons donné le nôtre », dirent les Dhyanis. Il fallait au souffle un véhicule des désirs : « Il le possède », dit le Draineur des eaux. Ils avaient pu aller jusque-là. Mais il fallait au souffle une intelligence pour embrasser l'univers : « Nous ne pouvons pas lui « donner cela », dirent les Pères. « Je ne l'ai ja- « mais eue », dit l'Esprit de la terre. « La forme « serait consumée si je lui donnais la mienne », dit le grand Feu... Et l'homme resta une Bhûta vide et dépourvue de sens (1). »

Il fallait donc que ceux qui avaient dépassé l'intelligence, les Seigneurs du mental, descendissent pour aider à éveiller les pouvoirs de Manas, latents dans les formes. Beaucoup d'entre eux durent s'incarner dans ces formes pour devenir les Rois, les Instructeurs et les Guides de l'évolution humaine. Ce sont là les ancêtres intellectuels de l'homme comme les Pitris lunaires sont ses ancêtres physiques.

Il y a dix-huit millions d'années que ces choses se sont passées, dix-huit millions d'années que les Seigneurs de la flamme sont descendus sur notre terre. A ce moment

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 22.

nous voyons arriver sur la terre trois classes différentes de grands Êtres. Il faut s'étendre un peu sur ce point, car le secret de l'évolution intellectuelle de l'homme réside dans la nature variée de ces Êtres, et quand on aura compris leur influence sur les formes, et les divers stades auxquels ces formes sont arrivées, on pourra résoudre le problème de l'inégalité de développement intellectuel des races humaines. Rappelons-nous d'une part que l'on trouve, parmi ce qu'on appelle des « hommes », des êtres en train de disparaître, comme les Veddas de Ceylan : des êtres qui grimpent aux arbres, qui ont à peine de langage, et n'émettent que des cris inarticulés comme les animaux; d'autres êtres comme les sauvages de Bornéo, qu'on distingue à peine des grands singes; d'autres êtres encore comme les aborigènes d'Australie, dont l'intelligence est si infime qu'ils ne se rappellent pas d'un jour à l'autre et ne comptent pas au delà de deux, disant un, deux et plus pour signifier tout ce qui dépasse deux. Comparons maintenant avec ces êtres, que l'on compte et justement parmi les hommes, des êtres comme Newton, comme Descartes, des hommes comme les grands Maîtres de l'Inde ou comme le grand

Rishi Vyâsa qui avait encore la forme humaine. Ou bien prenons les grands philosophes, les grands mystiques et mettons-les en face de ces races arriérées en train de disparaître. Il semble bien que le mot humain ne puisse couvrir deux extrêmes si distants, et que la différence d'intelligence soit trop grande pour s'expliquer par le seul jeu de l'évolution. C'est que le problème ne sera résolu que par l'explication du mystère de l'intelligence, du mystère des Fils du mental.

Les Mânasaputras, leurs divisions en différentes classes.

Ceux qui vont descendre sur la terre sont compris sous le nom de Mânasaputras, littéralement Fils du mental. Mais le nom en lui-même ne dit pas grand'chose, sinon qu'ils sont doués de mental, et une nouvelle difficulté provient de ce fait qu'à quelques-uns de ces Mânasaputras on applique des épithètes suggestives impliquant la plus haute intelligence spirituelle, tandis que le même nom se donne à des êtres notoirement inférieurs, et d'une intelligence notoirement limitée. Il faut se rappeler que le nom de Mânasaputra

ne veut rien dire de plus que ce qu'il exprime littéralement, fils du Mental, c'est-à-dire un être doué de mental, d'intelligence. Et de même que le mot « homme » est un terme élastique qui couvre de nombreux degrés d'humanité et n'indique rien quant au stage d'évolution de celui qui le porte, ainsi le terme Mânasaputra employé par H. P. Blavatsky d'après les Shâstras hindous est un terme général couvrant des degrés infinis sur l'échelle de l'intelligence.

Première classe, les Asuras.

Prenons donc d'abord les trois premières grandes classes qui dépassent toutes de bien loin notre humanité quand elles descendent sur notre globe; la quatrième classe est composée des Pitris solaires venus de la Lune. On appelle la première classe les Fils de la Nuit, les fils de la Sagesse obscure, les Seigneurs de la Sagesse obscure, et ces mots d'obscurité et de nuit reviennent sans cesse à propos d'eux. Pour être tout à fait justes, ces épithètes devraient servir à les distinguer des Agnishvattas Pitris qui forment la seconde classe de Mânasaputras et qu'on

appelle Seigneurs de la Flamme ou Fils de la Sagesse. Je me servirai donc de ces termes pour la première classe afin d'éviter toute erreur. Ce sont les Asuras, nés du Corps de Brahma qui, rejeté, devint le Corps de la Nuit.

Dans les Écritures des Hindous, on trouve des êtres nommés Asuras qui jouent un rôle très actif dans les légendes primitives, et ce nom couvre une bien plus grande classe d'êtres que celles qui nous occupent en ce moment. Cela vaut la peine de nous arrêter un instant, car l'influence de la pensée religieuse moderne a jeté un reflet sombre sur ce nom et en a fait presque l'équivalent du « Diable » chrétien, lequel n'a point son pareil dans l'hindouïsme. Le mot Asura est dérivé d'*Asu*, souffle ou vie, *assumat* signifiant seulement un être vivant. Dans le *Rig Véda*, Varuna, Indra et Agni sont appelés Asuras, les vivants, et ce terme désigne des êtres spirituels et non des méchants. Il est vrai que plus tard, Suras et Asuras sont mis en opposition, parce que leurs fonctions dans l'évolution étaient toutes différentes ; en outre, les Suras étaient plus passifs que les Asuras, plus pénétrés du sentiment de l'unité et d'un but commun, par conséquent plus prêts à

obéir aux lois du système, à les exécuter ponctuellement et à respecter le *statu quo*. Tandis que les Asuras étaient turbulents et agressifs, indépendants, séparatifs, portés au mécontentement et avides de changements. Les Suras représentent l'ordre et les Asuras le progrès; c'est pourquoi ils sont toujours en opposition, quoique, en réalité, également nécessaires. Nous pouvons nous rappeler que, lors du « barattage de l'océan de lait », les Asuras étaient à un bout du Shesha et les Suras à l'autre, les uns et les autres également employés au brassage, et qu'il y eut une lutte pour la possession de l'Amrita, le nectar d'immortalité, qui fut refusé aux Asuras, quel que fût leur désir de le boire. Voyons la raison de ce refus. Le principe des Asuras, leur essence même, leur caractère principal, c'est l'Ahamkâra, le principe du Moi, la volonté d'être séparés. C'est leur force dominante, signe caractéristique auquel on peut les reconnaître. Ce sont toujours des rebelles, et, là où ils sont, est la guerre. Ahamkâra se développe par la lutte, par l'isolement, par la rébellion; il met en jeu toutes les forces tumultueuses et c'est ainsi qu'il établit le Moi. Vient un temps où ce Moi apprend à trouver sa plus haute ex-

pression dans la Volonté divine, dans le Moi suprême de l'univers, et, alors, l'Asura, brisant les liens de la matière, se reconnaît un avec le Suprême contre lequel il luttait ; et il peut boire le nectar d'immortalité qui n'est jamais versé que dans la seule coupe de l'unité et ne peut être bu que par ceux en qui l'idée de séparation n'est pas encore née ou par ceux qui l'ont dépassée, mais non par ceux en qui triomphe la séparation et qui en personnifient l'essence même.

De tels êtres formaient donc la première classe des Mânasaputras qui descendirent sur notre terre; ils avaient développé une intelligence extraordinaire. Ayant atteint l'humanité dans la première Chaîne planétaire, ils s'étaient développés pendant des aeons incalculables d'années dans les sphères plus subtiles, jouant le rôle de Pitris Barhishads dans la seconde Chaîne, et d'Agnishvatta Pitris dans la troisième. Dans la nôtre, la quatrième, ils survinrent, comme Fils de la Sagesse obscure, pour la grande bataille du quatrième Globe de la quatrième Ronde de la quatrième Chaîne, le nec plus ultra de la séparation de la matière et le triomple d'Ahamkara. Lorsque les « Fils » reçoivent du Logos Planétaire l'ordre de « créer

leurs images », ils commencent leur dernière lutte pour l'indépendance séparée, la lutte dont la fin leur enseignera la nature du Moi. Ils ne veulent pas créer. « Un tiers refuse, deux tiers obéissent. La malédiction est prononcée : ils renaîtront dans la quatrième, ils souffriront et feront souffrir (1). » Ce seront les « Seigneurs à la Face sombre », sur l'Atlantide, en lutte avec les « Seigneurs à la Face éblouissante (2) », qui apprennent de leur terrible défaite la leçon finale, et chercheront l'unité dans les races les plus avancées de l'humanité. Ces Asuras forment le cinquième grand Ordre Créateur, celui de Makara, justement appelé le plus mystérieux de tous.

Deuxième classe, les Agnishvattas.

La seconde classe de Mânasaputras est familière aux théosophes sous le non d'Agnishvattas Pitris ; ils sont la moisson de la seconde Chaîne planétaire, nés du Corps de Lumière ou du Jour de Brahma, êtres radieux, splendides, Pitris des Devas, des Suras, des sphères plus subtiles, d'une nature semblable aux Devas,

(1) *Doctrine Secrète*, vol. V, p. 10 (Stances de Dzyan).
(2) *Ibid.*, vol. III, p. 528.

avec le sentiment de l'unité plus fort que celui de la séparativité. Ils occupent plusieurs degrés dans l'évolution, les uns plus avancés que les autres, et forment une partie du sixième Ordre Créateur. Ils portent de multiples noms dans les anciens livres; l'occultiste les appelle : Fils de la Sagesse (non de la Sagesse obscure, remarquons-le), Seigneurs de la Flamme, Fils du Feu, Dhyanis du feu, « Cœurs du corps », ou encore les Triangles — parce que le triple aspect, Atmâ, Buddhi, Manas, est actif en eux — qui sur la terre deviennent les Pentagones, car Manas se dédoublant et Buddhi se réfléchissant en Kâma, ils deviennent quintuples. Ils ne peuvent pas donner l'Atman à l'homme, la tâche est trop haute pour eux, mais ils envoient sa force dans la matière éthérique et créent ainsi le Prâna vraiment humain ; ils donnent donc le « *plasma* spirituel », l'aspect vie des atomes permanents, qui émane de « l'homme céleste sextuple (1) ». On les appelle aussi les Pranidhânanâth, Seigneurs de la méditation profonde, Seigneurs du Yoga. Ce sont les Vierges, les Kumâras, qui ne peuvent pas

(1) *Doctrine Secrète*, vol. I, p. 205.

créer l'homme charnel quand Brahma veut peupler la terre, parce qu'ils sont trop purs et trop subtils pour cela. Dans la troisième Chaîne, ils avaient créé les hommes de cette Chaîne, mais la matière est maintenant trop dense et eux devenus plus subtils. Après l'accomplissement de leur tâche sur la terre, — tâche que nous avons à étudier maintenant, — ils naquirent de nouveau comme fils de Marîchi, d'autres disent de Pulastya, et devinrent les Pitris des Devas. Leur demeure céleste est le Vairâja Loka, ainsi nommé parce qu'un de leurs nombreux surnoms était Vairâjas. Multiples sont les formes qu'ils ont prises, ainsi que leurs noms dans les Parânas : Ajitas, Satyas, Harris, Vaikunhas, Sadhyas, Adityas, Râjasas, etc. (1).

Troisième classe, les Seigneurs de Vénus.

La troisième classe des Mânasaputras consiste en Êtres qui arrivent sur notre terre d'une autre Chaîne planétaire. Ils ne sont pas comme les membres des deux autres classes les résultats des premières de nos propres Chaînes,

(1) *Doctrine Secrète*, vol. I, p. 205.

mais ils viennent de l'extérieur, d'une Chaîne où la planète Vénus, Shûkra, est le globe D. Il existe dans les vieux textes des histoires qui parlent d'une parenté entre notre terre et Shûkra, Vénus. Il y est dit que la terre est fille adoptive de Shûkra, et aussi que Shûkra fut le précepteur des Asuras, des Dânavas et des Daityas, ou encore que Shûkra fut incarné comme Ushanas sur la terre. Que veulent dire ces phrases énigmatiques? Elles se rapportent à cette troisième classe de Mânasaputras.

Vénus est d'une évolution antérieure à celle de notre globe; elle est plus âgée, elle est déjà à sa septième Ronde pendant que nous ne sommes encore qu'à la quatrième, de sorte qu'elle est capable de servir de mère à la terre en vertu du développement bien plus avancé de son humanité. C'est pourquoi il est dit qu'elle adopta la terre, sa sœur cadette, pour son enfant. Traduit en langage ordinaire, cela veut dire qu'elle envoya sur la terre quelques-uns de ses fils, des Hommes d'une science et d'un pouvoir merveilleux, des Hommes de sa septième Ronde. Elle les envoya pour qu'ils servissent d'instructeurs de l'humanité. Leur tâche n'était pas de projeter des étincelles du mental, mais de s'incarner sur la terre pour

devenir les Instructeurs et les Guides de notre jeune humanité. Ils arrivèrent sur la terre pendant que la troisième Race était sous l'influence de Shûkra, leur planète, d'où ils descendirent, radieuse et splendide troupe ; ils s'enveloppèrent de matière translucide comme d'un manteau au travers duquel brillait leur subtil corps stellaire.

Le Premier d'entre eux, leur Chef, est connu, dans les écrits archaïques, sous de multiples noms mystiques. H. P. Blavatsky parle de lui comme de la Base Racine de la Hiérarchie occulte ; pour elle, c'est encore le Banyan aux branches étendues, parce que c'est lui qui, en créant les Fils de la Volonté et du yoga, a formé la Hiérarchie occulte qui ombrage la terre, l'Arbre de Vie sous lequel nous sommes abrités. Elle l'appelle aussi le *Grand Initiateur* parce que de ce dernier seul provient le pouvoir de la véritable initiation. Cet Être mystérieux est donc désigné par ces noms symboliques et par d'autres encore, tels que *la* Vierge, *le* Kumâra, celui qui est au-dessus de tous les autres. Autour de lui se range un groupe, un très petit groupe d'Êtres de sa propre sphère, de sa propre planète qui viennent avec lui sur la terre travailler à l'évolution humaine.

Cette humanité de la quatrième Ronde, la nôtre, n'était pas encore assez développée, pour fournir des fils en état de concourir efficacement à un travail aussi difficile, tous avaient besoin d'être instruits, aucun ne pouvait encore enseigner aux autres. D'où le besoin d'aide extérieure. Ce petit groupe forma ce qu'on appelle la pépinière des Adeptes ; c'est le noyau de la première grande Loge Blanche sur la terre, laquelle n'a jamais cessé de fonctionner et n'a jamais changé de caractère depuis ce jour : il y a de cela plus de dix-huit millions d'années ! C'est la Loge Suprême de tous les Guides et de tous les Instructeurs de l'humanité, sans laquelle l'évolution spirituelle serait pratiquement impossible, et sans laquelle la terre errerait dans les ténèbres et ne pourrait pas, avant des âges innombrables, retrouver son chemin vers le Suprême. Ces fils de Vénus, troisième classe des Mânasaputras, sont donc l'origine de la grande Loge Blanche.

Quatrième classe, les Pitris Solaires.

Il reste encore une classe de Mânasaputras, ce sont les Pitris Solaires de la lune, partagés en

deux grandes divisions d'après leur degré d'évolution. Ils sont restés dans le Nirvâna lunaire, pendant l'intervalle entre la Chaîne lunaire et la Chaîne terrestre, et pendant la vaste période occupée par les trois premières Rondes et demie de la Chaîne terrestre. A leur propos un instructeur remarque : « Ces insuccès » étaient trop avancés déjà et spiritualisés pour être rejetés de leur rang de Dhyân chohans dans le tourbillon d'une évolution primitive à travers les règnes inférieurs (1). » Ceux « qui réussirent » sur la Lune furent les Pitris lunaires, les Seigneurs du Crépuscule, les autres étaient comparativement des « insuccès ». De ceux-là, la seconde division entra dans l'humanité terrestre après la séparation des sexes dans la troisième Race ; la première division attendit la quatrième Race, celle de l'Atlantide. Dès les commencements de l'activité terrestre de la quatrième Ronde, ces Pitris erraient autour de la terre, attendant le moment où leurs tabernacles seraient prêts à être habités par eux.

Rôle joué par les Mânasaputras.

Il nous faut maintenant reprendre l'arrivée

(1) *Doctrine Secrète*, vol. I, p. 168.

des Mânasaputras dans un ordre défini, voir dans quelles conditions se trouvait la troisième Race à leur venue, et raconter les différents événements qui accompagnèrent et suivirent cette arrivée.

Une espèce de secousse préparatoire avait été donnée à la seconde grande Race pour accélérer son évolution et elle avait été douée « de la première faible étincelle » d'intelligence ; mais nous n'avons pas à y insister, et nous pouvons passer de suite à l'arrivée des Mânasaputras.

Revenons un instant à la stance déjà citée : « A la quatrième, les Fils reçoivent l'ordre de créer leurs images. Un tiers refuse. Deux tiers obéissent. La malédiction est prononcée. Ils renaîtront dans la quatrième, souffriront et feront souffrir. » Voilà un exemple typique de la difficulté que l'on rencontre à déchiffrer les anciens textes. Le mot « quatrième » se présente deux fois et il est employé en deux sens absolument différents. Dans la première phrase il faut ajouter le mot ronde : à la quatrième Ronde, les Fils du Mental, les Mânasaputras, reçurent l'ordre de créer leurs images ; un tiers, les Asuras, les rebelles, refusa, et deux tiers, les Agnishvattas Pitris et les en-

fants de Vénus, obéirent. La malédiction fut prononcée. « Ils — les Asuras — renaîtront dans la quatrième *Race*, souffriront et feront souffrir. » Excellent exemple, je l'ai dit, de la difficulté de traduire les vieux livres : rondes, kalpas, globes, races, tout est mêlé et confondu. Le vrai nombre est indiqué, mais c'est au lecteur à découvrir à quel cycle d'évolution il s'applique. Quand on a la clef, la clef des cycles, on peut en venir à bout, mais sans clef la phrase est plus incompréhensible qu'explicative. C'est ce qu'on appelle un voile, il n'est rien écrit qui ne soit vrai, mais ce vrai est voilé de façon à ne vouloir être compris sans explication par les non-initiés. La clef est donnée quand l'homme est prêt.

Il était fort important de conserver la connaissance sous une forme commode, qui ne pût pas être facilement comprise, jusqu'à ce que les hommes soient capables de la recevoir, et cela à cause de tout le mal qui résulta sur l'Atlantide de l'acquisition prématurée de cette science par des hommes qui n'étaient pas moralement en état de la recevoir. On retrancha donc des commentaires qui tombèrent entre toutes les mains, les mots, et ces mots spécifiques, une fois dispa-

rus, l'ensemble devint incompréhensible. Il en est de même dans les Purânas, qui, sans clef, sont en grande partie inintelligibles. Et c'est précisément le rôle de la Théosophie moderne de fournir ces clefs aux hommes.

Un tiers donc a refusé ; il doit renaître dans la quatrième Race ; il reviendra à maintes reprises dans la race atlantéenne et y jouera un grand rôle. Pour le moment, il reste en arrière. Ces êtres sont condamnés à renaître dans des conditions pires pour n'avoir pas voulu descendre au bon moment et aider à l'évolution de l'homme. On dit qu'ils vinrent regarder les formes, « les vilaines formes de la troisième Race (1) ». Remarquons l'Ahamkara qui se manifeste, le sens de la séparativité, l'orgueil, le mépris. Ils regardèrent ces formes du début de la troisième Race et les méprisèrent. « Ils rejettèrent ; ils repoussèrent », tels sont les termes employés ; Ahamkara les dominait entièrement, ils ne voulurent pas descendre, d'où la malédiction, malédiction terrible qui, lorsqu'ils vinrent enfin, rendit leur tâche plus difficile, leur lutte plus aiguë, plus rude et plus violente et

1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 23.

leur apprit la leçon dont ils avaient besoin. Nous pouvons donc pour le moment laisser les Asuras attendre leur heure.

Les deux tiers qui obéirent sont les Agnishvattas Pitris et les enfants de Vénus. Ceux-ci consentent à accomplir leur tâche, à faire leur devoir. La troisième Race est alors en train de se développer. Rappelons-nous ce qui est dit dans le chapitre précédent des trois stades de cette troisième Race. Premièrement, des formes asexuées, ensuite des formes hermaphrodites, enfin la séparation des sexes se produit. Les hommes divins de Vénus descendent quand le deuxième stade va commencer ; sous leur influence, les androgynes latents deviennent des hermaphrodites parfaits et des formes superbes apparaissent. « C'est par l'entremise de Shûkra que les « doubles êtres » de la troisième (Race-Mère) descendirent des premiers « Nés-de-la Sueur (1). » Tandis que la majorité des êtres de la troisième et de la quatrième sous-races évoluaient lentement à travers des formes humaines, quasi animales, simiesques, répugnantes à nos yeux, un certain nombre de

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 39.

formes spécialement préparées pour les fils de Vénus apparaissaient, des « géants de taille superbe, d'une force et d'une beauté divines (1) ».

Jetons maintenant un coup d'œil sur la terre et voyons ces différences de formes. Ce sont d'abord les merveilleux Hermaphrodites, beaux, forts, puissants, préparés sous la direction immédiate des Seigneurs de Vénus et pour leur usage, car eux avaient atteint l'humanité parfaite à la fois mâle et femelle, ayant dépassé la séparation des sexes. Ces formes-ci ne renfermaient pas de monades lunaires, mais les fils de Vénus les firent évoluer, jouant le rôle de Monades des formes. Il y a ensuite les troisième et quatrième sous-races qui se développent lentement, passent par l'état hermaphrodite et peu à peu se séparent en mâles et femelles comme il a été dit au dernier chapitre. Ces formes sont habitées par les quatre classes de monades lunaires qui ont atteint l'humanité ; trois d'entre elles, qui y sont parvenues dans les première, deuxième et troisième rondes, montrent divers degrés de développement, et les formes sur les-

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 212.

quelles elles planent, développent des degrés d'humanité proportionnés au stage atteint par la Monade. Bien loin derrière elles viennent les monades moins avancées, occupant des formes de plus en plus inférieures, jusqu'à celles qui n'ont atteint l'humanité que dans la quatrième Ronde actuelle. Les formes de celles-ci sont naturellement très frustes, très animales et on les appelle les « têtes étroites ». Négligées et méprisées par leurs sœurs plus avancées, ces dernières deviendront, comme nous le verrons plus tard, la cause d'un terrible avilissement qui pourrait servir de leçon aux classes supérieures — (leçon dont on a encore, hélas ! besoin) — montrant les redoutables suites de la loi du Karma collectif réagissant sur l'ensemble : à savoir que les inférieurs méprisés entraînent dans leur avilissement les supérieurs qui les ont négligés.

Les Seigneurs de Vénus descendent donc sur la terre que nous venons de décrire, aussitôt suivis par les Agnishvattas Pitris, Seigneurs de la Flamme. Quelques-uns des fils de Vénus se font un corps par la volonté et le Yoga, comme il a été dit ; d'autres occupent les formes hermaphrodites qu'ils ont évoluées

des races nées de l'œuf. Quand les Agnishvattas Pitris arrivent, quelques-uns d'entre eux prennent les formes embryonnaires contenues dans les œufs, les développent et y entrent. « Ceux qui entrèrent ainsi devinrent des Arhats (1). » Ainsi fut établie sur la terre la première grande Hiérarchie occulte qui a toujours depuis continué son rôle bienfaisant et toujours eu les mêmes différents degrés.

Alors commence le grand labeur de l'éducation graduelle de l'humanité en communiquant à « l'homme animal » l'étincelle de l'intelligence. La sixième et la septième sous-races sont ainsi développées. C'est la tâche spéciale des Agnishvattas Pitris. Les seigneurs de Vénus n'y prennent point part. Ceux-ci occupent les plus hauts grades de la Hiérarchie des Sages ; ils sont les grands Instructeurs de l'humanité et dans des cas très rares l'un d'eux paraît parmi les hommes. Nous lisons qu'ils se sont établis à Shamballah, la sainte cité mystique, au centre du désert de Gobi ; descendus du Nord, de la terre des dieux qui avait été leur première résidence, ils fondèrent Shamballah et ne l'ont

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 23.

jamais quitté. On a dit que Shamballah est sur le cœur de la terre, phrase mystique qui veut dire que là demeurent ceux qui sont le cœur de la vie de l'humanité, car tous les courants de la vie spirituelle partent d'eux et reviennent à eux. Comme du cœur de l'homme part le sang régénérateur qui va nourrir chaque partie du corps, puis revient vers lui chargé d'impuretés pour être purifié et renvoyé de nouveau, de même les courants spirituels partent de ce cœur spirituel, ils retournent vers lui chargés des impuretés dont ils ont été souillés au contact du monde inférieur; puis ils sont purifiés et renvoyés de nouveau. Ainsi s'accomplit le sacrifice perpétuel qui soutient et accélère l'évolution humaine.

Quand les Seigneurs de Vénus — qu'on appelle souvent aussi les Dragons de Sagesse — vinrent sur la terre, ils apportèrent avec eux les germes de différents types d'êtres vivants provenant de Vénus pour améliorer l'évolution terrestre. Il est dit que lorsque le Manou arriva avec les autres Rishis, il apporta avec lui dans son vaisseau (l'arche), beaucoup de germes de vie. Et ce n'étaient pas seulement des germes de vie spirituelle ou

de vie intellectuelle, mais aussi de la vie physique telle qu'elle existait sur Vénus. Le blé, par exemple, n'appartient pas, en propre, à notre terre, et les botanistes ne peuvent indiquer son origine. En croisant le froment produit par les graines de Vénus avec les céréales d'origine terrestre, les premiers Instructeurs de l'humanité produisirent les espèces actuelles. Les abeilles et les fourmis, avec leur organisation sociale extraordinaire et leurs activités supérieurement réglées, sont aussi des produits de Vénus; elles viennent d'un monde où l'évolution tout entière est plus avancée que la nôtre, où même les règnes végétal et animal ont atteint un niveau supérieur.

Ces Dragons de Sagesse sont « les adeptes primitifs de la troisième et de la cinquième Races et ensuite (1) », dit H. P. Blavatsky, ce furent les « Fils du feu », les disciples immédiats des « Pères », la « Flamme primordiale (2) ». Ils fournirent les Bouddhas, c'est-à-dire le Bouddha suprême et le Boddhisattva de la troisième Race, ainsi que plusieurs Arhats, quelques-uns des Agnishvattas Pitris se joi-

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 258.
(2) *Ibid.*, vol. I, p. 7 des Stances.

gnant à cette illustre compagnie. Ils fournirent aussi les êtres, de même ordre, dans la quatrième Race, et, dans la cinquième, on en compte vingt-quatre, presque tous des Agnishvattas Pitris que les Jaïns appellent les vingt-quatre Tirthankaras (1).

Les Hermaphrodites divins du milieu de la troisième Race, les « Pères sacrés », comme on les appelle, créèrent des Fils par la volonté et le yoga pour l'incarnation des Agnishvattas les plus élevés qui furent les Ancêtres — les « aïeux spirituels — de tous les Arhats ou Mahatmas subséquents et actuels (2) », c'est-à-dire leurs Gourous, et on dit que dans la septième Race, ces Fils de la volonté et du yoga, et d'autres semblables à eux, produiront des fils nés du mental (3).

Ce sont eux encore qui, surveillant l'évolution de la fin de la troisième et de la quatrième Races, s'irritèrent contre les peuples de l'Atlantide, comme nous le verrons plus tard, quand ceux-ci s'abîmèrent dans l'avilissement, et causèrent la catastrophe qui engloutit l'Atlantide dans les flots de l'Océan. Ils sont tou-

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 523 (note).
(2) *Ibid.*, vol. III, p. 214.
(3) *Ibid.*, *id.*, p. 341.

jours désignés comme les Instructeurs divins, guidant l'évolution spirituelle de l'humanité et dirigeant les forces cosmiques qui concourent à cette évolution. Les Rois divins — des toutes premières dynasties — qui dirigèrent l'humanité *intellectuellement*, lui enseignèrent les arts et les sciences et surveillèrent son évolution sociale, furent quelques-uns des plus grands parmi les Agnishvattas Pitris : ce furent les Titans Kabirim auxquels les traditions des très anciens peuples font allusion. H. P. Blavatsky nous dit :

« Ce sont vraiment « les Dieux grands, bien-« veillants et puissants », comme les appelle Cassius Hermone. A Thèbes, Corê et Déméter, les Kabirim avaient un sanctuaire et, à Memphis, les Kabiri avaient un temple si sacré qu'il n'était permis à personne, sauf les prêtres, d'entrer dans son enceinte sacrée... Ils furent aussi, à l'origine des temps, les Régents de l'humanité, lorsque, incarnés comme Rois des « Dynasties divines », ils donnèrent la première impulsion à la civilisation et orientèrent le mental dont ils avaient doté les hommes, en vue de l'invention et du perfectionnement de tous les arts et de toutes les sciences. Aussi l'on dit que les Kabiri appa-

rurent en qualité de bienfaiteurs des hommes et, en cette qualité, vécurent pendant des siècles dans la mémoire des nations. C'est à ces Kabiri ou Titans qu'est attribuée l'invention des lettres... de la législation, de l'architecture et aussi des différents modes de soi-disant magie et l'emploi des plantes dans un but médical (1). » Les occultistes voient encore dans ces êtres divins les Manushis qui enseignèrent à la troisième et à la quatrième races le langage sacré, le Senzar (2).

De ces Guides de l'humanité, passons à l'humanité qu'ils dirigeaient. Les représentants plus élevés de cette humanité, élèves directs et ministres des Rois divins, étaient des Agnishvattas des classes inférieures et dont quelques-uns s'élevèrent graduellement à la dignité d'Arhats dans les corps plus évolués de la quatrième et de la cinquième sous-races. La seconde classe des Pitris solaires venus de la lune s'incarna dans la sixième et la septième sous-races, conduisant grâce à leur influence les progrès de l'humanité, jusqu'à ce qu'ils fussent remplacés par la première classe qui arriva dans la quatrième Race. Puis venaient

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 451.
(2) *Ibid.*, vol. I, p. 32. introduction

les quatre classes de monades lunaires sus-mentionnées, l'ensemble présentant à nos regards une immense variété de types gradués depuis les hommes quasi divins qui entouraient les Rois divins, jusqu'aux « têtes étroites », types semi-animaux. Le troisième œil fonctionne activement dans toutes les classes supérieures, de sorte que le monde astral leur est aussi accessible que le monde physique; le pouvoir de cet œil diminue dans les classes inférieures, jusqu'à ce que sa division devienne très vague chez les têtes étroites. Dans la sixième et la septième sous-races, de la troisième Race, on a vu que le troisième œil se retire peu à peu à l'intérieur, pour disparaître absolument chez les Atlantes.

Nous voyons dans la Lémurie, pendant la première partie de la fin de la troisième Race, l'aurore d'une civilisation exquise où les plus âgés guident les plus jeunes, où ceux-ci sont encore obéissants, traitables, intuitifs et où les plus arriérés suivent le mouvement avec une docilité aveugle. L'organisation vient exclusivement des Aînés, d'où sa beauté; mais elle ne peut évidemment pas durer, car c'est la beauté de l'enfance soigneusement entourée

et gardée, non pas la beauté de l'âge viril qui trouve en lui-même son soutien et sa direction. Sous l'influence des Rois divins, la sixième sous-race de la troisième Race bâtit les premières villes de roche et de lave dans la région de Madagascar, et beaucoup d'autres cités suivirent, dont çà et là survivent encore de vastes ruines, blocs immenses de pierre qu'aucun ingénieur moderne ne saurait remuer, ruines de temples grandioses, débris cyclopéens comme on les appelle. Ces vestiges transmirent aux Égyptiens et aux Grecs primitifs les types de ces constructions, et dans les temples d'Égypte, par exemple à Karnak, nous voyons les traces de l'architecture lémurienne continuée par les descendants appartenant à la quatrième Race. Dans le sud de l'Inde, on retrouve aussi dans quelques temples archaïques des traces de cette construction massive.

Les ruines de Karnak, en Égypte, peuvent donner une idée de ce que devait construire une race plus puissante encore que celle qui empila ces pierres colossales : les pyramides, elles aussi, permettent d'apprécier la science et l'habilité qui élevèrent leur masse stupéfiante. Mais ces pierres ne furent pas remuées

par la seule force des muscles, ni par des appareils ingénieux plus forts que ceux d'aujourd'hui ; elles furent mises en place par des hommes qui connaissaient et employaient les forces du magnétisme terrestre, de sorte que la pierre perdait son poids, flottait et était dirigée avec un seul doigt vers la place assignée. Quelques-unes des extraordinaires pierres branlantes furent ainsi posées par les doigts Lémuriens ou, pour me servir d'un nom plus familier aux Hindous, par les doigts des Dânavas. Car ces Dânavas furent la sixième et la septième sous-races de la troisième grande Race. L'érection de ces pierres est un des problèmes que la science moderne n'a pu résoudre, bien qu'elle essaye de l'expliquer par l'érosion produite par la glace ou par l'eau, ce qui est manifestement insuffisant. Que sont-elles donc ces pierres branlantes ? C'étaient des moyens de communication entre ceux d'en haut et ceux d'en bas ; les oscillations de la pierre épelaient alors les messages comme les leviers du télégraphe de Morse les épellent aujourd'hui.

J'ai mentionné les Dânavas. Les anciennes histoires les représentent comme pieux et purs à l'origine, mais s'avilissant peu à peu. Sui-

vons-les sur cette pente fatale et voyons-en l'origine.

Nous sommes toujours sur l'arc descendant de l'évolution, mais près de sa fin. La matière devient rapidement plus dense et les corps de plus en plus matériels. Ces corps sont gigantesques, forts, vigoureux, et, quand survient la séparation des sexes, l'instinct créateur, qui est inhérent à toute vie, prend la forme véhémente de la passion sexuelle jusqu'alors inconnue. Cet instinct procréateur s'était manifesté paisiblement chez les asexués dans la production de formes nouvelles ; mais désormais une violente excitation physique et le plaisir s'y mêlèrent et les passions sexuelles s'éveillèrent, d'abord chez les animaux, puis chez l'homme. Les Agnishvattas Pitris qui s'étaient incarnés et les Pitris solaires, revêtus de corps qui devenaient de plus en plus denses à chaque naissance, conscients de leur pouvoir intellectuel et se sentant comme des dieux sur la terre, envoyant dans leurs corps des courants de vitalité puissants qui se changeaient à mesure que les corps se densifiaient en passions sexuelles jusqu'alors inconnues — ces Pitris furent souvent attirés par les femmes des classes inférieures et, s'unissant

à elles, produisirent des descendants d'un type moins élevé qu'eux-mêmes. Les brillants Fils de lumière épousèrent les femmes plus terrestres, « les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et les épousèrent », dit la Genèse avec raison. — Et l'humanité s'enfonça davantage dans la matière. Il était nécessaire qu'elle descendît jusqu'au fond de la matière pour la conquérir, et, dans ce premier champ de Kurukshetra, beaucoup furent vaincus. Ceux qui dans ce grand combat n'abandonnèrent point les lois de la Hiérarchie divine et ceux qui, tournant le dos aux Seigneurs de lumière, succombèrent aux enivrements des sens mêlés à la matière grossière, se séparèrent violemment, des querelles naquirent, et la guerre éclata entre eux. Les plus purs remontèrent lentement vers le nord, tandis que les plus grossiers se dispersèrent vers le sud, vers l'est et vers l'ouest, s'allièrent aux élémentals inférieurs et devinrent les adorateurs de la matière plutôt que de l'esprit. Ce furent les ancêtres de la race atlantéenne, race dans laquelle la matière devait atteindre sa plus forte densité et réaliser ses plus grands triomphes. Telle est la première séparation entre les partisans de la lumière et ceux des

ténèbres, séparation qui devint plus marquée en Atlandide et y eut de plus terribles résultats. Les images déifiées de ces géants Lémuriens considérés comme dieux et héros furent adorées par la quatrième et la cinquième Races, et maint vieux mythe relate leurs grands travaux, leurs combats terribles, et leur force magnifique.

Pendant que la séparation s'accentuait, des convulsions profondes et gigantesques commencèrent à bouleverser la Lémurie ; des tremblements de terre l'ébranlèrent, des éruptions volcaniques vomirent des flots de lave brûlante. L'énorme continent se brisa en grandes îles, dont chacune valait presque un continent, et ces fractions furent déchirées à leur tour par de nouveaux cataclysmes jusqu'à ce qu'enfin, environ 700.000 ans avant le commencement de la période tertiaire, la Lémurie, en tant que continent, disparût, dévastée par le feu, sillonnée par les laves, au milieu de grandes explosions de vapeurs dégagées dans la lutte du feu et de l'eau ; elle sombra enfin au milieu des flammes mugissantes et des vagues déchaînées, chaque île disparaissant successivement dans des tourbillons d'eau et de feu.

Quelques restes de la troisième Race survécurent longtemps sur les parties qui échappèrent au désastre, les unes demeurées sur ce qui devint l'Atlantide, les autres isolées, comme en Australie. Les aborigènes de ce dernier pays et les Tasmaniens, maintenant à peu près disparus, appartiennent à la septième sous-race des Lémuriens. Les Malais et les Papous descendent d'un croisement de cette sous-race avec les Atlantes. Les Hottentots en sont un autre reste. Les Dravidiens de l'Inde méridionale sont un mélange de la septième sous-race Lémurienne avec la deuxième sous-race des Atlantes. Partout où se trouve une race vraiment noire, la descendance Lémurienne est fortement indiquée.

Un fait reste encore à enregistrer avant de terminer le présent chapitre, car il résulte du refus des Aouras de prendre leur place légitime dans l'évolution, refus qui causa un terrible avilissement, une chute au lieu d'un progrès pour ceux qui auraient dû devenir de véritables hommes.

Ici la doctrine occulte est carrément en opposition avec l'enseignement scientifique actuel. La science moderne postule un animal pour ancêtre commun des singes an-

thropoïdes et de l'homme. L'occultisme affirme, au contraire, que les singes anthropoïdes sont les arrière-descendants d'un croisement du règne humain avec le règne animal qui eut lieu à la fin de la troisième Race. Il a été dit que la classe la plus inférieure des monades lunaires, celle qui avait atteint le seuil de l'humanité à la fin de la troisième Ronde, n'était pas prête à recevoir l'étincelle de l'intelligence. Ces « têtes étroites » s'étaient séparées en deux sexes, mais ces êtres étaient complètement dominés par les instincts animaux. Quelques-uns d'entre eux, dans la septième sous-race de la troisième Race, s'unirent avec des espèces de singes qui ne différaient guère d'eux comme forme, mais dont les monades étaient moins développées puisqu'elles appartenaient encore au règne animal. De cette union naquit une race demi-humaine, demi-animale, dont quelques descendants s'unirent de nouveau avec les plus dégradés des derniers Atlantes et ainsi naquirent ces êtres appelés Satyres dans les vieilles légendes grecques, ces habitants des forêts et des lieux solitaires, terreur de tous les hommes parvenus à un degré supérieur d'évolution; ces satyres

d'une bestialité excessive furent le résultat de ces monstrueuses unions. Telle est, selon l'occultisme, l'origine des singes anthropoïdes qui, seuls de tout le règne animal actuel, atteindront l'humanité sur notre Chaîne. Ils obtiendront dans la sixième et la septième Races de cette Ronde, sur notre globe, la forme astrale humaine, et à la cinquième Ronde, ils entreront définitivement dans l'humanité. Tel fut le « péché des dépourvus de mental » et ses conséquences.

« En voyant cela, disent les Stances, les Lhas (Asuras) qui n'avaient pas formé des hommes, pleurèrent en disant : « Les Amânasas (inintelligents) ont souillé nos futures « demeures. C'est le Karma. Habitons-en « d'autres. Et dirigeons-les mieux, crainte de « pire. » Ainsi firent-ils... Alors tous les hommes furent doués de Manas (1). »

La terre était prête pour l'évolution Atlantéenne. La quatrième Race était née.

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 25.

CHAPITRE V

Les races humaines.

Nous avons vu que la séparation des sexes a commencé au milieu de la troisième Race, il y a environ 18.000.000 d'années. Cependant, tant que le troisième œil ne fut pas entièrement obstrué par la matière dense, la monade continuait d'exercer une certaine influence sur ses véhicules. Mais cette influence diminua à mesure que la matière devenait plus dense; le mental inférieur grandissant rejeta en quelque sorte la monade à l'arrière-plan et obligea toute influence à passer par lui. La portion la plus avancée de l'humanité avait atteint cet état quand arriva le temps de la naissance de la quatrième Race; c'est pourquoi on dit que les Atlantes furent « la première race vraiment humaine et terrestre (1) ».

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 330.

Naissance de la quatrième Race.

A mesure que le continent Lémurien se divisait grâce aux éruptions volcaniques, aux tremblements de terre et s'abîmait sous les flots, l'Atlantide émergeait. Le Manou de la quatrième Race choisit les types les plus appropriés de la troisième race, les plus développés intellectuellement et ceux dont le corps se trouvait le plus dense et le plus robuste et il les conduisit au Nord, vers la Terre sacrée impérissable pour y être isolés et perfectionnés. En quittant ce berceau des races, ces hommes choisis devaient s'établir dans les régions septentrionales de l'Asie qui avaient été épargnées par les grandes catastrophes lémuriennes. Les deux premières sous-races de l'Atlantide coexistèrent ainsi avec la sixième et la septième sous-races lémuriennes pendant la dernière partie de la période secondaire, avant la grande catastrophe lémurienne qui eut lieu 700.000 ans avant la fin de la dite période. L'époque la plus glorieuse, spirituellement parlant, de la quatrième Race, dirigée alors par la dynastie divine, coïncide avec l'âge éocène, et le pre-

mier des grands cataclysmes qui la détruisirent eut lieu au milieu de l'âge miocène, il y a environ quatre millions d'années. Une autre civilisation magnifique, celle des Toltecs, s'éleva après ce premier cataclysme et fut détruite par la catastrophe d'il y a 850.000 ans (1). D'autres civilisations, mais

(1) Ces dates sont extrêmement difficiles à fixer. H. P. Blavatsky place la première catastrophe au milieu du miocène (voir *D. S.*, IV, pp. 325-331) et, dans une note (vol. III, p. 389), la *D. S.* dit que le « principal continent de l'Atlantide périt » « il y a plusieurs millions d'années ». Quant à la catastrophe d'il y a environ 850.000 ans, celle de l'âge pliocène, elle l'appelle celle de Ruta et Daitya, probablement parce que la terre qui forma plus tard les îles de ce nom fut alors détachée de l'Amérique. Elle place la première séparation ou formation de la race aryenne environ 200.000 ans auparavant, c'est-à-dire, *grosso modo*, il y a un million d'années. Cet âge de la cinquième race est donné plusieurs fois par elle (*D. S.*, III, 13) et comme cela coïncide avec le dire d'autres autorités, le point peut être pour le moment considéré comme acquis. Mais il est en contradiction flagrante avec une déclaration isolée de la *Doctrine Secrète* (*D. S.*, IV, 331), qui met le million d'années susdit *avant* la catastrophe de l'âge miocène, contrairement aux autres assignations qui s'accordent ensemble et sont généralement acceptées. Une autre grave contradiction se trouve entre la *Doctrine Secrète* et l'*Histoire de l'Atlantide*. D'après le premier ouvrage, le cataclysme d'il y a 850.000 ans est le second; tandis que d'après l'autre il serait le premier. La *Doctrine Secrète* semble ignorer la troisième (ou seconde) catastrophe d'il y a 200.000 ans et l'*Histoire de l'Atlantide* la qualifie, il est vrai, de « relativement peu importante ». La *Doctrine Secrète* ne mentionne pas davantage la catastrophe d'il y a

moins spendides, suivirent; nous y reviendrons tout à l'heure. Le dernier vestige de l'Atlantide, l'île que Platon appelle Poséidon, fut submergé il y a onze mille ans, soit 9.564 ans avant J.-C.

L'énorme continent que nous nommons l'Atlantide, celui de la quatrième Race, le Kusha des archives occultes, embrassait le nord de l'Asie — resté intact, a-t-on vu, depuis les temps lémuriens, — s'étendait très au nord de la grande mer, qui est devenue le désert de Gobi, allait, à l'est, sans discontinuité au delà de la Chine et du Japon qu'il comprenait, et couvrait ce qui est maintenant l'océan Pacifique septentrional, presque jusqu'à la côte occidentale de l'Amérique du Nord. Au sud, il comprenait l'Inde, Ceylan, la Birmanie et la presqu'île malaise; et à l'ouest, la Perse, l'Arabie, la Syrie, la mer Rouge, l'Abyssinie, le bassin de la Méditerranée, l'Italie méridionale et l'Espagne. De

80.000 ans. La vérité, c'est que les « convulsions et les ruptures du sol de l'océan », continuèrent plus ou moins violemment pendant des siècles, et l'une de ces convulsions peut avoir été choisie pour donner un exemple. Je n'ai personnellement aucune aptitude à fixer ces dates archaïques et je n'ai fait que suivre la *Doctrine Secrète* dans cette esquisse.

l'Écosse et de l'Irlande, alors émergées, il recouvrait les mers actuelles, s'étendait à l'ouest sur ce qui est actuellement l'océan Atlantique et la plus grande partie des deux Amériques.

La catastrophe qui le brisa en sept îles de grandeurs différentes au milieu du Miocène, il y a environ quatre millions d'années, amena au-dessus des eaux la Suède et la Norvège, une grande partie de l'Europe méridionale, l'Égypte, presque toute l'Afrique et pas mal de l'Amérique du Nord, tandis que l'Asie septentrionale s'enfonçait dans les eaux, séparant ainsi de l'Atlantide la terre Sacrée Impérissable. Les continents appelés Ruta et Daitya (actuellement sous l'océan Atlantique) furent arrachés à l'Amérique, reliés un certain temps encore par une grande bande de terrain qui disparut elle-même dans la catastrophe de la fin du Pliocène, il y a 850.000 ans, faisant de ces terres deux îles distinctes. Celles-ci sombrèrent à leur tour, il y a environ 200.000 ans, et il ne resta plus que Poséidon, au milieu de l'Atlantique.

Il ne faut pas perdre de vue, à propos des dates de ces catastrophes et de la répartition des terres et des mers, que tout varie selon la

catastrophe dont il est question et selon le moment choisi entre les deux périodes séparées par de longs intervalles, auxquels les cartes ont été faites. Les informations sont très fragmentaires et difficiles à relier ensemble ; c'est pourquoi l'exposé ci-dessus de ce qui existait à des dates données ne doit être considéré que comme provisoire.

Les Lémuriens choisis pour engendrer la race des Atlantes et conduits par leur Manou dans la Terre Sacrée Impérissable, se séparèrent en groupes qui occupèrent les sept zones ou promontoires de cette terre. « Ainsi, deux par deux, sur les sept zones, la troisième Race donna naissance à la quatrième », dit le *Livre de Dzyan*, il y a de cela environ 8 millions d'années, vers la fin de l'époque secondaire. Les Atlantes naquirent sous la Lune et Saturne — Soma et Shani — et la magie noire très pratiquée par eux, surtout par la sous-race des Toltecs, le fut au moyen d'un habile usage des « obscurs rayons », émanations provenant de la partie sombre de la lune. C'est à Saturne qu'est dû en partie l'énorme développement de l'esprit concret qui caractérise cette même sous-race, et c'est aussi à son influence qu'est due une grande

partie de la science égyptienne. On appelle aussi les Atlantes « enfants de Padmapâni », parce que la fleur du lotus est l'emblème de la génération, et par allusion à la production de la quatrième Race par l'union sexuelle. La forte densité acquise dès lors par le corps humain eut pour conséquence une claire notion des contacts solides auxquels les formes précédentes plus subtiles n'avaient offert que peu de résistance.

Première sous-race.

Dans la première sous-race de la quatrième Race (les Rmoalsals, de couleur claire), vinrent s'incarner les Asuras ; les Pitris solaires de la première classe (monades lunaires) arrivèrent aussi en foule. Lorsque le type atlantéen eût été définitivement fixé, ils émigrèrent vers le sud après de longs siècles, et, sous la direction de leurs rois divins, les Agnishvattas Pitris, ils établirent peu à peu une puissante civilisation. Ils chassèrent devant eux le reste des Lémuriens demeurés en Afrique et sur les terres voisines émergées de l'Atlantique, ils construisirent de grandes villes et devinrent un peuple stable. Le troi-

sième œil servait encore, mais les deux yeux physiques ordinaires s'étaient développés et tendaient de plus en plus à le remplacer. Le monde astral était encore généralement visible et l'on était encore assez sensible aux impressions astrales ; l'on restait soumis aux Rois divins qu'on respectait et qu'en fait même on adorait. Les Asuras n'étaient pas encore assez maîtres de leurs propres corps pour s'occuper de dominer les autres, et la jeune civilisation croissait ainsi paisiblement.

Deuxième sous-race.

La seconde sous-race, les Tlavatlis, de couleur jaune, occupa la terre qui est maintenant ensevelie sous l'Atlantique, toujours gouvernée et conduite d'en haut par les Rois divins. Avec les siècles, les Asuras arrivèrent peu à peu en tête de l'évolution humaine, mais ils obéissaient encore aux Seigneurs de Lumière qui gouvernaient de grandes provinces et sous la brillante direction desquels l'agriculture et l'architecture faisaient des progrès considérables. Il n'y a rien de si paisiblement grand, dans toute la civilisation de l'Atlantide, que

cette première période, sous les Rois divins.

Pendant ce temps, vers l'occident, les germes d'une sous-race plus intellectuelle, mais, aussi, physiquement plus dense, commençaient à se développer. C'est celle des Toltecs, destinée à marquer le point le plus matériel de la civilisation de la quatrième Race, et aussi à subir la chute la plus profonde. Les plus forts des Asuras et les meilleurs des Pitris solaires s'y incarnèrent et s'établirent sur les terres qui ne devaient pas souffrir des grandes convulsions qui brisèrent l'Atlantide en sept grandes îles. Ces convulsions détruisirent la plus grande partie de la première et la seconde sous-races en n'en laissant que quelques restes ; la première s'égara vers le nord, diminua de taille et tomba dans la barbarie. La seconde s'en fut vers le sud et l'est, s'unit aux Lémuriens demeurés sur les parties du monde où ils étaient arrivés et fut la souche des peuples Dravidiens.

Troisième sous-race.

Le champ se trouva ainsi préparé pour la grande sous-race Toltec, race superbe, avec

de beaux traits, une stature gigantesque encore, d'environ 27 pieds, mais bien formée, bien proportionnée, et d'une couleur variant du brun au rouge ! La matière de leurs corps, et de ceux de la quatrième et de la cinquième sous-races, était plus dense qu'elle ne l'a jamais été avant ni depuis, assez forte pour courber une barre de notre fer actuel si on la lançait contre eux, ou pour briser une barre de notre acier si on les en frappait violemment. Un de nos couteaux n'aurait pu couper leur chair, pas plus qu'il ne couperait un morceau de roc d'aujourd'hui. Inutile d'ajouter que les minéraux de leur temps étant aussi beaucoup plus denses, les rapports de dureté des corps humains aux minéraux étaient à peu près les mêmes que de nos jours. Le pouvoir extraordinaire de récupération de ces corps était encore une singularité ; ils guérissaient aisément des blessures les plus affreuses et les plus étendues reçues dans les combats ou par accident, les chairs se rapprochaient et se cicatrisaient avec une rapidité inouïe ; ils ne souffraient pas davantage de l'ébranlement nerveux consécutif et n'étaient guère sensibles aux tortures physiques, même à celles que la cruauté de l'homme sait déli-

bérément infliger. Le système nerveux était fort, mais non raffiné, et son organisation intérieure, moins délicatement équilibrée, pouvait supporter sans inconvénients des secousses qui abattraient un homme de la cinquième race, et endurer des tensions et des bouleversements qui ruineraient notre organisme. Une chair comme du roc, des nerfs comme des fils d'acier, tels étaient les éléments du corps de ces sous-races.

Le sens du goût naissant ne répondait encore qu'aux plus forts des stimulants et ne pouvait distinguer les saveurs délicates : la viande gâtée, le poisson avancé, l'ail et toutes les herbes à odeur forte, les liquides et les solides les plus brûlants leur paraissaient les seuls aliments sapides. Tout le reste était insipide et fade. Comme ils étaient dépourvus du sens de l'odorat, ils pouvaient vivre sans en souffrir au milieu des puanteurs les plus horribles, et, quoique les gens des hautes classes fussent extrêmement propres, sur leur personne et dans leurs demeures, le voisinage des plus immondes horreurs ne les troublait pas, pourvu que la vue n'en fût point incommodée. Quelques traces de ces particularités physiques se retrouvent dans

maints de leurs descendants : les Indiens de l'Amérique du Nord guérissent de blessures qui tueraient un homme de la cinquième Race soit par suite de la destruction des tissus, soit par suite du choc nerveux, et ils peuvent supporter sans pâlir des tortures qui nous feraient évanouir aussitôt. Les Birmans enterrent le poisson et la viande et les considèrent comme des friandises quand ils sont pourris. Tous peuvent vivre au milieu d'odeurs qui donnent des nausées à l'homme de la cinquième Race.

Nous avons vu que le troisième œil rentrait de plus en plus dans l'intérieur de la tête et se voilait de plus en plus à mesure que la matière devenait plus dense ; chez les Toltecs nous le trouvons définitivement fermé comme organe de la vision physique, mais il reste encore fonctionnellement actif pendant les sous-races subséquentes. Même après la disparition complète du troisième œil, en tant qu'organe physique, l'homme resta très sensible aux influences astrales ; la sensibilité ultra-physique était alors générale. Lors de la dégénérescence des Toltecs, les classes supérieures eurent recours à la magie noire pour priver de cette faculté ceux qu'ils voulaient oppri-

mer et asservir. Non seulement ils cessèrent de la développer par l'éducation, comme cela se faisait au début, mais ils cherchèrent à l'émousser et même à la détruire. Malgré tout, cependant, cette faculté psychique survécut encore jusqu'à un certain point chez pas mal de nations et de tribus de la quatrième Race.

Le langage était alors agglutant, aussi bien chez les Toltecs que dans les quatrième et cinquième sous-races, à savoir les Touraniens et les Sémites — et ce fut le type le plus ancien du langage Râkshasa, ainsi appelé parce qu'il fut celui des géants touraniens à qui le nom de Râkshasas s'appliquait particulièrement. Avec le temps, le langage devint infléchi et passa ainsi à la cinquième Race.

Nous avons dit de la stature qu'elle était gigantesque (les noms de géants, de Titans, se rencontrent souvent lorsqu'il s'agit de cette époque), mais nous la voyons diminuer de sous-race en sous-race. Les statues de l'île de Pâques s'élèvent à environ 27 pieds et représentent des hommes de la quatrième Race à sa période moyenne. H. P. Blavatsky dit que les statues de Bamian, au nombre de cinq,

sont l'œuvre d'Initiés de la quatrième Race et qu'elles représentent la diminution progressive des cinq Races. La première a 173 pieds de haut, elle représente la première race ; la seconde, celle des « Nés-de-la-Sueur », a 120 pieds de haut ; la troisième, celle de la troisième Race, a 60 pieds ; la quatrième et la cinquième sont plus petites, la dernière dépassant un peu la taille d'un homme de taille élevée de la cinquième Race. Les statues ont été recouvertes de plâtre et modelées à nouveau pour représenter le Seigneur Buddha, mais les figures primitives, taillées dans le roc, précèdent de bien des siècles l'âge du Bouddha (1).

Dans cette troisième sous-race des Toltecs vinrent quelques-uns des plus grands parmi les Asuras ; intelligences hautement développées au double point de vue de la science et de la puissance, ils trouvèrent, dans les corps splendides du type Toltec supérieur, des instruments propres à avancer leur évolution, des véhicules susceptibles d'un développement plus élevé sous la stimulante influence du principe intérieur. Derrière eux suivirent

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, pp. 418-421.

les Asuras qui avaient déjà vécu dans la première et la seconde sous-races et aussi les Pitris solaires qui y avaient fait leurs premières expériences terrestres. Telles étaient les classes supérieures des Toltecs ; au-dessous d'eux se trouvait la masse du peuple, moins développée, mais docile, éducable, et disposée à se laisser conduire. Les Rois divins arrivèrent pour les aider à établir une grande civilisation, et les Dragons de Sagesse surveillèrent ce nouveau développement de la race humaine si pleine de promesse dans sa vigoureuse et ardente jeunesse. C'est pourquoi l'on dit que cette sous-race, appelée dans les Puranas les Daityas, eut pour Instructeur Sûkra, les Aquishvattas l'ayant gouvernée sous la direction et la protection des Dragons de la Sagesse venus de Vénus. C'est pourquoi aussi Shûkra est appelé le précepteur des Asuras.

Dans ces conditions favorables, réunissant des disciples capables et des Maîtres des Instructeurs divins, la civilisation des Toltecs croissait et se développait. On y vit paraître Asuramaya, le plus grand des astronomes, qui commença les archives astronomiques toujours conservées depuis par la Loge

Blanche ; c'est lui qui construisit le zodiaque pour les Atlantes de Ruta, qui le transmirent aux Égyptiens après des siècles et des siècles. On vit apparaître aussi de temps à autre, parmi eux, le mystérieux Nârada, Fils de la volonté et du yoga. C'est lui qui, ayant appris le secret de réapparaître sur la terre pendant des siècles incalculables, en passant d'un corps à un autre, devint l'arbitre de la destinée des nations, le conducteur des roues tournantes du changement dont les étincelles sont les guerres et les convulsions de la nature.

L'étude des énergies de la nature fut poussée plus loin, par ces intelligents élèves des sages, qu'elle ne l'a jamais été depuis. Ils savaient utiliser les énergies subtiles dont l'éther est le milieu ; ils savaient naviguer dans les airs, au moyen d'aéronefs, comme les vaisseaux naviguent sur l'océan, et ces aéronefs leur servaient dans les grandes guerres qui marquèrent les derniers siècles de la suprématie des Toltecs. Les vieilles légendes gardent le souvenir de ces engins et parlent plus d'une fois des combats livrés dans les airs par les armées ennemies. Ils employèrent aussi, dans ces derniers temps, leurs connais-

sances chimiques pour construire des armes meurtrières répandant au loin la destruction ; un aéronef de guerre, planant au-dessus de la tête des combattants, versait soudain une pluie de lourdes vapeurs empoisonnées capable de stupéfier ou de tuer des milliers de soldats sans défense ; ou bien ils lançaient de grosses bombes qui, en touchant le sol, faisaient explosion, dispersant dans toutes les directions des milliers de projectiles brûlants ou de flèches en feu, jonchant la terre de cadavres mutilés.

Au début, leurs études scientifiques avaient eu des fins bienfaisantes, comme les progrès de l'agriculture, l'élevage de types supérieurs d'animaux, la production de nouvelles céréales, la culture des arbres fruitiers, l'amélioration du sol, l'usage de lumière de couleur variée pour stimuler le développement des animaux et des plantes et pour la destruction des maladies microbiennes.

Il ne faut pas oublier non plus l'emploi très répandu de l'alchimie, mère de la chimie, pour la production des métaux maintenant dits « précieux », mais alors estimés surtout pour leur beauté décorative. On se servait largement de l'or dans les maisons et les

temples ; des piliers dorés supportaient les demeures des riches, les palais des princes, les temples des dieux. De beaux alliages étaient combinés pour contribuer à la décoration des villes par l'éclat de leurs reflets métalliques.

L'architecture fut l'art que les Toltecs poussèrent au plus haut degré de perfection, et telles de leurs grandes villes furent des modèles de force et de beauté. La plus belle de de toutes fut la fameuse « Cité aux portes d'or » construite sur une hauteur, couronnée par le splendide Temple d'or, à la fois temple et palais, dont les galeries aux mille colonnes et les cours richement décorées servaient de demeures aux Rois divins sous lesquels l'empire Toltec parvint à de si hautes destinées. La peinture et la dorure étaient employées à profusion sur la façade des maisons ; des statues, des bas-reliefs et des moulures de toute espèce servaient de décoration (1).

Le régime social établi par les Rois divins était basé sur cette idée que le savoir et la puissance doivent porter le fardeau de la

(1) Voir les détails dans l'intéressante *Histoire de l'Atlantide* de W. Scott-Elliot.

responsabilité et que la faiblesse, loin d'être une cause d'oppression, donne droit à la protection.

L'éducation était générale, mais de degrés divers et proportionnés au genre de vie de chacun. Aux jours florissants de la civilisation Toltec, chaque capitale de province avait son université centrale avec des facultés de chaque branche de science, d'art ou de littérature; des collèges affiliés à ces facultés répandaient à travers la province entière la connaissance de toutes les découvertes dont l'application pouvait amener un progrès pratique. La loi favorisait l'avancement des sciences en retirant aux hommes toutes les fonctions actives, tout pouvoir exécutif sitôt qu'ils avaient dépassé le zénith de leur force physique et en les envoyant à l'étude et au laboratoire, quand on n'avait pas besoin d'eux pour la direction de grandes entreprises industrielles, les fonctions judiciaires ou la conduite de l'État. Les classes inférieures étaient instruites en vue de l'agriculture, de l'industrie et de tous les arts manuels; assurer leur prospérité et leur bien-être, en pourvoyant abondamment à leur nourriture et à leurs vêtements, était considéré comme un des premiers devoirs du gouverne-

ment. Un gouverneur dont les administrés étaient mécontents, indisciplinés, ou mal pourvus, perdait son poste, étant considéré comme incapable ou négligent, et, si quelque trouble sérieux s'élevait, il en était puni par amende ou emprisonnement.

On retrouve des traces de ces méthodes et de ces idées dans les fragments des littératures très anciennes ou dans les livres de nations qui ont un très vieux passé. On les trouve dans quelques livres chinois, et quelques-uns des fragments provenant des civilisations disparues, mais relativement récentes, montrent quel soin paternel et minutieux les princes prenaient alors de leurs peuples. La civilisation du Pérou, si belle quoique stérile, détruite par Pizarre et ses Espagnols, conservait encore quelques traditions du monde plus ancien dont elle était descendue.

*
* *

L'empire Toltec s'étendait de son centre en Atlantide proprement dite (maintenant submergée sous l'Atlantique), à l'ouest sur les deux Amériques, à l'est sur l'Afrique septentrionale et l'Égypte. Sous son autorité vivaient

diverses nations provenant d'un mélange de la deuxième sous-race avec des Lémuriens, et des quatrième et cinquième sous-races en train de croître sur leurs zones respectives.

Arrivé à ce degré suprême, l'empire Toltec vit s'éteindre la dynastie des Rois divins, car la sagesse de la grande Hiérarchie trouva que le moment était venu de laisser l'humanité essayer ses forces par elle-même, afin que l'expérience lui apprît à se diriger et qu'elle se fortifiât par ses chutes. Une longue lignée de rois Adeptes suivit, qui étaient les disciples des Grands Seigneurs. Mais l'Ahamkara, la personnalité des Asuras incarnés, commençait à prendre des proportions dangereuses, à mesure que leur puissance augmentait et que, la forte direction des Rois divins se retirant, les rênes de l'empire tombaient en de plus faibles mains. Les stances l'expriment en quelques mots puissants :

« Alors les Troisième et Quatrième grandirent en orgueil. « Nous sommes les rois, « dirent-ils, nous sommes les dieux. »

« Ils prirent des épouses jolies à voir. Des épouses prises parmi ceux qui n'avaient pas de mental, parmi ceux dont la tête était étroite. Ils donnèrent naissance à des monstres, de

méchants démons, mâles et femelles, et aussi à des Khados au petit mental.

« Ils élevèrent des temples au corps humain. Ils adorèrent les mâles et les femelles. Alors le Troisième œil cessa de fonctionner.

« Ils édifièrent des villes colossales. Ils les édifièrent avec des terres et des métaux rares. En se servant des feux vomis, de la pierre blanche des montagnes et de la pierre noire, ils taillèrent leurs propres images en grandeur naturelle et à leur ressemblance, et ils les adorèrent.

« Ils érigèrent de grandes statues, hautes de neuf yatis, taille de leur corps. Des feux intérieurs avaient détruit le pays de leurs pères. L'eau menaçait la Quatrième (1). »

Complétons un peu cette esquisse. D'abord je suggère respectueusement que cette « troisième et quatrième » ne se rapporte pas, comme il est dit en note (*D. S.*, III, p. 337), à la troisième et à la quatrième Races, mais à la troisième et à la quatrième sous-races de la quatrième Race. On trouve expressément dans la première sloka de la stance X : « la troisième race donna naissance à la quatrième » et, en-

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 26.

suite, il est question des quatre premières sous-races ainsi produites.

Parler de la troisième Race à ce moment où il n'en subsistait plus que quelques restes dégénérés, clairsemés parmi les royaumes de la quatrième Race, paraît hors de propos et fausse tout le récit. Tandis que si nous appliquons « troisième et quatrième » aux sous-races, l'ensemble se tient et devient logique. A cette époque de l'empire de la troisième sous-race, dite Toltec, la quatrième sous-race, Touranienne, arrivait au pouvoir en Orient, quoique toujours tributaire de l'Empereur blanc de la Cité aux Portes d'Or. Dans les luttes subséquentes, ces Touraniens s'allièrent aux rebelles du Sud et voilà ces « troisième et quatrième » dont « l'orgueil grandit ». La cinquième sous-race était déjà formée aussi et luttait violemment pour conquérir le pouvoir au Nord. Mais nous n'avons pas besoin de nous en occuper pour le moment.

Les Asuras incarnés se révoltaient peu à peu contre le gouvernement de l'Empereur blanc, d'abord secrètement, négligeant d'obéir aux ordres venus de la capitale ; ils répandaient cette idée que le peuple a bien plus besoin des Vice-rois qui sont près, que de

l'Empereur qui est loin, assumaient un pouvoir de plus en plus grand, et empiétaient toujours davantage sur l'autorité impériale. Pour en imposer au peuple, ils l'éblouissaient par le déploiement de leurs pouvoirs magiques et ils se servaient de leurs grandes connaissances hyperphysiques pour se grandir et s'entourer de mystère, frappant de terreur les esprits ignorants. Pour détacher plus sûrement le cœur du peuple de l'Empereur blanc, ils introduisaient des changements dans le culte, et substituaient au rituel sévère et solennel institué par les Rois divins des fêtes somptueuses, des spectacles éblouissants, toute une mise en scène sensuelle. Les temples primitifs étaient d'une grandeur massive, enrichis d'or et de joyaux, mais tout y était pur, simple et grandiose. Un radieux soleil d'or en occupait le centre, image et symbole du soleil céleste qui n'était à son tour que le symbole, le brillant vêtement du Seigneur de lumière et d'amour, gouverneur du système solaire, dans lequel il voilait sa présence de lumière ineffable. Le culte consistait en psalmodies sonores et en nobles danses rythmées avec des guirlandes de fleurs, des nuages d'encens, le tout vraiment superbe et magni-

fique, mais d'une noble et pure simplicité. En communication avec le Temple d'Or, se trouvait la salle blanche, ou crypte d'Initiation où les disciples des Dragons de Sagesse recevaient l'onction sainte, où l'Étoile de l'Initiation brillait au-dessus de la tête de l'Hiérophante, où apparaissaient parfois les formes radieuses des Fils du Feu.

C'était de là que venait la suprême sainteté du temple et ce qui en faisait le foyer même du pouvoir spirituel. Les cœurs se tournaient vers lui, l'entourant d'un halo de dévotion ; c'était le symbole visible de la protection des Dragons de Sagesse.

Aussi les ambitieux Asuras savaient-ils bien que, tant que le Temple d'Or et la grande salle blanche resteraient le centre de tous les regards et le cœur reconnu de l'empire Toltec, le peuple ne pourrait s'en détacher. Ils décidèrent donc de créer une nouvelle capitale avec un nouvel empereur : — son nom, Thevatat, a été conservé, — et de construire dans son palais un nouveau temple et une nouvelle salle d'Initiation. Pour donner à ce nouveau centre la sanction de l'hyperphysique, ils appelèrent à leur aide les élémentals puissants du monde astral inférieur, les firent apparaître

aux jours de grandes fêtes et recevoir, sous d'éblouissantes formes, les offrandes et l'adoration du peuple. Puis, pour attacher plus étroitement ces puissances redoutées à leur service, ils leur offrirent des sacrifices d'animaux et, dans les grandes circonstances, des sacrifices humains. En même temps commencèrent les pratiques licencieuses ; parce que la cruauté et la luxure ont d'étroites affinités. Enfin les orgies les plus basses remplirent les nuits succédant aux jours passés en spectacles de gladiateurs et en sacrifices sanglants.

Plus tard encore, les chefs des Asuras se proclamèrent eux-mêmes objets de culte et d'adoration : « Nous sommes les rois, nous sommes les dieux », dirent-ils, et faisant tailler leurs propres images en leur donnant des proportions énormes, ils les élevèrent dans les temples pour y être adorées. La puissance créatrice de l'homme, reflet du divin, ayant été substituée à l'énergie spirituelle dont elle était le pendant physique, les cultes phalliques prirent naissance avec toutes les abominations qui les caractérisent.

Le grand pouvoir supraphysique des Asuras, devenus des Magiciens du type le plus sombre et le plus terrible, ouvrit le règne de

la terreur sur la portion du globe qu'ils dominaient. Les plus noires pratiques de la magie furent employées pour frapper d'effroi et asservir les peuples. Avec l'aide des femmes presque animales des « têtes étroites » de la troisième Race et par des opérations magiques d'une infamie impossible à décrire, ils produisirent des monstres unissant la force de la brute à la ruse du sauvage et donnèrent pour âme à ces êtres horribles les pires types d'élémentals. Ils en firent ensuite leurs gardes et leurs messagers, terribles symboles de leur puissance, et, ainsi, les Seigneurs à la Face noire, incarnation d'Ahamkara et véritables Rois des ténèbres, parvinrent au plus haut pouvoir.

Tandis que toutes les forces de la matière se ralliaient ainsi autour d'un centre commun, l'Empereur blanc préparait, de son côté, sa résistance. Des préparatifs pour l'avenir s'accomplissaient dans les sphères supérieures. Parmi les Fils de la Lumière plusieurs atteignaient l'initiation suprême, devenaient des Bouddhas, vaste réserve de forces spirituelles pour le relèvement du monde après sa chute dans la matière. Il devait encore s'écouler deux cent mille ans avant la grande lutte,

quand les Dragons de Sagesse déléguèrent l'un d'entre eux, Vaivasvata, pour choisir parmi les membres de la turbulente sous-race des Sémites, la cinquième, les germes de la cinquième Race-mère, et les conduire dans la Terre Sacrée Impérissable, berceau, nous l'avons vu, de toutes les races-mères. Un million d'années s'est écoulé depuis que ces premiers ancêtres de la cinquième Race furent ainsi séparés de la quatrième. Des émigrations successives de la race élue furent conduites dans cette forteresse impénétrable pour y être gardées en sûreté pendant les grands bouleversements, loin des scènes de lutte. Nous pouvons nous imaginer Vaivasvata dirigeant ses disciples et la race naissante, embryonnaire même. Là se trouvèrent le futur Zoroastre, le futur Hermès, le futur Orphée, le futur Gautama, le futur Maitreya et bien d'autres encore surveillant cette croissance. Mais il faut quitter cette paisible retraite pour revenir à l'agitation et aux luttes de la quatrième Race.

Les armées des Seigneurs à la Face noire commençaient à s'avancer vers le Nord et une série de combats s'engagea entre elles et les troupes de l'Empereur blanc. Tantôt les forces noires et tantôt les forces blanches

remportaient le succès, mais, malgré tout, la marée victorieuse montait vers le nord, car ce n'était pas l'heure du triomphe de l'Esprit mais celle de la matière. De tous côtés des hordes nombreuses venaient rejoindre les étendards des Seigneurs Sombres, car ils faisaient appel aux passions animales dans l'homme. La vie pure des fidèles de la Bonne Loi excitait des haines féroces, haine toujours vouée par le débauché au « pâle ascète », haine de l'impur pour celui dont la pureté est un blâme tacite. Lentement, de flux en reflux la marée montait; de rudes combats, d'immenses carnages n'empêchaient pas les forces noires d'avancer. Enfin l'Empereur blanc fut chassé de sa capitale et la Cité aux Portes d'Or, où les Rois divins avaient régné et qui avait été sanctifiée par le passage des Saints Êtres, devint la proie des Seigneurs à la Face noire. L'empereur noir, le fameux Hiranyahsha, s'assit sur le trône où la Bonne Loi avait été proclamée. On trouva la crypte d'Initiation en ruines, les grands piliers de l'entrée brisés en deux et le dôme effondré réduit en pièces. Puis, le sang d'animaux innocents souilla de ses flots le Temple d'Or où un clergé divin avait officié, et les hautes

statues des magiciens noirs montrèrent leurs faces menaçantes là où avait brillé le disque du soleil.

A la fin, la mesure du mal fut comble. Quelque 50.000 ans avaient passé depuis la grande profanation du Temple d'Or; la sorcellerie s'étendait dans toutes les directions et le degré le plus bas de matérialité était atteint. Il était temps que la terre fût délivrée de ce fardeau de cruauté, de luxure et d'oppression sous lequel elle succombait.

Les Dragons de Sagesse virent que le temps était venu où les forces de la nature devaient être employées contre « la horde noire des sorciers ». Le mot d'ordre partit de Shamballah, signal de l'engloutissement de la terre souillée sans purification possible pour elle, mais signal de salut, pour ceux qui voudraient l'entendre et quitter la terre maudite. Voici comment le rapporte le Commentaire :

« Et le « Grand Roi à la Face éblouissante », le chef de tous ceux à laFace jaune, était triste en voyant les péchés de ceux à la Face noire.

« Il envoya ses Vimânas (véhicules aériens) à tous les chefs ses frères (les chefs d'autres nations ou tribus), avec des hommes pieux dedans, chargés de dire :

« Préparez-vous. Debout, hommes de la Bonne Loi, et traversez le pays pendant qu'il est (encore) sec.

« Les Seigneurs de l'orage approchent. Les chariots s'approchent de la terre. Les Seigneurs à la Face sombre (les Sorciers) ne vivront qu'une nuit et deux jours sur cette terre patiente. Elle est condamnée et ils doivent s'engloutir avec elle. Les Seigneurs inférieurs des Feux (les gnomes et élémentals du feu) préparent leurs magiques Agngastra (armes de feu préparées par magie). Mais les Seigneurs à l'œil sombre (mauvais œil) sont plus forts qu'eux (les élémentals) et ils sont les esclaves des êtres puissants. Ils sont versés en Astra (Vidya, le savoir magique le plus haut). Venez et faites usage des vôtres (c'est-à-dire de vos pouvoirs magiques pour contrecarrer ceux des Sorciers). Que chaque Seigneur à la Face éblouissante (Adepte de la magie blanche) s'arrange de façon à ce que la Vimâna de chaque Seigneur à la Face sombre tombe entre ses mains (ou dans sa possession), de peur que l'un d'eux (les Sorciers) n'échappe grâce à elle aux eaux, n'évite la verge des Quatre (Divinités Karmiques) et ne sauve ses méchants (partisans) ou son méchant (peuple).

« Que chaque Face jaune projette un sommeil sur chaque Face noire. Qu'eux-mêmes (les Sorciers) évitent la douleur et la souffrance. Que chaque homme fidèle aux Dieux solaires attache (paralyse) chaque homme soumis aux Dieux lunaires, de peur qu'il ne souffre ou qu'il n'échappe à sa destinée.

« Et que chaque Face jaune offre de son eau vitale (de son sang) à l'animal parlant d'une Face noire, de peur qu'il n'éveille son maître.

« L'heure a sonné, la nuit noire est prête...

« Que leur destin s'accomplisse. Nous sommes les serviteurs des Quatre Grands. Puissent les Rois de la Lumière revenir... »

« Des étoiles (météores) plurent sur les territoires des Faces noires ; mais elles dormaient.

« Les bêtes parlantes (les veilleurs magiques) ne bougèrent pas.

« Les Seigneurs inférieurs attendaient des ordres, mais il n'en arriva pas, parce que leurs maîtres dormaient.

« Les eaux montèrent et couvrirent les vallées d'un bout à l'autre de la Terre. Les hautes terres restèrent, le fond de la Terre (les pays situés aux antipodes) resta à sec. Là ha-

bitèrent ceux qui s'étaient échappés ; les hommes à la Face jaune et à l'œil droit.

« Lorsque les Seigneurs à la Face sombre s'éveillèrent et pensèrent à leur Vimânas pour échapper aux flots montants, ils s'aperçurent qu'elles avaient disparu. »

Tel est le fragment du récit du Commentaire. Les « animaux parlants » s'appliquent aux monstres dont il a été précédemment parlé et « l'eau vitale » au sang. Les hommes de la Bonne Loi échappèrent au désastre imminent, et alors la tourmente éclata. De furieux coups de vent soulevèrent les vagues de l'Océan à la hauteur des montagnes ; des convulsions souterraines précipitèrent des vagues énormes sur les terres ébranlées, des déluges de pluie noyèrent les vallées et changèrent les rivières en cataractes ; des collines arrachées par des tremblements de terre furent lancées dans les airs d'où elles retombèrent en avalanches de débris sur les vallées ; la terre même sembla frémir sous les attaques des eaux tourbillonnantes et des rivières déchaînées. Le tonnerre des eaux mugissantes se mêla aux cris des hommes engloutis et aux hurlements des animaux entraînés. Et ainsi sombra sous les eaux la gloire de l'Atlantide,

en laissant derrière elle la tradition d'un déluge qui se retrouve dans la littérature de tant de nations et a servi de thème à mainte légende et à mainte poésie dans la suite des temps.

La terre se trouva ainsi délivrée de son fardeau et l'art noir reçut un coup dont il ne s'est jamais relevé. Les Asuras eux-mêmes comprirent la leçon qui assurait leur rédemption et la continuation de leur évolution par une voie sûre.

Quatrième sous-race.

La quatrième sous-race, celle des Touraniens, ne mérite pas de nous arrêter : c'étaient à proprement parler les Rakshasas, ces géants d'un type brutal et féroce, et l'histoire de l'Inde ancienne est pleine de leurs conflits avec les premiers types de la cinquième Race.

Cinquième sous-race.

C'est la cinquième sous-race ou Sémitique qui fournit, on l'a vu, les germes de la cinquième Race-Mère. C'était un peuple turbulent, combatif. Une branche d'une de leurs familles fut d'abord choisie par le Manou

Vaivasvata pour fonder la cinquième Race, puis rejetée par lui à cause de son manque de souplesse ; cette branche est l'ancêtre lointain du peuple juif.

Sixième sous-race.

La sixième sous-race, les Akkadiens, naquit après la catastrophe qui détruisit les deux tiers de la Race Toltec (l'autre tiers remonta vers le nord et plus tard se mêla à la cinquième Race qui se développait). Les Pélasges en descendirent avec un léger mélange du sang de la septième sous-race. Les Étrusques et les Carthaginois, ainsi que les Scythes, provenaient de la même origine.

Septième sous-race.

La septième sous-race, la Mongolienne, sortit des Touraniens, quatrième sous-race précitée ; c'est d'elle que proviennent les Chinois de l'intérieur — pas ceux des côtes, — les Malais, les Thibétains, les Hongrois, les Finnois et les Esquimaux. Quelques-uns de leurs rameaux s'unirent aux Toltecs de l'Amérique du Nord et ainsi les Indiens à peau rouge

ont un peu de sang mongol. Les Japonais sont une des plus récentes branches mongoles. Beaucoup de peuplades de cette même sous-race émigrèrent vers l'ouest et s'établirent en Asie Mineure, en Grèce et dans les contrées avoisinantes, c'est là, qu'en se mêlant à la deuxième sous-race de la cinquième grande Race, ils donnèrent naissance aux *anciens* Grecs et aux Phéniciens.

Après la disparition de Poséidon, la déchéance des tribus atlantes dispersées fut rapide ; seuls les Atlantes de l'Asie orientale se maintinrent. Les Polynésiens, les Samoas, et les Tongas en sont les survivants. Quelques tribus tombèrent si bas qu'elles s'unirent aux créatures hybrides, fruits du péché des inintelligents. D'autres s'unirent aux restes déchus de la septième sous-race Lémurienne ; les Veddas de Ceylan, ainsi que les hommes velus de Bornéo, les indigènes des îles Andaman, les Bushmen et quelques aborigènes australiens sont les descendants de ces unions. La majorité des habitants de la terre appartient encore à la quatrième Race, mais les seuls qui semblent avoir un avenir sont les Japonais, et peut-être aussi les Chinois.

Naissance de la cinquième Race.

Remontons maintenant vers le nord, vers la Terre Sacrée, et voyons notre Manou, le saint Vaivasvata, dirigeant avec une patience infinie sa race choisie. Pendant des siècles et des siècles il travaille avec sa troupe de collaborateurs à former le noyau de l'humanité future, réprimant les éléments fâcheux, stimulant les désirables, encourageant, avertissant, persuadant, grondant. C'est alors que le cinquième sens s'ajoute aux quatre autres et l'homme devient tel que nous le connaissons aujourd'hui. Là, appelés par lui, viennent se réincarner les grands Asuras pour employer leurs pouvoirs à de plus nobles fins. Il appelle les plus belles intelligences et les plus nobles caractères pour les formes qu'il développe avec soin. Et tout ce monde, sous l'Étoile polaire, bien loin des tumultes de la terre, évolue lentement vers un type nouveau et supérieur.

Pendant ce temps la surface du globe subit de nombreux changements dans la distribution des terres et des mers. Le nouveau continent, Krauncha, c'est-à-dire l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Australie de notre

temps, n'était pas encore né. Avec de grandes secousses, des parties se soulèvent l'une après l'autre et d'autres sont submergées, jusqu'au grand cataclysme d'il y a 200.000 ans, qui laissa Poséidon seule au milieu de l'Atlantique et donna, aux grands continents d'aujourd'hui, à peu près leurs contours actuels. Ce cinquième « continent » (c'est-à-dire toutes les terres destinées à être occupées par une grande Race-Mère) est destiné à disparaître dans le cours des siècles par des tremblements de terre et des éruptions volcaniques, comme la Lémurie a autrefois péri. Car l'eau et le feu détruisent alternativement les mondes, et c'est le feu qui causera la fin du nôtre, comme jadis celle de la Lémurie.

La cinquième Race évolue sous la direction de Bouddha, la planète Mercure, car le développement de l'intelligence devait être son objet principal, et la planète de la science éclaira de ses rayons bienfaisants l'heure de sa nativité. C'est pourquoi les Purânas font de Bouddha le fils d'Indu. Indu, *alias* la lune, étant le seigneur de la quatrième Race, mère de la cinquième dont le Seigneur est, avons-nous dit, Bouddha.

Quand le Manou eut fixé le type de sa race,

il la conduisit vers le sud, en Asie centrale ; là, une autre halte séculaire arrêta la race, établissant son véritable foyer, d'où ses divers rameaux devaient ainsi sortir.

Alors vint la première grande migration, il y a de cela peut-être 850.000 ans. La première sous-race, — souvent appelée Aryenne, — quoique le nom appartienne en réalité à toute la cinquième Race, — fut conduite au sud, à travers la puissante ceinture de l'Himalaya, et s'établit dans le nord de l'Inde alors appelée Aryâvarta. A sa tête étaient les « sept Rishis », Marichi, Atri, Pulastya, Pulaha (Kavi), Angiras (Kratu, Kardama) et Daksha (les noms diffèrent selon les documents) qui depuis longtemps dirigeaient son évolution. Nous trouvons l'énumération ci-desous dans les *Manousmritis*, sauf que Daksha y est appelé Prachetas. Avec eux, complétant ainsi les dix Rishis, s'en trouvaient trois autres, Vashishktha, Bhrigu et Narada.

Ces chefs conduisirent donc dans l'Inde la sous-race déjà divisée par le Manou en quatre ordres, les Barhishads Pitris — comme nous l'avons vu en étudiant l'évolution physique — ayant prêté leur concours en fournissant le type des corps subtils de chacune des castes.

Nous n'avons pas le temps de suivre la longue histoire de cette grande sous-race, qui vous est d'ailleurs plus ou moins familière. Sous ses Rois divins, elle combattit les peuples qui occupaient déjà le pays, les Titans, restes de la troisième Race, les Daityas et les Râkshasas descendants de la quatrième. Qui ne connaît l'histoire de Râmachandra faisant la guerre aux Râkshasas commandés par leur puissant roi, Râvana, et étendant les limites de son empire de l'Himalaya à la mer du Sud ? Qu'il suffise de rappeler que les Aryens reçurent le Zodiaque directement des Fils de la Volonté et du yoga qui vinrent parmi eux comme Instructeurs. On vous parle de « serpents qui redescendirent, firent la paix avec la cinquième et lui donnèrent l'instruction (1) ». Disons encore que les Aryens apportèrent avec eux de l'Asie centrale la langue Senzar, « la langue sacerdotale secrète », le vrai « langage des dieux », d'où dérive le sanscrit et qui est toujours « la langue mystérieuse » des Initiés. C'est parmi eux, aussi, que naquirent ceux qui devinrent les vingt-quatre Bouddhas encore vénérés par les Jains sous le nom de Tirthamkaras.

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 27.

La seconde sous-race de la cinquième Race, l'Aryo-sémitique, émigra vers l'ouest de l'Asie centrale, peupla l'Afghanistan, suivit le cours de l'Oxus et traversa l'Euphrate pour arriver en Arabie et en Syrie. Elle infusa le sang aryen à bien des tribus Touraniennes et Akkadiennes fixées le long de cette route, et les grands empires assyrien et babylonien furent les fruits de leur passage. Les Phéniciens, les derniers Égyptiens et les anciens Grecs sortirent, comme il a été dit, de leur mélange avec la septième sous-race de l'Atlantide. « Les sept dernières dynasties mentionnées dans les archives égyptiennes et chaldéennes, » dit H. P. Blavatsky, appartiennent à la cinquième Race (1). » Quelques rameaux détachés de cette race émigrèrent vers l'est et, se mêlant à la sous-race Mongole, donnèrent naissance aux Chinois des côtes, et aussi à la famille assise aujourd'hui sur le Trône du Dragon de Chine.

La troisième sous-race, l'Iranienne, fut conduite par Zoroastre, vers le nord et vers l'est, sur les traces de la seconde, mais s'arrêta presque tout entière en Afghanistan et en

(1) *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 530.

Perse, où le grand prophète établit sa résidence. Quelques-uns émigrèrent jusqu'en Arabie et de là passèrent en Égypte où ils s'unirent aux Égyptiens Atlantes.

Ces deux sous-races trouvèrent les peuples de la quatrième race, parmi lesquels elles s'établissaient, adorateurs de Surya, le Soleil, leurs prêtres s'appelant Mages. Ces Mages prétendaient venir de Shâkudvîpa ou Shvetadvîpa, l'Ile blanche, et cette prétention était assez justifiée, quant à leur première origine, car toute vraie doctrine dérive des habitants de la Terre Sacrée, que l'on donne ce nom à l'Impérissable Terre Sacrée, ou, par substitution, à la ville sainte de Shamballah, dans le désert de Gobi. Les Instructeurs de la seconde sous-race apprirent à ces peuples le Sabéisme, ou adoration des Êtres qui gouvernent les corps célestes, « les Anges-Étoiles ». Le culte Chaldéen atteignit un haut degré de sagesse et de pureté, les mages de Chaldée étant des astronomes et des astrologues profondément versés dans la science des corps célestes et conduisant l'État d'après l'observation des étoiles.

La troisième sous-race se vit interdire par ses Instructeurs, à la tête desquels se trouve

le premier Zarathushtra (le nom passa de maître en maître et il y en eut quatorze), le culte des Anges-Étoiles par suite d'abus qui s'étaient produits dans ce culte, et elle reçut le Feu comme seul symbole admissible de la Divinité. Les sages de Perse, souvent aussi appelés des Mages, s'occupèrent de chimie plus que d'astronomie, en partie à cause de son importance pour l'agriculture à laquelle les Iraniens (la 3e sous-race) étaient spécialement voués. Cela les conduisit à donner à l'alchimie un grand développement et l'on retrouve en Égypte des traces de leur influence dans cette direction.

La quatrième sous-race, la Celtique, conduite par Orphée, marcha vers l'ouest, plus loin que les précédentes, peuplant la Grèce de Grecs nouveaux, s'étendant sur l'Italie, la Gaule, plus au nord sur les vieilles terres atlantéennes de l'Irlande et de l'Écosse, ainsi que sur la terre plus jeune d'Angleterre. Il est intéressant de constater combien le symbolisme familier du Dragon ou du Serpent reste commun à tous ces peuples assez proches parents entre eux, pour désigner les grands Initiés. Les hiérophantes de Babylone et d'Égypte, les Druides, les Phéniciens sont tous

fils du Dragon ou des Serpents. Le symbole venait de l'Atlantide, et même de la Lémurie, et avait été conservé jusque dans la cinquième Race. On le retrouve au Mexique et un peu partout en Amérique, comme l'un des symboles universels appartenant aux premiers Instructeurs de l'humanité.

La cinquième sous-race, la Teutone, suivit les autres vers l'ouest, occupa toute l'Europe centrale et s'étend maintenant sur le monde entier. Elle a occupé la plus grande partie de l'Amérique du Nord, en refoulant devant elle les vieux restes des Atlantes. Elle a conquis l'Australie et la Nouvelle Zélande, restes de l'antique Lémurie, et les quelques survivants de cette Race mourante disparaissent devant elle. Elle lève une tête altière sur toutes les contrées du globe où elle est destinée à établir l'Empire universel et à régir les destinées de la civilisation.

Mais elle aussi passera, ainsi que les deux subdivisions suivantes, avec le cours des âges, et Krauncha, la configuration actuelle de la terre, suivra Plaksha, Shâlmali et Kusha. Alors surgira Shâka, le continent de la sixième grande Race, là où se trouve maintenant l'Amérique du Nord, mais dont la plus grande

partie aura disparu sous les tremblements de terre et les feux souterrains. Shâka, à son tour, passera, submergée sous les flots comme Kusha, et Pushkara, le septième continent, émergera à son tour et deviendra florissant, son centre occupant à peu près la place actuelle de l'Amérique du Sud.

Alors viendra pour notre globe la fin de sa longue histoire bien remplie, et il s'endormira paisiblement après son long jour de veille.

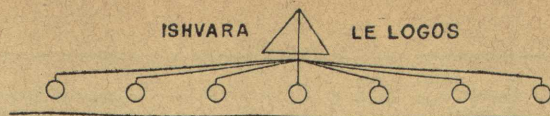
Car les mondes passent, les Rondes succèdent aux Rondes, et les Chaînes suivent les Chaînes, mais l'Esprit éternel, qui se revêt aujourd'hui de corps humains, seul survit, et demeure à jamais.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES PHASES DE L'ÉVOLUTION

STADES	CARACTÉRISTIQUES	CHAINES	RONDES (4e Chaîne)	GLOBES (4e Ronde)	RACES (4e Globe)	INDIVIDUS
I	Descente (involution) Les qualités sont données à la matière mentale la plus élevée pour la rendre susceptible d'organisation.	Formes très changeantes. Grands pouvoirs spirituels saisis par Ahamkara. A la fin tout se résorbe dans le Manou semence.	Évolution du premier règne élémental et des types jusqu'aux minéraux. Age igné. Formes pelliculaires.	Archétypes des règnes élémentaux et minéral Embryons des trois règnes supérieurs.	Conscience spirituelle. Vie minérale presque insensible du corps. Un seul sens : l'ouïe.	Assemblage de cellules. Formes rocheuses.
II	Descente (involution) Qualités données à la matière mentale inférieure pour la rendre capable d'organisation.	Formes plus fixes. Pouvoirs psychiques supérieurs; intelligence. A la fin, tout se résorbe dans le Manou semence.	Évolution du 2e règne élémental ; types des végétaux. Age gazeux. Formes : enveloppes avec réseau intérieur.	Formes concrètes, très subtiles de matière mentale inférieure.	Spirituelle apparence végétale. Un peu plus consciente. 2 sens : ouïe et toucher. Androgynes latents.	Différenciation en tronc et membres. Formes quasi végétales.
III	Descente (involution) Qualités données à la matière astrale pour la rendre capable d'organisation.	Formes plus denses. Pouvoirs psychiques inférieurs. Désirs. A la fin, tout se résorbe comme ci-dessus.	Évolution du 3e règne élémental. Types d'animaux. Age liquide. Formes fourreaux, avec système intérieur.	Les formes reçoivent vêtement astral et pouvoir de recevoir ainsi que de transmettre les vibrations sensorielles.	Psychique, puis intelligente. Formes quasi animales. 3 sens: ouïe, toucher, vue. Androgynes latents. Hermaphrodites. Bi-sexués.	Formes quasi animales, bi-sexuées : un sexe prédomine.
IV	Équilibre (point d'inflexion). Qualités données à la matière physique ; organisation du physique comme véhicule.	Formes matérialisées, physiques. Point de plus grande complexité. A la fin, tout se résorbe comme ci-dessus.	Évolution du règne minéral à la perfection et de types humains. Age solide. Formes corporelles avec des organes complexes.	Les formes reçoivent les véhicules physiques et l'esprit commence à se servir de matière pour s'exprimer.	Intellectuelle. Humaine. La taille diminue. Quatre sens : le goût s'ajoute aux précédents. Formes très denses.	Naît à la vie séparée. Première enfance.
V	Remontée (évolution). Organisation de l'astral comme véhicule.	Formes plus plastiques et moins compliquées, comme organes. A la fin tout se résorbe dans le Manou semence.	Évolution du règne végétal à la perfection. Augmentation, développement de l'humanité.	Les formes emploient l'astral et le physique devient subconscient.	Très intelligente. Cinq sens : l'odorat ajouté. Grandes tendances à la séparativité.	Enfance. Sens très développés.
VI	Remontée (évolution). Organisation du mental comme véhicule.	Formes très simples, perceptions plus aiguës, mais organes généralisés. A la fin tout se résorbe comme cidessus.	Évolution du règne animal à sa perfection et augmentation du développement de l'humanité.	Les formes emploient le mental et l'astral devient subconscient.	Croissance spirituelle. Six sens : clairvoyance astrale ajoutée. Tendances vers l'unité.	Jeunesse. Eveil des facultés raisonnantes.
VII	Remontée (évolution). Organisation du causal comme véhicule.	Formes plus simples, chaque partie remplissant parfaitement n'importe quelle fonction. A la fin, tout se résorbe dans le Logos planétaire.	Évolution de l'homme jusqu'à sa perfection.	Les formes emploient le causal. Dans la descente, le mental aussi devient subconscient. En remontant, les différents véhicules sont abandonnés sur leurs plans respectifs à mesure qu'ils passent dans le Prâlâya.	Spirituelle. Sept sens: clairvoyance mentale ajoutée. Réalisation parfaite de l'unité.	Maturité.

DIAGRAMME I. — *La Grande Hiérarchie spirituelle.*



LES DOUZE HIÉRARCHIES CRÉATRICES

1.2.3.4.5.	6. I	7. II	8. III	9. IV	10. V	11. VI	12. VII
	ORDRES ARUPA				ORDRES ROUPA		
Au point de l'évolution actuelle, les 5 premières Hiérarchies échappent à la connaissance de nos Maîtres même les plus avancés ; quatre d'entre elles ont atteint la libération, la cinquième est sur le point de l'atteindre.	Souffles de feu sans formes, Seigneur du Feu, Flammes divines, Lions ardents... ils sont la vie et le cœur de l'Univers, l'*Atma*, la volonté cosmique, et c'est à travers eux que descend le rayon divin de Paramâtmâ qui éveille Atmâ dans la monade humaine.	Double en sa nature, « la double unité » du feu et de l'éther, la raison manifestée, la sagesse du système, ce que nous appelons le *Bouddhi* cosmique qui éveille Bouddhi dans la monade humaine.	Mahat ou *Manas* cosmique, la triade feu, éther, eau, l'activité cosmique qui donnera aussi une part de son essence à la monade humaine quand elle descend.	La Hiérarchie des monades humaines, les Jivas impérissables.	La Hiérarchie de Makara, son symbole est le pentagone. Ici apparaît le double aspect physique et spirituel de la nature, le positif et le négatif, en lutte l'un avec l'autre. Ce sont les turbulents, les rebelles de bien des mythes. Une grande partie d'entre eux sont les *Asuras*, nés du 1er corps de Brahma, dit corps des Ténèbres. Ce sont des êtres qui, sous de grands pouvoirs et une grande science spirituelle, cachent profondément enraciné le germe, l'essence d'Ahamkara, de cette faculté du *Moi* qui est nécessaire à l'évolution humaine. Ils sont le fruit de la 1re Chaîne Planétaire.	Issus du 2e Corps de Brahma connu sous le nom de Corps de Lumière, ce sont les Pitris des Dévas, les *Agnishvattas*, ceux qu'on appelle les « sextuples Dhyanis ». Ils donnent aux hommes tout ce qui n'est pas Atma et le Corps physique, c'est-à-dire les 5 principes moyens. Ils aident la monade à s'attacher les atomes permanents en rapport avec ces principes, « le quintuple plasma ». Ils sont le fruit de la 2e Chaîne Planétaire. Cette Hiérarchie renferme aussi une multitude de Dévas, les plus élevés des Esprits de la nature.	Les Pitris Lunaires ou *Pitris Barishads* sont nés du 3e Corps de Brahma, appelé Corps du Crépuscule. Ils s'occupent de l'évolution physique de l'homme, comme les Agnishvattas s'occupent de son évolution intellectuelle. Ils sont le fruit de la 3e Chaîne Planétaire. A cette Hiérarchie appartient une foule de travailleurs qu'ils emploient à l'exécution de leur œuvre, des Dévas, des Esprits de la nature inférieurs qui s'occuperont de la construction matérielle du corps humain.

DIAGRAMME II. — *Le Champ d'Évolution de notre Logos Planétaire.*

Rondes

1re Ronde	parfait	le 1er Règne élémental.
2e	—	le 2e —
3e	—	le 3e —
4e	—	le Règne minéral.
5e	—	le Règne végétal.
6e	—	le Règne animal.
7e	—	le Règne humain.

Correspondances entre les globes

Globes A et G =	archétypes, matière mentale subtile.
Globes B et F =	créateurs, matière mentale dense.
Globes C et E =	formatifs, matière astrale.
Globe D =	physique, point tournant.

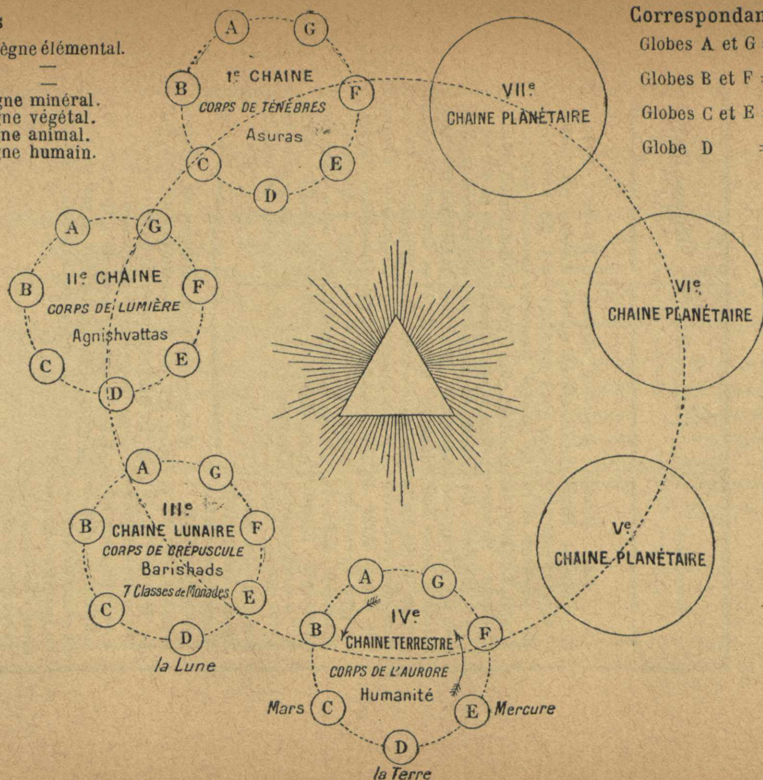


TABLEAU A

Résultats de l'évolution monadique sur la Chaîne Lunaire.

Les monades émergent de cette évolution en trois grands Groupes.

<table>
<tr><th>Groupe I.</th><th>Groupe II.</th><th>Groupe III.</th></tr>
<tr><td rowspan="2">(a) Les Pitris Lunaires ou Barishads, les êtres les plus avancés de la Chaîne Lunaire ; la septième Hiérarchie créatrice. Ce sont les « Dieux lunaires », les « Seigneurs de la Lune aux Corps Aériens » qui vont avoir à diriger l'évolution physique dans la quatrième Chaîne ou Chaîne terrestre.
(b) Avec eux, mais moins développées qu'eux, sont deux classes de Monades, appelées : Dhyanis inférieurs, Pitris solaires, tenant dans la Chaîne Lunaire le rang immédiatement inférieur aux Barishads. La première de ces deux classes avait développé le corps Causal, la deuxième y était presque arrivée.</td><td>Quatre classes, suffisamment avancées pour atteindre le stade humain pendant les trois premières Rondes et demie de la Chaîne terrestre. On les désigne souvent sous le nom de « Pitris lunaires » ; cependant ils ne sont pas les « ancêtres » de l'homme, mais évoluent vers l'humanité.</td><td>Trois classes d'êtres retardataires de l'évolution Lunaire. Ils n'atteindront l'humanité qu'à la fin de la septième Ronde de la Chaîne terrestre et formeront alors l'humanité de la cinquième Chaîne planétaire. Ils suivent actuellement la lente marche progressive dans les règnes minéral, végétal et animal.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Ces sept classes, formant les groupes II et III, ont été souvent appelées, par H. P. Blavatsky, Pitris lunaires.
Pour éviter toute confusion, ils seront désignés sous le nom de « Monades de la Chaîne Lunaire ». Le terme de Pitri Lunaire étant réservé aux représentants du groupe I.</td></tr>
</table>

Présenté par A. Schwarz.

TABLEAU B

Stades d'évolution des sept classes de Monades de la Chaîne lunaire (Groupes II et III) pendant les sept Rondes de la Chaîne terrestre.

	Classe I atteint le stade	Classe II atteint le stade	Classe III atteint le stade	Classe IV atteint le stade	Classe V atteint le stade	Classe VI atteint le stade	Classe VII atteint le stade
1re Ronde......	Humain	Animal	Végétal	Minéral	3e R. élémental	2e R. élémental	1er R. élémental
2e Ronde......		Humain	Animal	Végétal	Minéral	3e R. élémental	2e R. élémental
3e Ronde......			Humain	Animal	Végétal	Minéral	3e R. élémental
4e Ronde......				Humain	Animal	Végétal	Minéral
5e Ronde......					Humain	Animal	Végétal
6e Ronde......						Humain	Animal
7e Ronde......							Humain

N. B. — Les classes V, VI et VII sont actuellement Monades des animaux, végétaux et minéraux et ne s'incarneront pas comme êtres humains dans cette Chaîne. Elles formeront l'humanité de la cinquième Chaîne planétaire.

D'après Schwarz.

TABLEAU C

La Généalogie physique.

Fonctions des Pitris Barishads (Groupe I de la Chaîne Lunaire).

La généalogie physique de l'homme est directement reliée aux Pitris Barishads, de la septième Hiérarchie créatrice, qui guident l'évolution physique sur la Chaîne terrestre. Ils sont les « succès » de la Chaîne Lunaire, ayant déjà conquis la matière sous sa forme quaternaire. Ils préparent les formes pour les monades de la Chaîne Lunaire, et donnent à l'homme son double éthérique, prâna, le kama animal et le germe animal de l'intelligence. Ils se divisent en 4 Classes, présidant chacune l'une des 4 Rondes de notre Chaîne et apparaissent périodiquement comme collaborateurs du Manou à la naissance d'une race nouvelle, Rois divins des 3e et 4e Races.

CLASSE I Présidant sur la 1re Ronde.	CLASSE II Présidant sur la 2e Ronde.	CLASSE III Présidant sur la 3e Ronde.	CLASSE IV Présidant sur la 4e Ronde.
Ont pour véhicule inférieur le *Karana Sharira*. Ils apportent les Archétypes des trois Règnes élémentals et du Règne minéral. Les autres trois Classes s'occupent, dans l'atmosphère des globes, des embryons des règnes futurs. Les Monades Lunaires pénètrent dans les formes moulées par les Barishads, passant ainsi par les différents règnes de la nature. Dans cette 1re Ronde la *matière* est *ignée*. Dans la cinquième Race (4e Ronde), les membres de cette 1re Classe de Pitris donnent leurs Châyas pour former le Sûkshma Sharira de la caste des *Brahmanes*.	Ont pour véhicule actif le *Corps mental*. Ils apportent les Archétypes du Règne végétal. Les embryons humains prennent la forme filamenteuse d'une plante. Dans la 2e Ronde, la *matière* se densifie, des molécules gazeuses se forment dans tous les corps de cette Ronde, molécules du 3e sous-plan Dans la cinquième Race de la 4e Ronde, les représentants de cette Classe donnent leurs Châyas pour former le Sûkshma Sharira de la Classe des *Guerriers*.	Utilisent le *Corps astral*. Ils apportent les Archétypes du Règne animal. Les embryons humains, dans l'atmosphère des globes, prennent des formes étranges d'animaux monstrueux et simiesques. Les mondes se densifient tout en restant lumineux et éthériques. Des molécules liquides se forment dans les corps de cette Ronde, molécules du 2e sous-plan. Dans la cinquième Race, les représentants de cette Classe donnent leurs Châyas pour former le type de la caste des *Vaisya*.	Sont revêtus du *Double Ethérique*. Ils apportent les Archétypes des hommes, y compris ceux des superbes types des hommes de la sixième et de la septième Race-mère. Descendant sur terre, sur la terre sacrée impérissable, ils détachent de leurs corps éthériques un Châya qui servira au développement de la forme humaine. Les quatre Classes de Monades lunaires revêtent ces Châyas. Après le don de leurs Châyas à la 1re Race, ces Barishads quittent la terre et passent au *Mahâloka*. Dans la cinquième Race, des représentants de cette Classe semblent donner leurs Châyas pour former le type de la caste des *Shudras*.

D'après A. Schwarz.

TABLEAU D

La Généalogie intellectuelle.

Fonctions des Manasapûtras.

Il y a 4 classes de Manasapûtras ou Fils de l'Intelligence. Les représentants de 3 de ces classes, tous au-dessus de notre humanité, sont les ancêtres intellectuels de l'homme et, ayant jeté le pont entre l'évolution matérielle et la spirituelle, dirigent l'évolution intellectuelle. Les représentants de la 4e classe sont les Pitris solaires de la Lune.

CLASSE I	CLASSE II	CLASSE III	CLASSE IV
Appartenant à la 5e Hiérarchie créatrice, *les Asûras* sont le fruit de la 1re Chaîne planétaire dans laquelle ils avaient atteint le stade humain. Dans la 2e Chaîne ils jouèrent le rôle de Barishads Pitris et dans la 3e Chaîne celui d'Agnishvattas Pitris. Le principe qui les caractérise est l'Ahamkâra, la faculté qui fait le moi, la volonté d'être séparé. Ils sont toujours des rebelles, car l'Ahamkâra se développe dans la lutte et l'isolement jusqu'à ce que le « Moi » ait appris que son expression la plus adéquate est la volonté divine, et alors l'Asûra brise les entraves de la matière et apprend qu'il est un avec le Suprême, contre lequel il combattait. Lorsqu'au début de la 4e Ronde ils reçurent du Logos l'ordre de créer des êtres à leurs images, ils refusèrent et furent alors condamnés à s'incarner, sous de mauvaises conditions, dans la 4e Race. Ils y furent les « Seigneurs à la face noire » combattant en Atlantide les « Seigneurs à la face de Lumière » et dans le terrible désastr e qui s'en suivit, ils apprirent la leçon finale.	*Les Agnishvattas Pitris*, une partie de la 6e Hiérarchie créatrice, sont le fruit de la 2e Chaîne planétaire. Appelés Fils du Feu, Seigneurs de la Flamme, etc., de par leur nature, ressemblent aux Dévas avec le sens de l'unité plus fort que celui de la séparativité. Ils donnent à l'homme les 5 principes intermédiaires, tous sauf l'Atma et le corps physique. Ils s'incarnèrent, il y a environ 18 millions d'années, dans la Race Lémurienne et eurent pour mission spéciale de doter l'homme-animal de l'étincelle de l'intellect, faisant évoluer ainsi les 6e et 7e sous-races de la 3e Grande Race. Ils furent quelques-uns des Rois divins des 1res Dynasties qui guidèrent l'humanité, lui enseignant les sciences, les arts et l'organisation sociale.	*Adeptes de la Chaîne de Vénus*, leur attribut ne fut pas de fournir l'intellect à l'homme, mais de s'incarner sur la terre et de devenir les Instructeurs et Guides de la jeune humanité. Ils formèrent le noyau de la Grande Loge Blanche, leur chef étant le « Grand Initiateur ». Ils arrivèrent sur la terre avant la séparation des sexes dans la 3e Race. Leur première demeure fut la « Terre sacrée impérissable », la Terre des Dieux ; de là ils se fixèrent et résident encore aujourd'hui, à Shamballah, dans le désert de Gobi. Ces Dragons de la Sagesse sont les adeptes primitifs des 3e, 4e et 5e Races. Ils furent les divins Hermaphrodites qui créèrent des Fils par la Volonté et le Yoga pour que puissent s'incarner les 1ers d'entre les Agnishvattas, les ancêtres de tous les anciens ou actuels Arhats et Mahatmas. En arrivant sur terre, un petit nombre d'entre eux créèrent pour leur usage des corps par la Volonté et le Yoga et quelques-uns entrèrent dans les formes Hermaphrodites qu'ils avaient transformées de nés-de-l œuf.	Les Pitris solaires de la Lune, Dyanis inférieurs (appartenant au 1er Groupe de la Chaîne Lunaire) forment 2 grandes divisions. Ils ont demeuré dans le Nirvana Lunaire pendant les 1res Rondes de la Chaîne terrestre. Ils sont venus s'incarner dans l'humanité de la Terre partiellement après la séparation des sexes (3e Ronde), partiellement durant la 4e Race. Ce sont des Monades de la Chaîne Lunaire trop avancées pour s'incarner dans les 1res Rondes de notre Chaîne et pas assez cependant pour entrer dans les rangs des Pitris Barishads. (*Voir tableau A.*)

D'après A. Schwarz.

TABLEAU DE CORRESPONDANCE DES DIFFÉRENTES CLASSES DE PITRIS LUNAIRES

D'après H. P. Blavatsky et A. P. Sinnett.

	LUNE (sept sentiers)	TERRE (Les différentes classes de Pitris deviennent sur la terre)	Leurs caractéristiques en quittant la Chaîne Lunaire	CLASSIFICATION d'après H. P. B.	CLASSIFICATION d'après A. P. S.	Epoque d'entrée sur la Chaîne terrestre	Ce qu'elles deviennent sur terre
Groupe I Humains	Seigneurs de la Lune.	Pitris Barishads.	Arhats.				
	Hommes (1re Catégorie).	Hommes.	Corps causal formé.	Nirvanis, Pitris Solaires ou Dhyanis Lunaires.	1re Classe de Pitris.	4e Ronde 4e Race.	4e et 5e Races.
	Hommes (2e Catégorie).	»	Ossature du corps causal.		2e classe de Pitris.	3e Ronde.	2e, 4e et 5e Races dans la 4e Ronde.
Groupe II	Animal-hommes.	Hommes.	Cordons de liaison seulement du futur corps causal.	1re classe de Pitris.	3e classe de Pitris.	1re Ronde.	Atteignent l'humanité dans la 1re Ronde.
	Animaux.	Hommes.	Nature passionnelle, débuts de la raison.	2e classe de Pitris.	4e classe de Pitris.	1re Ronde.	— la 2e Ronde.
			Nature passionnelle, intelligence instinctive.	3e classe de Pitris.	5e classe de Pitris.	1re Ronde.	— la 3e Ronde.
			Nature passionnelle en germe.	4e classe de Pitris.	6e et 7e cl. de Pitris.	1re Ronde.	— la 4e Ronde.
						Porte fermée à la 4e Ronde	
Groupe III	Végétaux.	Animaux.	Nature passionnelle. Ils approchent de la différenciation.	5e classe de Pitris.	Non classifiés.	1re Ronde.	Atteignent le règne animal à la 4e Ronde.
	Minéraux.	Végétaux.	Affinité Chimique.	6e classe de Pitris.		1re Ronde.	— le règne végétal à la 4e Ronde.
	Règne élémental III	Minéraux.	Tendance à se densifier.	7e classe de Pitris.		1re Ronde.	— le règne minéral à la 4e Ronde.
	Règne élémental II	Règne élémental III				1re Ronde.	
	Règne élémental I	Règne élémental II				1re Ronde.	
		Règne élémental I venant d'un autre système.				1re Ronde.	

Présenté par A. Besant et C. W. Leadbeater. Août 1910.

TABLEAU E

Caractéristiques de la première race.

Planète. — La Planète gouvernante est le *Soleil*, ou plutôt la planète mystique *Uranus* qu'il représente.

État de Conscience. — Se trouve sur le niveau *Atmique*. On en parle parfois comme de la race des Dieux, des fils du Yoga (les Pitris ayant projeté leurs Châyas pendant qu'ils étaient plongés dans la méditation du Yoga) et même d'auto-générés, comme n'étant point issus de parents humains.

Apparence. — Ce sont des Bhûtas (formes) frustes, filamenteuses, sans sexe, formes quasi protistes qui sortirent du corps éthéré de leurs progéniteurs. Presque dépourvus de conscience, ils pouvaient se tenir debout, marcher, courir ou voler, mais ce n'était en somme que des Châyas, des ombres dépourvues de sens.

Sens. — Le sens de *l'ouïe* se développe et ils répondent aux impressions du *feu*.

Reproduction. — Elle se fait par scissiparité ou bourgeonnement. Ils se divisaient d'abord en deux moitiés égales, plus tard en portions inégales produisant des descendants plus petits qu'eux, lesquels croissaient à leur tour et produisaient par bourgeonnement de nouveaux petits.

Sous-races. — Point de sous-races nettement définies, quoique l'on puisse vaguement distinguer 7 stades de croissance.

Configuration de la terre. — Après des âges de terribles cataclysmes, de gigantesques convulsions terrestres, le premier continent apparut, la pointe du Mont Méru, le cap du Pôle Nord. Ce fut la naissance de la Terre Sacrée Impérissable. Peu à peu ce continent émergea des ondes bouillonnantes du globe et sept grands promontoires apparaissent, au point de jonction desquels on donne parfois le nom de Pushkara.

TABLEAU F

Caractéristiques de la deuxième race.

Planète. — Cette deuxième race est née sous l'égide de *Jupiter*.

État de Conscience. — Il répond faiblement à la conscience *Bouddhique*.

Sens. — Adjonction du sens du toucher; ils répondent aux impacts de l'air et du feu.

Apparence. — Le temps étant mûr pour la deuxième race, les Esprits de la nature édifient autour des Châyas des molécules plus denses de matière, formant une espèce d'écaille extérieure et ainsi « l'extérieur (le Châya) de la 1re race devint l'intérieur (le double éthérique) de la 2e race ».

Couleur. — Leur couleur était jaune d'or, leurs formes aux brillantes teintes étaient filamenteuses, arborescentes, parfois quasi animales, d'autres d'apparences semi-humaines.

Reproduction. — Deux types principaux : 1° les asexués se multipliant par scissiparité ; 2° les nés-de-la-sueur, avec une vague indication des deux sexes, d'où l'appellation d'androgynes latents.

Origine des mammifères. — Les mammifères se développent graduellement avec les germes abandonnés par ces « hommes » de la 2e race. Les animaux inférieurs aux mammifères étant formés par les esprits de la nature au moyen de types élaborés pendant la 3e ronde.

Continent. — Pendant la durée de cette race se forma le 2e continent, appelé le continent Hyperboréen ou Plaska ; il occupait le nord de l'Asie, joignant le Groenland au Kamtchatka, il était limité au sud par la mer qui roulait alors sous ses eaux les sables du désert de Gobi. Il comprenait le Spitzberg, une partie de la Suède, de la Norvège et des îles Britanniques.

Climat. — Climat tropical, une végétation luxuriante couvrait les plaines ensoleillées.

TABLEAU G

Troisième race. — La race Lémurienne.

Planètes. — Les premiers représentants de cette race étaient nés sous la planète *Vénus*, Shâkra, et sous cette influence, les types hermaphrodites s'édifient. La séparation des sexes se fit sous la prédominance de la planète *Mars*, Lohitanga, qui a pour caractéristique Kama, la nature passionnelle.

État de conscience. — Correspond à *Atma*, *Bouddhi*, *Manas*, et répond aux impacts de l'air, du feu et de l'eau.

Sens. — Le sens de la *vue* s'ajoute à ceux de l'ouïe et du toucher.

Langage. — Pendant les 1re et 2e sous-races, il consiste plutôt en des cris, cris de plaisir ou de douleur, d'amour ou de tristesse ; dans la 3e sous-race il devient monosyllabique.

Reproduction. — Trois types principaux : 1er *type* (1re et 2e sous-races), nés-de-la-sueur. Les sexes se dévoilent à peine dans la deuxième sous-race, production de créatures nettement androgynes ayant distinctement le type humain.

2e *type* (3e et 4e sous-races), nés-de-l'œuf. Dans la 3e sous-race, production d'hermaphrodites, bien développés dès leur naissance, et capables de se mouvoir au sortir de l'œuf. Leurs formes servirent de véhicules aux seigneurs de Vénus. Dans la 4e sous-race, l'un des sexes commença à prédominer sur l'autre et peu à peu de l'œuf sortirent distinctement des mâles et des femelles; les petits demandent plus de soin et vers la fin de cette sous-race, ils ne peuvent plus marcher seuls à leur sortie de l'œuf.

3e *type* (5e, 6e et 7e sous-races). Dans la 5e sous-race ils sont toujours nés de l'œuf, mais l'œuf est peu à peu retenu dans le sein de la mère ; l'enfant naît faible et incapable de se soutenir seul. Dans les 6e et 7e sous-races, la reproduction sexuelle devient universelle.

Apparence. — Les hommes de la troisième race avaient

des corps gigantesques et puissants, car ils avaient à lutter contre les ptérodactyles, mégalosaures et autres.

Couleur. — La peau était rouge avec une grande variété de teintes, un front très fuyant, le nez écrasé, les mâchoires proéminentes. Les Androgynes divins étaient d'un brillant ton d'or rouge, d'un éclat et d'une splendeur indescriplibles.

Organes visuels. — Ces organes se développent pendant la 3e race, tout d'abord un seul œil au milieu du front, appelé plus tard le 3e œil, et ensuite les deux yeux, mais ces derniers ne furent guère utilisés avant la 7e sous-race et ne devinrent l'organe normal de la vision que dans la 4e race.

Civilisation. — Ces sauvages en apparence n'avaient aucune intuition; ils obéissaient strictement et sans effort à toute impulsion venant des rois divins, sous les ordres desquels ils construisirent de grandes cités, d'énormes temples cyclopéens dont quelques fragments subsistent encore.

Population. — Elle se composait de :

1° Les adeptes de Vénus;

2° Les rois divins les plus élevés d'entre les Pitris Agnisvattas;

3° Les Agnisvattas de classe inférieure, ceux qui devinrent plus tard Arhats dans les 4e et 5e races;

4° La seconde classe des Pitris solaires de la Lune, venus s'incarner dans les 7e et 6e sous-races;

5° Les 4 classes de monades lunaires (groupe II de l'évolution lunaire).

Continent. — *La Lémurie* ou Shalmali.

La chaîne de l'Himalaya émerge de l'océan et plus au sud des continents s'élèvent, vers l'est du côté de Ceylan, de l'Australie, jusqu'à la Tasmanie et les îles de Pâques; vers l'ouest jusqu'à Madagascar. Une partie de l'Afrique émerge également. Des continents précédents la Lémurie conserve la Suède et la Norvège, la Sibérie.

Cataclymes. — Dans le cours des âges, ce continent eut à supporter de nombreux cataclysmes dus aux éruptions volcaniques et aux tremblements de terre. Un affaisse-

ment commença en Norvège et cet ancien continent disparut pendant un temps sous les eaux. Environ 700.000 ans avant la période Eocène (de l'époque tertiaire) il y eut une grande convulsion volcanique qui détruisit presque toute la Lémurie, il n'en subsista que quelques fragments comme l'Australie, Madagascar, les îles de Pâques. Vers le milieu du développement de la race Lémurienne, se produisit un important changement de climat qui fit disparaître les derniers vestiges de la 2e race ainsi que les représentants des premiers types de la 3e race.

Luttes et décadence. — Les passions sexuelles devenues puissantes après la séparation des sexes, quelques Agnishvattas et Pitris solaires furent attirés parfois par des femmes de classes moins évoluées et s'alliant à elles produisirent des types inférieurs à eux-mêmes. De là le premier conflit entre les Pitris restés purs et soumis aux lois de la divine Hiérarchie et ceux qui cédèrent au plaisir des jouissances sexuelles. Les plus purs émigrèrent peu à peu vers le Nord; les corrompus vers le Sud, l'Est et l'Ouest, s'allièrent avec de grossiers Elémentals et devinrent adorateurs de la matière. Ce furent les pères de la race atlante, ils déifièrent les images de ces géants Lémuriens et les adorèrent comme dieux et héros dans les 4e et 5e races.

Descendants de la race Lémurienne. — Les aborigènes de l'Australie et de la Tasmanie proviennent de la 7e sous-race Lémurienne. Les Malais, Papous, Hottentots et les Dravidiens du sud de l'Inde proviennent d'un croisement de cette 7e sous-race et des 1res sous-races Atlantes. Toutes les races nettement noires ont une descendance Lémurienne.

L'occultisme affirme que les *singes anthropoïdes* sont les derniers descendants d'un métissage d'hommes et d'animaux qui se fit vers la fin de la 3e race.

TABLEAU H

Quatrième race. — La race Atlante.

Naissance. — La 3e race donna naissance à la 4e il y a environ 8.000.000 d'années, vers la deuxième partie de l'âge secondaire. Le Manou de la 4e race choisit les types les plus appropriés de la 3e race, les plus développés intellectuellement... et les conduisit au Nord vers la Terre sacrée, pour y être isolés et améliorés... puis dans les régions septentrionales de l'Asie qui ne furent pas affectées par les grandes catastrophes lémuriennes.

Planètes. — Cette race est gouvernée par la *Lune* et *Saturne*, et beaucoup de la magie noire, qui se pratiqua, surtout chez les Toltecs, provint d'un emploi illicite des « rayons obscurs de la Lune ». C'est à Saturne qu'est dû, en partie, l'énorme développement de l'esprit concret qui caractérisa la 3e sous-race.

Langage. — Il était *agglutinant* dans les 3e, 4e et 5e sous-races, c'était la forme la plus ancienne du langage des Râkshasa. Avec le temps, le langage devint *infléchi* et passa ainsi à la 5e race.

Continent. — *L'Atlantide*, le kusha des archives occultes, comprenait le nord de l'Asie, y compris la Chine et le Japon, et couvrait ce qui est aujourd'hui l'océan Pacifique septentrional, presque jusqu'à la côte occidentale de l'Amérique. Au sud, il comprenait l'Inde, Ceylan, la Birmanie et la presqu'île Malaise; à l'ouest, la Perse, l'Arabie, la Syrie, l'Abyssinie, le bassin de la Méditerranée, l'Italie méridionale et l'Espagne. De l'Ecosse et de l'Irlande, alors émergées, il s'étendait à l'ouest sur ce qui est aujourd'hui l'océan Atlantique et la plus grande partie des deux Amériques.

Catastrophes. — Celle qui brisa l'Atlantide en sept îles de grandeurs différentes, au milieu de l'époque Miocène, il y a 4 millions d'années, amena au-dessus des eaux la Suède et la Norvège, une grande partie de l'Europe méridionale, l'Egypte, presque toute l'Afrique et une partie de l'Amérique du Nord, tandis

que l'Asie septentrionale s'enfonçait dans les eaux, séparant ainsi l'Atlantide de la Terre sacrée. Les continents appelés Routa et Daitya (actuellement dans le fond de l'Atlantique) furent séparés de l'Amérique, reliés encore un certain temps par une grande bande de terrain qui disparut dans la catastrophe de la fin du Pliocène, il y a 850.000 ans, faisant de ces continents deux îles distinctes. Celles-ci sombrèrent à leur tour, il y a environ 200.000 ans, et il ne resta plus au milieu de l'Atlantique que l'île Poséidon, qui fut enfin submergée en 9564 avant l'ère chrétienne.

Sous-race. — (*Voir tableau* J.)

Descendants. — La majorité des habitants de la terre sont encore de la 4e race, elle comprend les Chinois, Japonais, Polynésiens, les Hongrois, Basques, les Indiens des deux Amériques. Géorgiens

TABLEAU J

Sous-races de la race Atlante.

1° **Les Rmoahal.** — Peuplades pasteurs, ont émigré sous la direction des Rois divins.

2° **Les Tlavatli.** — De couleur jaune; civilisation paisible sous l'égide de leurs instructeurs et des Rois divins.

3° **Les Toltecs.** — Couleur brun rouge, beaux, de stature élevée; puissante civilisation, peuple essentiellement guerrier, civilisateur et colonisateur.

4° **Les Touraniens.** — Race guerrière et brutale, ils sont désignés dans les anciens documents hindous sous le nom de Rakshasas.

5° **Les Sémites.** — Peuple turbulent, donna naissance à la race Juive, puis à la 5ᵉ race-mère.

6° **Les Akkadiens.** — Migrateurs, se répandirent dans le bassin de la Méditerranée ; ils donnèrent naissance aux Pélasges, Etrusques, Carthaginois, Scythes.

7° **Les Mongols.** — Issus des Touraniens, se répandirent surtout dans le nord de l'Asie.

TABLEAU K

Cinquième race. — La race Aryenne.

Naissance. — Il y a un million d'années, le Manou Vaivasvata choisit, dans la sous-race sémitique de la race Atlante, les semences de la 5e race et les conduisit à la Terre Sacrée Impérissable. Il y a environ 850.000 années une première émigration traversa les Himalayas et se répandit dans le nord de l'Inde.

Planètes. — La 5e race est gouvernée par Bouddha-*Mercure*, car le développement de l'intellect est son but principal.

Sens. — Le 5e sens, celui de *l'odorat*, se développe.

Continent. — La surface du globe ayant subi de nombreux changements, les unes après les autres émergent les parties de nos continents actuels — Krauncha, en langage occulte. Après la catastrophe d'il y a 200.000 ans et qui laissa l'île Poséidon seule au milieu de l'océan Atlantique, les cinq continents actuels avaient pris la forme qu'ils ont aujourd'hui.

Catastrophe. — Dans le cours des âges à venir nos continents seront détruits par les tremblements de terre et les feux volcaniques, comme jadis la Lémurie, car l'eau et le feu détruisent le monde tour à tour.

Sous-races. — 1re *Aryenne*, s'établit il y a 850.000 ans dans le nord de l'Inde. Elle eut comme religion l'Hindouisme primitif : lois de Manou, lois des castes.

2e *Aryo-sémitique* ou *Chaldéenne*, traversa l'Afghanistan et se répandit dans les plaines de l'Euphrate et en Syrie. Elle eut pour religion le Sabéisme.

3° *Iranienne*, conduite par le premier Zoroastre, elle s'établit en Perse et de là en Arabie et Égypte. Culte du feu, de la pureté. L'alchimie y fut en honneur.

4° *Celtique*, conduite par Orphée, elle se répandit en Grèce, Italie, France, Irlande et Écosse. Elle se distingue dans toutes les lignes artistiques.

5° *Teutonne*, Émigre de l'Europe centrale et se répand aujourd'hui dans toutes les parties du monde.

6° *Sous-race*, naîtra et se développera sous peu dans le nord de l'Amérique.

7° *Sous-race*, naîtra dans l'Amérique du Sud.

FIN

OUVRAGES A CONSULTER

pour l'étude de la Généalogie de l'Homme

H.-P. Blavatsky. — *La Doctrine Secrète.*

A.-P. Sinnett. — *Le Bouddhisme ésotérique.*

— *Le Développement de l'âme.*

Annie Besant. — *La Sagesse antique.*

— *La Construction de l'Univers.*

W. Scott-Elliott. — *L'Histoire de l'Atlantide.*

TABLE DES MATIÈRES

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Siège central :

Adyar, Madras (Indes Anglaises).

La Société Théosophique (fondée en 1875, par H. P. Blavatsky et H. S. Olcott) a pour objet :

1° De former un noyau de fraternité dans l'humanité sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance;

2° D'encourager l'étude des religions comparées, de la philosophie et de la science;

3° D'étudier les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme.

L'adhésion au premier de ces buts est seule exigée de ceux qui veulent faire partie de la Société.

La Société théosophique se compose d'étudiants appartenant, ou non, à une religion quelconque. Tous ses membres ont approuvé, en y entrant, le premier, au moins, des trois buts qu'elle poursuit; tous sont unis par le même désir de supprimer les haines de religion, de grouper les hommes de bonne volonté, quelles que soient leurs opinions, d'étudier les vérités enfouies dans l'obscurité des dogmes, et de faire part du résultat de leurs

recherches à tous ceux que ces questions peuvent intéresser. Leur solidarité n'est pas le fruit d'une croyance aveugle, mais d'une commune aspiration vers la vérité qu'ils considèrent, non comme un dogme imposé par l'autorité, mais comme la récompense de l'effort, de la pureté de la vie et du dévouement à un haut idéal. Ils pensent que la foi doit naître de l'étude ou de l'intuition, qu'elle doit s'appuyer sur la raison et non sur la parole de qui que ce soit.

Ils étendent la tolérance à tous, même aux intolérants, estimant que cette vertu est une chose que l'on doit à chacun et non un privilège que l'on peut accorder au petit nombre. Ils ne veulent point punir l'ignorance, mais la détruire. Ils considèrent les religions diverses comme des expressions incomplètes de la Divine Sagesse et, au lieu de les condamner, ils les étudient.

La Théosophie peut être définie comme l'ensemble des vérités qui forment la base de toutes les religions. Elle prouve que nulle de ces vérités ne peut être revendiquée comme propriété exclusive d'une Eglise. Elle offre une philosophie qui rend la vie compréhensible et démontre que la justice et l'amour guident l'évolution du monde. Elle envisage la mort à son véritable point de vue, comme un incident périodique dans une existence sans fin, et présente ainsi la vie sous un aspect éminemment grandiose. Elle vient, en réalité, rendre au monde l'antique science perdue, la *Science de l'âme*, et apprend à l'homme que l'âme c'est lui-même, tandis que le mental et le corps physique ne sont que ses instruments et ses serviteurs. Elle éclaire les Ecritures sacrées de toutes les religions, en révèle le sens caché, et les justifie aux yeux de la raison comme à ceux de l'intuition.

Tous les membres de la Société théosophique étudient ces vérités, et ceux d'entre eux qui

veulent devenir théosophes, au sens véritable du mot, s'efforcent de les vivre.

Toute personne désireuse d'acquérir le savoir, de pratiquer la tolérance et d'atteindre à un haut idéal, est accueillie avec joie comme membre de la Société Théosophique.

A la *Société Théosophique*, dont le Quartier Général est à Adyar, près Madras (Indes Anglaises), se rattachent les différentes Sociétés (théosophiques) nationales, entre autres la

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE DE FRANCE

59, avenue de la Bourdonnais, Paris.

dont le siège est ouvert tous les jours de la semaine, de 3 à 6 heures.

Prière de s'y adresser pour tous renseignements.

Si on le préfère, on pourra s'adresser à l'une quelconque des autres sociétés (théosophiques) nationales, dont voici les adresses :

Angleterre : 17, Tavistock Square, Londres, W.C.
Pays-Bas : 76, Amsteldjik, Amsterdam.
Italie : 1, Corso Dogali, Gênes.
Scandinavie : 7, Engelbrechtsgatan, Stockholm.
Indes : Theosophical Society, Benarès, N. W. P.
Australie : 132, Phillip street, Sydney, N. S. W.
Nouvelle-Zélande : 351, Queen street, Auckland.
Allemagne : 17, Motzstrasse, Berlin, W.
États-Unis : 103, State street, Chicago.
Amérique centrale : Apartado, 365, La Havane, Cuba.
Hongrie : IV, Ferencziak Tere, 4, III, 10.
Finlande : Pekka Ervast, Agelby.

Russie : 22, Ivanovskaya, Saint-Pétersbourg.
Bohême : Kr. Vinohrady Cermakova 4 III, Prague.
Afrique du Sud : P, O. Box 1012, Johannesburg, Transvaal.
Ecosse : 28, Great King street, Edimbourg.
Suisse : 7, Cour Saint-Pierre, Genève.
Belgique : 58, Chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Agents présidentiels.

Pour l'Espagne : M. J. Xifré, 4, rue Aumont-Thiéville, Paris-XVII[e].
Pour l'Amérique du Sud : M. F. W. Fernandez, 2415, Avellaveda, Buenos-Ayres.

3027. — TOURS, IMPRIMERIE E. ARRAULT ET Cie



3027. — TOURS, IMPRIMERIE E. ARRAULT ET Cie.









